

## Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes



OR  
15A p. 17 an de 1



→ 265 T

. R



HISTOIRE

DI AVRELIO

Isabella figliuola del Re di

Scotia, meglio che inã-

zi corretta.

\*

L'HISTOIRE

D'AVRELIO ET

d'Isabelle, fille du Roy

d'Escoce, mieux cor

rigée que par cy

deuant.

\*

A LYON,

PAR EVSTACE

BARRICAT.

1552.

\*



# INCOMINCIA

L'istoria di Aurelio  
& d'Iffabella.



*F* nel reame della isola di scotia vno eccellente Re di tutte le vertudi amico, massime della giustitia: che tanto era giusto, che quasi fu stimato la istessa giustitia. Hebbe costui nelli vltimi giorni di sua etade vna figliuola, senza piu: quale dopò la morte del padre douea per heredità succedere nel dominio di esso reame: questa da tutti fù chiamata Iffabella, & era tanto perfettamēte in ogni gratia compiuta: che nessuno giamai tanto lodar la puote, che à capo di quanto era meriteuole arriuasse. Et perche ella douea succedere al padre in tãta signoria de l'Imperatore, & da ogni altro poderoso principe di quelli tēpi, era in

ma



# CI COMMENCE

*l'histoire d'Aurelio &  
d'Isabelle.*



**V** Royaume de l'Isle d'Escoce y eut vn excellent Roy, amy de toutes vertus : mesmement de la iustice : & tant fut iuste , que quasi fut estimé la mesme iustice. Cestuy Roy au dernier de son aage , eut vne fille, sans plus : laquelle, apres la mort de son pere deuoit, comme heritiere, succeder au gouvernement de ce Royaume. Ceste fille fut de tous appellée Isabelle, & estoit tant parfaictement de toutes graces accomplie, que nul iamais tant louer ne la peut, qu'il peust arriuer au bout des louanges qu'elle meritoit. Et pource qu'elle deuoit succeder au pere en si grande seigneurie, & Royaume de l'Empereur, & autres puissans Princes, fut requise en



matrimonio richiesta : anchora che fusse  
 bē stata di piu picciola signoria herede , la  
 sua belleſſa & l'alto valore degna di es-  
 sere annouerata tra le piu alte principesse la  
 faceano. Ma il Re che altri figliuoli nō ha-  
 uea , & per l'estremo merito delle doti che  
 in essa Issabella erano , estremamēte l'ama-  
 ua : à nessuno delli predetti per moglie dar-  
 la volse giamai. Così nel reame di Scotia  
 nō era signore degno di lei , saluo nō volēdo  
 mātare del grado suo , per modo che questo  
 grāde amore ch'el padre le portaua , à lei  
 era molto nemico. Et come piu delle volte  
 auiene , che par differir di maritare le fan-  
 ciulle , quādo la età loro il richiede , se le por-  
 ge cagione , che cascano in cose vergogno-  
 se , & varij errori , così à Issabella nō dopò  
 molto auenne. Hora tra questo meſſo ,  
 quanto ella crescea in età , tanto le gra-  
 tie di sua beltà cresceano , & augmen-  
 tandosi à tal grado di estrema belleſſa ,  
 s'inalſauano , che qual si voglia huomo  
 alle passioni amoroſe disposto , subito  
 che

mariage : & encores qu'elle eust esté de moindre seigneurie heritiere , sa beaulté & grande valeur , la rendoient digne d'estre nombrée entre les plus grandes princesses. Mais le Roy qui autres enfans n'auoit , & pour extreme merite des graces qui en sa fille estoient , l'aymant sans mesure , à nulz des susdictz demandeurs ne la voulut onc bailler en mariage. Aussi au royaume d'Escoce n'y auoit seigneur digne de l'auoir , si l'on n'eust voulu grandemét faillir à son degré , tellement que la grande amour que son pere luy portoit , merueilleusement luy nuysoit. Et ainsi que le plus de fois il aduient , qu'en differant de marier les filles , quand l'age le requiert , on leur donne occasion de tomber en œuures honteuses & diuerses erreurs : ainsi à Isabelle peu apres aduint. En ces entrefaictes , elle croissant en aage , croissoit sa beaulté & les bonnes graces , & elle s'augmentant à tel degré de beaulté extreme , s'esleuerent ses bonnes graces , que quelcõque homme qui fust aux passions amoureuses disposé , soubdainement

che la vedea, era astretto restar le seruitore,  
 & tãto estremamente che chiũche la mi-  
 rana, per lei ardeua: che per questo molti ri-  
 masero morti. Di che ne seguì, che il fiore  
 della caualleria che in casa del Re, padre di  
 essa Issabella, era in grandissimo prezzo,  
 diede fine à suoi giorni in questa amorosa  
 guerra. Questo cognoscedo il Re, fece stretta-  
 mēte mettere Issabella in vno luogo della ci-  
 tà assai segreto, accio che nessuno Barone  
 piu la vedesse, per essere il vederla tãto pe-  
 ricoloso, che spesso alli pericoli cō buona guar-  
 dia si resiste. Quiui essēdo ella per cōmissio-  
 ne del padre rinchiusa, aduēne che duo ca-  
 uallieri fra tãta turba de morti, viui rima-  
 si tolsero p̄ impresa di amarla, & seruirla.  
 Erano questi duo giouani co el nodo di stret-  
 tissima amicitia insieme vniti. Ne per  
 questo però, essendo il caso pericolosissimo  
 hebbe luogo che l'uno se auedesse delle amo-  
 rose fiamme de l'altro: imperò che, se possi-  
 bile fusse stato à se medesimo, volontier cia-  
 scuno d'elli dui celato l'haurebbe. Perilche  
 ambi

qu'il l'auoit veue, estoit contrainct de luy demeurer seruiteur : & tant estroitement, que qui la regardoit, pour elle brusloit: tant que plusieurs en moururent : dont s'ensuyuit quæ la fleur de la noblesse, qui en la maison du pere d'icelle Isabelle de plus grande estime estoit, en ceste amoureuse guerre finas ses iours. Ce que cognoissant le Roy, feit estroitement mettre sa fille en vn lieu de la cité assez secret, à ce que nul des gentilz hommes plus ne la veist, estant chose si perilleuse en la regardant: car aux perilz souuent par bonne garde l'on remedie. Là donc estant la dame, par l'ordonnance de son pere, enfermée, aduint que deux cheualiers demeurez en vie de tout le nombre des morts pour son amour, prindrent pour entreprise de l'aymer & seruir. Ces deux ieunes cheualiers estoient par lien d'estroicte amytié ensemble vniz. Mais non pourtant voulurent ilz (estant le cas en telle importance) que l'vn les amoureuses flammes de l'autre congneust. Et mesmes si possible eust esté, à soy mesme volontiers vn chascun d'eux l'eust celé. Parquoy tous

ambidui celatamente cercavano modo di vedere Issabella: ne à questo altro rimedio haueano: che il secreto silētio de l'oscura notte. Così poi che Phebo alle dorate stelle daua luogo: ciascū di loro pieno di ardēte desio securamēte portaua seco vna scala, per il cui mezzo salia à vna finestra, oue era posta vna rete di ferro. Et questo per hauere modo di vedere l'alta dōzella: la cui vista cōseruaua à loro le ardētissime passioni. Et così mētre ciascuno di qlli frequentaua qsta impresa, & vedere periglioso: auēne che stādo vno di loro à cōtēplare la bellez̃za d'Issabella: & de qlla cōtētādosì: che l'altro caualliero tirato dal medesimo desio vñe p̃ riparare à suoi dolori cō qlla istessa cōsolatione. Ma come egli arrivò al luogo, oue era l'altro caualliero, & l'vno s'auide de l'altro, comminciaro à ferirse molto fieramente: & riuolte le cappe al braccio sinistro, con le spade in mano, combattetero fin che le segrette & lamenteuoli voci diedero di l'uno à l'altro conoscenza. Allhora soue-

nem

deux secrettement cherchoient moyen de veoir Isabelle. Et à ce faire autre remede n'auoient , que le secret silence de l'obscure nuit. Ainsi comme le Soleil faisoit place aux estoilles dorées, chascun d'eux plain d'ardant desir, secrettement portoit vne eschelle, par le moyen de laquelle ilz arriuoient à vne fenestre, là ou estoit mis vn treillis de fer , & cecy pour veoir mieux l'honneste dame, de laquelle la veue les conseruoit en leurs ardantes passions. Et pendant que chascun d'eux frequentoit l'entreprise & veue perilleuse, aduint qu'estans l'vn d'eux à contempler la beaulté d'Isabelle, & de cela se contentant, l'autre cheualier contrainct de semblable desir, vint pour remedier à ses douleurs, par la mesme consolation de sa veue. Mais ainsi qu'il arriuoit au lieu ou ia estoit l'autre cheualier, & se apperceuant l'vn de l'autre, commencerent à eulx frapper fort fierement: & ayans mis les cappes au tour du bras fenestre, avec les espées au poing, combatirent iusques à ce que les secrettes & lamentables voix donnerent de l'vn à l'autre la congnoissance. Et à l'heure se souue-

nēdo ad ambidui della stretta amicitia, che tra loro era, accioche da q̄lli della famiglia d'Issabella nō fussero conosciuti, chetamēte si ritrassero à parte solinga & remota: oue vno di loro in q̄sta maniera disse à l'altro.

**C** Agione nō ritrouo io che tãto giusta sia, che per quella io di voi, ne voi di me lamētare si debiammo: imperò che ciascuno di noi per se è molto piu tenuto à l'amore che à issabella porta, che à qualsi sia vincolo di stretta amicitia. Per questo nō veggio che io per rispetto vostro, ne voi altresì per il mio se debiamo leuare dalla famosa per ciascuno de noi, gia comminciata impresa. Ne medesimamēte atto virtuoso chiamar si potrebbe, che tutti dui insieme ad vno luogo spiegassero le vele amoroſe: perche sarebbe mettere macchia fr a tanto amoreuole, & piu che da fratello congiūta amicitia: & in tal modo: resto io in dubbio: che in questo caso non ritrouo altro profitto, che vno solo rimedio: quale è, che tra noi si getta la sorte, accio si parta  
la

nant à tous deux de leur estroicte amitié, qui estoit entre eux, & afin que de ceux de la famille d'Isabelle ilz ne fussent congneuz, tout bellement se retirèrent en part solitaire & loingtaine: là ou l'vn d'eux en ceste maniere dist à l'autre.

**I**E ne trouue occasion qui tant iuste soit, que par elle ie de vous, ne vous de moy, plaindre nous puissions, entant que chascun de nous par soy, est assez plustenu à l'amour qu'il porte à Isabelle, qu'à quelconque aultre lien d'amitié. Et pourtant ie ne voy, que ie, pour respect de vous, ny vous aussi pour le mien, nous deuions retirer de la haulte entreprise, ia par nous commencée. Ne semblablement se pourroit appeller ceuvre vertueuse, que tous deux ensemble en vn lieu desployssions les voilles amoureuses, car ce seroit maculer la si grande entre nous, & plus que de frere conioincte amitié. Et ainsi ie demeure en doute, qu'en ce cas ie ne trouue aultre expedient, que vn seul remede. C'est qu'entre nous se iecte vn sort, par lequel se diffinira  
nost



la nostra cotesa: così à quello: cui per gratia toccara il seguire questa Donzella, segua felicemente li suoi amori: & l'altro da quelli se leui. A questo così rispose l'altro.

**L**E vostre parole fanno chiara proua del picciolo nodo di amore che cō Issabella annodato ve tiene: perche chi veramēte ama, nō si mette al pericolo delle varie & incertissime vĕture de la sorte. Ma voi che volotariamēte à tale periglio vi offerite: aperto dimostrate, che nō temete li fortunosi auenimēti della aduersa fortuna: et quello che nō le teme, nō ama: ma à me che perfettamēte amo, nō piace mettere la mia vita in vĕtura delle sorti: & anchora ch'io desiasse mettere fine à questo amore, egli nō sarebbe piu in mia mano: percio che già liberamēte voglia che altrui signore possedesse la mia libertade. Ma à voi che sete stato oso de metterui al rischio di questa impresa legiera cosa fia il rittrarui da quella: & questa mi pare la vera sorte & parangone, per prouar che voi meriteuolmente douete

uete

nostre different : & celuy auquel de grace tombera le sort de poursuyure ceste dame: s'uyue heureusement ses amours, & que l'autre de ceste entreprise se retire. A quoy l'autre respondit ainsi.

**V**Oz parolles font clere preuue du petit neud d'amytié, qui avec Isabelle vous tient lié. Pource que qui veritablement ayme, ne se met au peril de la variable & incertaine aduanture du sort. Mais vous qui volontairement à tel peril vous offristes, appertement demonstrez, que peu craignez les fortunez accidens de l'aduerse fortune : & celuy qui ne les crainct, n'aime point. Mais à moy qui parfaictement ayme, ne plaist mettre ma vie en aduanture de sort: & quand bien ie desireroye mettre fin à ceste amour, ie ne l'auroye plus en ma puissance, pource que ia liberallement i'ay voulu qu'un autre seigneur possede ma liberté. Mais à vous qui auez osé mettre en hazart telle entreprise, la retraicte vous en sera legiement facile. Et ceste Dame me semble que c'est vn vray sort, & parangon, pour prouuer que vous à bon droit de  
uez

uete perdere quella: cui hora cō simulato animo seguitate: ne vosco al presente voglio altra contentione, senon che, poi che io piu di voi l'amo, piu degnamēte che, voi la merito. Quivi l'altro caualliero cosi replicò.

**N**on crediate che io sia de cosi poca costāza armato, che se io nō mi conoscesse per piu auenturoso, & hauer piu auantaggio & dritto in questa impresa, che altro che io fidassi metterlo alla vettura. Ma come in le battaglie & sorti, Idio piu fauoreuole si mostra alla verità, che al contrario: tenea io per certo, che cosi come altro in amar meco vgualiar nō si puote: che altresì nelle sorti non se agnagliarebbe: perche esso signore Idio darebbe il dritto, cui fusse cōueneuole. Questo dunque in me conoscēdo, di nulla dubitaua. Poi della mia buona sorte tal segurezza ho io in mano, che mai nō la ritrouai à miei desy cōtraria: anzi mai sempre che cō ragione & verità l'ho voluta isperimentare, sempre mi è reuscita vera & certa. il perche bē era io seguro che in  
que

nez perdre icelle que presentement par faincte amour vous suyuez : ny avec vous pour ceste heure aultre contention ie ne veux , sinon que puisque ie l'ayme plus que vous , plus iustement que vous ie le merite. A cela l'autre cheualier ainsi replicqua.

**N**E croyez que ie soye armé de si petite constance , que si ie ne me congnoissois le mieux fortuné , & auoir plus d'aduantage & de droict en ceste entreprise , qu'aultre que moy se fiasst le mettre à l'auenture. Mais ainsi qu'aux batailles & sorts , Dieu plus fauorable se monstre au bon droict & à la verité qu'au contraire , ie me tenois certain qu'aussi nul ne se pouuoit en amour comparer à moy : & que au sort , il n'y auroit comparaison , pource que Dieu donneroit le droict à qui seroit conuenable. Et ce congnoissant estre en moy , de rié ie ne doubtoye. Dauantage , de ma bonne fortune i'ay telle seureté en main , que iamais ie ne l'ay trouuée à mes desirs cōtraire : ains tousiours quand avec raison & verité ie l'ay voulu experimēter , ie l'ay trouuée veritable & certaine. Parquoy i'estoye biē certain qu'en

ce

in questo che tãto ho à petto: maggiormète la sorte sarebbe cascata mia: però il conoscermi cõ tãto auãtaggio: mi faceva domandare le sorti, come cosa di cui il meglio mi veda in mano. Hora questo per ispediente tolsi io per quello che all'amicitia nostra son debitore: & per lenarmi dalla proua della battaglia, rendendoui seguro di maggior male, perche si reputaua à vostra morte col minore rimedio, che solamète era la sorte: tuttauia quãdo questo non vogliate: sia per quel miglior modo che à voi parera, secõdo l'ardimento & forza d'il vero core, che à tutto quello dirette me obligo. Allora l'altro in tal maniera parlo.

**L**a ragione che hora voi detta hauete per iscusã del vostro errore, à me pare che piu vi faccia colpeuole: imperò che piu chiaro è che il sole, che chiũque ama & vramète arde, sempre è sfortunato, & tutte le cõtrarie fortune noicse sempre le sono. Ma per il cõtrario sempre amore alli meno degni è fauoreuole: che nõ sapèdo egli ama

re

ce que i'ay tant désiré, plus grandement le sort m'eust esté fauorable: dont me congnoissant en si grand aduantage, ie demanday le sort comme la chose qui plus me venoit en main. Or ie choisís cest expedient pour le deuoir de vostre amytié, & pour me retirer de la preuue du combat, vous rendant assure de plus grand mal, car avec moindre remede on auoit esgard à vostre mort, qui estoit par sort seulement. Toutesfois quand cela vous ne voudrez, tenez y le meilleur moyen qu'il vous semblera, selon la hardiesse & force de vostre cueur: car à tout ce que vous direz, ie m'oblige. A l'heure l'autre en telle maniere parla.

**L**A raison qu'à ceste heure auez dite pour excuse de vostre erreur, vous rend, selon mon aduis, plus coupable: en tant que plus clair est que le soleil, que qui ayme & veritablement ard, tousiours est infortuné, & luy sont toutes ses fortunes contraires & nuisantes. Mais au contraire, amour est tousiours aux moins dignes plus fauorable, car eux ne saichans ay-

b

re, ne seguire le lore debbite imprese, chiedono hor quinci, hor quindi aita, in modo che le cose loro gli riuscissero meglio: ma quelli che veramente amando moreno, le amarissime passioni riportano per vita & premio. Et perche amore tutti i suoi seguaci vguualmente non tiene: che à ciascuno non dà piu di che può soffrire: quelli che sono à voi simili, non consente che molto viuano in pene, perche subito si ritirano di seguire l'impresa in luogo oue con molta fatica si debbia peruenire. Et veramēte qualūque sia della qualita vostra nō potria seguire, ne disponersi à soffrire le passioni, quali io, & altri simili di me, che veramente amamo, siamo sempre paratissimi sopportare. Per tãto cōuiene che questi tali siano ben auēturati: & anchora che nō richiedano, gli sia detto, tu me piaci. A gli altri poi che Amore conosce essere tãto constanti, che à qualūque impresa si pōgano amādo, o vittoriosi restino, fa venire mille disgratie, & mille

mer, ne suyure deuëment leurs entreprises, demandent ores ça, ores là, ayde, en sorte que leurs affaires resortent en bien. Mais ceux qui veritablement en ayment meurent, ilz r'aportent pour recompence de leur vie les amoureuses passions. Et pource qu'amour tous les poursuuãs esgallement ne tient, & qu'à nul ne baille plus de tourmens que ce qu'il peut souffrir: à ceux qui sont à vous semblables il ne consent que trop ilz viuent trauaillez: car soudainement ilz se retireront de poursuyure l'entreprise en lieu, là ou avec grande peine il fault paruenir. Et vraiment quel qu'il soit de vostre qualité, ne pourroit suyure ne se disposer à souffrir les passions, lesquelles i'ay, & autres mes semblables, qui vraiment aymons, sommes tousiours plus que prestz à supporter: Et pourtant il conuient que telles personnes soyent bien fortunées & encores que bien qu'ilz ne le requierent, si est-ce qu'on luy dit, vous me plaisez. Apres aux aultres qu'amour les congnoit tant estre confians, qu'à toute entreprise ilz se mettent en ayment, ou demeurent victorieux, il leur fait venir mille deffaueurs &



mille disauēture. Questi penādo prouano infiniti mali, accio che cō il grāde soffrimēto del martire che patiscono, alla fine siano meriteuoli di doppia gloria. Questi col cōtinuo trauagliare, cō li disfauori, con le pene & tormienti mostrano quāto è costāte la forza della loro vertude. Ma à quelli piu delicati che senzā pena amano, nō dà occasione Amore di far proua della lora poca & debbole patiezza. Eglino cō la minore fatica che in simili passi de amoroſe battaglie haueſſero, toſtamēte fuore del cāpo senzā vergogna ſepareriano. Eſſi tātō ſono allegri vincendo, quātō perdēdo. Il perche quello che io tātō caramēte ho cōperato, nō voglio che in vētura di ſorte ſi pōga. Bē lo metterò alla ſorte della battaglia. Hor poi che qualūque bē ama, mai le diſgratie nō laſciano: intēdo che voi (merce di Dio) piu caro queſto cōperiate, che nō ho fatto io. & in queſto credo, che Iddio certamēte moſtrera, che nō in ſorte, come il voſtro debil core, & la falta del ſimulato amore chiedea, per liberarui dal pericolo  
del

mille malheurs. Ceux cy en trauaillant, espreuent mille desplaisirs, & à fin qu'avec la grande peine de martyre qu'ilz souffrent, ilz soyent en fin meritants double gloire. Ceux cy avec leur continuel trauail, avec leurs desfaueurs, avec les peines & tourmens monstrent combien constante, est la force de leur grande vertu. Mais à ceux plus delicatz, qui sans peine ayment, amour ne donne occasion de faire preuue de leur petite & debile patience. Ceux-cy avec la moindre peine, que en semblables passages d'amoureuſes batailles ilz auroyent, incontinent sans honte sortiroyent hors du camp, & sont autant ayſes en perdant, qu'en gagnant. Parquoy ce que i'ay tant cherement achepté, ie ne veulx qu'en aduventure de fort soit mis: bien le mettray à l'aduanture du combat, ores, puis que quiconque bien aime, jamais des malheurs n'est abandonné: i'entens que vous (aydant Dieu) plus cher cecy vous achepterez, que ie n'ay fait. Et en ce ie croy, que Dieu certainement monstrea que le merite ne gist en fort: comme vostre debile cœur: & faulseté de vostre simulee amour requeroyt pour vous deliurer de peril

della battaglia, il caso nostro cōsiste: perche si scoprira l'amore vostro essere falso: & le forze vostre, che mai nō furono forti, di debolezza piene si mostreranno: al' hora conoscerete come in li casi fortuneuoli & mali crescono le forze à chi veramēte ama: & altresì che al buono martire amoroso cō la passione delle molte morti segli doppia la fede: quale (poi che adesso si a meco) nō crediate poterui per altre intricate, ò ispedienti ragioni iscusarui: saluo per il mezzo della battaglia. il che poi che altrimēte essere nō potete: bē che debole siate, simulate pur il forte, ouero date il vantaggio di seguire issabella à chi di seguirla è degno.

### l'Authore.

**P**oi che questi dui cauallieri hebbero insieme molto cōteso, qual di loro piu degnamēte meritasse l'amor d'issabella, vennero in tãte disordinate parole, che poste le mani alle micidiali spade, qu'ello che nō hauea voluto prestar consentimēto alle sorti,

du combat. Parquoy se descourra vostre amour estre faulſe, & voz forces (qui iamais ne furent fortes) de debilité pleines ſe monſtreront. Et à l'heure vous congnoiſſres, comme aux cas fortunez & mauuais, croiſſent les forces à qui véritablement ayme. Et pareillement qu'au bon martire amoureux avec les paſſions de pluſieurs mortz, la foy luy redouble. Laquelle (puis que preſentement eſt avec moy) ne croyez pouoir par autre intrinſèque ou expediente raiſon vous excuſer: ſinon par le moyen du combat: laquelle choſe puis que autrement faire ne ſe peut, toutesfois bien que foible vous ſoyez, faignez eſtre fort. Ou bien donnez l'aduantage de ſuyure Isabelle, à qui de la ſuyure eſt digne.

### *L'Authcur.*

**A** Pres que ces deux cheualiers eurent ensemble aſſez debaru, lequel d'eux plus dignement meritoit l'amour d'Isabelle, vindrent en ſi deſordonnees paroles, que miſes leurs meurtrieres eſpees aux mains, celuy qui n'auoit voulu conſentir au ſort,

uccise l'altro: & tãto segreta fu questa mischia tra loro, ch'el Re qual fusse stato ch'ucciso l'hauesse, nõ pote saper giamai. Questo che l'amico morto hauea, chiamauasi Aurelio: il quale ardentissimamẽte proseguendo li suoi amori, fu cagione che Issabella in pena di quãti per lei erano morti, vedẽdo la grã sollecitudine & richiedere che gli le facesse, di lui fieramẽte si accese: & bẽ che il Re suo padre la tenesse cõ solẽnissima guardia serrata, ella senza aita di persona tãto adoperò, che alla piu piaciute che perigliosa battaglia d'amore diede fine. Onde li ardenti desij di Aurelio & di lei hebbero quãto per ciascuna delle parti si desiaua. Hora poi che molti giorni assai celatamẽte del loro amore cõ grãdissimo piacere godettero: à vna grãde & antica dozella de Issabella, celare non se pote: perche nella camera di lei piu che le altre cõuersaua. Questa camerera amaua molto il maestro sala del Re: ella poi che s'auide del segreto amore della sua signora, perduta la fede & lealtà che  
all

tua l'autre. Et tât fut secrette ceste meslée entre eux, que le Roy ne peut iamais entendre qui de ce gentil homme fut le tueur. Celuy qui son compaignon auoit tué s'appelloit Aurelio. Lequel ardamment poursuyuant ses amours, fut cause que Isabelle deuint ( pour punition de plusieurs qui pour elle estoient mortz ) tresaprement de luy amoureuse, voyant la tresgrande sollicitude & requeste qu'il luy faisoit, & bien que le Roy, son pere, la tint avec solennelle garde enfermée, elle ( sans ayde de personne ) si bien besongna, qu'à la plus plaisante que perilleuse bataille d'amour fin donna: de laquelle les ardans desirs d'Aurelio & d'elle, eurent ce que par chascune des parties se pouuoit desirer. Et apres plusieurs iours qu'assez secretement de leur amour avec grand plaisir ilz eurent iouy, à vne grande & antique damoyfelle d'Isabelle ne se peult leur cas plus celer, pource qu'en sa chambre plus que les autres elle frequentoit. Ceste damoyfelle de chambre aymoît à merueilles vn maistre d'hostel du Roy. elle apres auoir esté aduertie de la secrette amour de sa maistresse (perdue la foy & loyaulté qu'elle

alla mad'ona douea, quãto tra Issabella & Aurelio sapea che occorre, al suo amãte pũtualmẽte discoperse. Egli vdedo cosi grande errore: & dolendosi senza fine che l'honore del suo signore in tal modo fusse schernito: ò forse mosso da inuidia, nõ puote tacere, che al Re nõ manifestasse il macamẽto, che Aurelio in casa di lui facea. Il Re sètẽdo tãto vituperoso caso: molto discretamente cercò il modo di ritrouare li amãti tutti dui insieme. Onde esẽdo lo amãte vna notte in vno medesimo letto cõ la sua signora Issabella: il Re ordinò che la casa da suoi soldati fusse circondata. Il che dalli amanti gia presentito, Aurelio tolte le armi, grã pezza molto animosamẽte cõtra la furẽte guardia del Re si difese. Alla fine dopò longa mischia, egli & Issabella furono presi, & ambidui in pregioni molto strette & dure per forza impregonati. Et ben che il Re fusse il piu giusto principe che à quel tẽpo nel mōdo regnasse, per nõ macare pũto dalla sua vera giustitia, in quel caso nõ volse che il preso

sdeg

deuoit à sa dame ) elle compta de poinct en poinct tout ce qu'elle sçauoit d'entre Isabelle & Aurelio. Luy entendant si grande erreur, & portant douleur sans fin que l'honneur de son seigneur en telle sorte fust vilipendé, ou par aduantage meü d'enuie, ne se peut taire, qu'au Roy il ne manifesta la faulte que faisoit Aurelio en sa maison. Le Roy entendant si vituperable cas, tresdiscrettement chercha le moyen de trouuer ensemble les ayman. Et estant l'amant vne nuit en vn mesme liët avec Isabelle, il ordonna que la maison de ses souldatz fust environnée. Ce qu'estant sceu par les amans, Aurelio print les armes, & grand piece fort hardiment contre la garde du Roy se defendit. Et finalement apres longue meslée, luy, ensemble Isabelle furent pris, & tous deux en prison moult estroicte & dure, par force emprisonnez. Et bien que le Roy fust le plus iuste prince qui en ce tēps là au mōde regnast, pour ne faillir d'vn seul point de sa vraye iustice, en ce cas ne voulut que le suruenü

desd



sdegno il rendesse piu rigoroso: ma come se  
 li colpeuoli fossero stati suoi vgualli, volse  
 giustificatamēte cōtra loro si procedesse. Era  
 nel reame di Scotia vno decreto de leggi,  
 per antica vsanza lōgo tēpo seruato, che  
 qualūque persona si ritrouasse di simile er-  
 rore & fallo colpeuole, come era Aurelio  
 & Issabella: che colui che era stato mag-  
 gior cagione à l'altro di cōmettere tal cat-  
 tività, la morte per pena riceuesse: & l'al-  
 tro che minor colpa tenea, fusse dānato à  
 perpetuo esilio. Che (come spesso auenir suo-  
 le) quando dui amanti cominciano  
 l'impresa amorosa, che l'vno piu de l'al-  
 tro in simil caso è colpeuole: per questo le  
 legi non disponeano che le pene fossero  
 vguali, essendo diseguali, le colpe. Così  
 duque il Re cō publica grida ordinò, che il  
 processo cō diligētissima inquisitione si for-  
 masse, accio si conoscesse veramente quale  
 delli dui amāti era piu colpeuole. Il che dal  
 li giudici à ciò deputati cō quella diligen-  
 za, che à tal caso conueniu, fù posto in esse-  
 cuti

desdaing le rendist plus rigoureux : mais tout ainsi que si les coupables eussent esté pareilz à luy : voulut que par iustifications contre eux se procedast. Au royaume d'Escoce estoit vn decret de loy par ancienne coustume de long temps obserué, que quelconque personne qui ce trouuoit coupable de semblable erreur & faulte, comme estoit Isabelle & Aurelio, que celuy des deux qui auoit donné à l'autre plus grande cause de commetre telle meschanseté, la mort pour peine il receuoit. Et lautre qui de moindre coulp estoit atteint, estoit condamné à perpetuel exil. Et ce pource (comme souuent il aduient) que quand deux amans commencent l'entreprise amoureuse, l'vn plus que l'autre de tel cas est coupable: Pourtant ne dispoisoient les loix que les peines fussent esgales, estaus les coupes differentes. Ainsi donc le Roy par publicque criée ordonna que le proces avec diligente inquisition se formast, à ce que lon congneust veritablement lequel des deux amans estoit le plus coupable. A quoy par les iuges à ce deputez, avec telle diligence qu'à tel cas conuenoit, fut mise executi

cutione. Ma tãto era stata segreta la pratica amorosa di questi dui amãti, che nõ era possibile conoscere quale hauesse indutto l'altro à peccare, ò fusse maggior cagione di quello che era seguito. solo eraui quanto dicea la Camerera, che di questi amori nulla hauea saputo, senõ dapoi che gia erano li amãti d' vno volere. Et bẽ che la diligenza fusse stata grãdissima in cercare, quãto era tra questi amãti accaduto, nõdimeno per quella nõ si potea niuno di loro condãnare. Perilche li giudici per comãdamẽto del Re fecero mettere insieme Issabella & Aurelio, et chiesero loro che volessero liberamẽte cõfessare, qual era stato stimolo à l' altro di tãto mãcamẽto. Eglino ben sapeano, che il piu colpevole douea morire. Onde Aurelio dalli giudici sopra questo richiesto, in tal modo rispose.

**Q**uesto, signori giudici, è molto piu vero del vero, che io del cõmesso fallo principio, il mezzo, & il fine stato sono, che secõdo le cautellose & estreme arti, quali io  
cercai

curion. Mais tant auoit esté la pratique amoureuse des deux amans secrette, quil n'estoit possible congnoistre, lequel auoit induist l'autre à meffaire : ou qui auoit esté plus grande occasion, de ce qui estoit ensuiuy. Seulement apparoissoit ce qu'en disoit la damoyelle, laquelle de ces amours, rien n'auoit sceu, sinon depuis que les deux amans estoient d'vn vouloir. Et bien que la diligence eust esté grande, à chercher tout ce qui entre eux estoit aduenu, non pourtant se pouuoit aucun des deux condamner. Parquoy les iuges par commandement du Roy, feirent mettre ensemble Isabelle & Aurelio, & leur requirerent, qu'ilz voulussent liberallement confesser, lequel d'eux enuers l'autre auoit esté cause de si grande faulte : ilz sçauoient bien que le plus coupable deuoit mourir. A quoy Aurelio, par les iuges requis, en telle sorte & maniere respondit.

**C**Ecy ( seigneurs iuges ) est plus vray que la verité, que de la commise faulte i'ay esté le commencement, le milieu, & la fin. Car selon mes cauteleux & extremes artz, lesquels i'ay  
cher

cercai vsare: per essere di tãto alta impresa vittorioso: quello che mai fatto, ò detto non fu, io farlo & dirlo seppi: perche come la cõquistata preda era cara & preziosa per hauere: cosi era necessario che le diligẽze & cõ sommissima diligẽza se ritrouassero. Et come io me vidi & conobbi viuere piu in potere di issabella che di me stesso: quello che mai per il tempo della mia liberta pensato non hauerei, allhora pensai. Et come questa mia signora fu il compimẽte di quante mai eccelenze al mondo fussero: & quelle che sul fiorire della loro giouanezza cõ animo virtuoso & grãde, questa amorosa impresa seguẽdo, tutti caminassero per lo stretto calle della morte: a me contimor di quella fu bisogno fare cose, che solo pẽsandole straneamẽte formõtano tutte le fatiche & tranagli che Giasone hebbe nell'acquisto della pelle d'oro. Però perche issabella fu tanto pericolosa, anzi via piu per hauere che non era esso motone aurato: io me armai di tali arme, come farebbe  
chi

cherchez & vſez, pour eſtre de ſi grande entrepriſe victorieux, ie ſceuz faire & dire ce que iamais faiſt ou dict n'auoit eſté. Pource qu'ainſi que la conquiſe proye eſtoit chere & precieuſe à auoir, ainſi m'eſtoit il neceſſaire que par tresgrande diligence, ſe trouuaſſent les grandes diligences. Et quand ie me vei, & congneu viure plus en puissance d'iſabelle, que la mienne, ce que iamais au temps de ma liberté n'auois penſé, ie penſay lors & ainſi que ceſte mienne maiſtreſſe fut accompliſſement de toutes excellences, qui iamais furent au monde, & comme ceux qui en la fleur de leur ieuneſſe, avec courage vertueux & grand, ſuyuant ceſte amoureuſe entrepriſe, tous cheminaſſent par l'eſtroit ſentier de la mort. A moy avec craincte d'elle, fut beſoyn de faire choſes, leſquelles ſeulement en y penſant ſurmontent eſtrangement tous les trauaulx & ennuys que Iaſon eut à la conquiſte de la toyſon d'or. Pource qu'iſabelle fut autant perilleuſe, & paradventure plus à auoir, que ne fut celuy mouton doré. Je m'armay de telles armes, que feroit

chiunque pēsasse douer cōbattere dalla infimabassezza della terra, alla sopra alta del cielo. Siau anchor questo per manifesto segno ch'io fui quello, che di lei hebbi vittoria, & che ella mai non fū vinta con moderate dimāde, & civili richieste delle volgari gēti. Ma cosi come à grande personaggio si richiede, à me fū huopo cose molto alte fare. Onde con mie tormentose demonstrationi, tali, & tante astutie operai, che alla fine, à mal grado di castidade & vergogna, che per lei cōtra me combatcano, la vinsi: & in vero, impossibile era che ella altrimenti facesse: perche certo è che chi affettuosamente segue il stendardo d'Amore, cosi bē cōquista le cose alte come le basse: per q̄sto io amādo et penādo, niēte temea. & leuaro da me ogni impedimēto, che in simili tranagli il piu delle volte suole auenire. cosi animosamente la seguì, che finalmente, per forza, di lei la vittoria reportai: il perche nō fatte che la colpa, quale in tutto è mia, sia altrui attribuita. Dūque

qui penseroit deuoir combattre du plus profond de la terre , à la plus grande hauteur du ciel. Et vous soit encores signe manifeste , que ie fuz celuy qui d'elle eut victoire : & qu'elle iamais par les moderees demandes & accoustumées requestes d'autres vulgaires personnes, vaincue ne fut : mais comme est requis à vn grand personnage, à moy fut besoing faire des choses moult hautes. Par lesquelles avec mes tourmentées demonstrations & grandes astuces, ie ouuray en sorte, qu'en fin malgré chasteté, & naturelle honesteté, qui pour elle contre moy combatoyent, ie la vainquis. Et veritablement impossible luy estoit d'autrement faire. Pource qu'il est certain que qui suynt l'enseigne d'amour , aussi bien faict il conqueste des choses grandes, comme des moindres. Et pourtant ayment & trauaillant , rien ie ne craignois. Et leuerent de moy tout empeschement, qui en semblables peines le plus de fois aduient, si hardiment la suyuis, que finalement par force d'elle, victoire ie rapportai. Parquoy ne faictes que la coulpe qui totalement est mienne , soit à autruy attribuée , & ainsi



*Issabella libera lasciarete: & à me, che il merito, darette la morte: che à me leggiero sia ogni pena soffrire, poi che di tanta gloria son stato herede. Issabella queste cose vedendo subito rispose.*

**N**on pensate Aurelio mio, che per le vostre belle ragioni, ne perche le cose vostre sapiate cosi bē dire, che le vostre dolci parole piu debbiano potere che la veritate: poi che manifesto è che cosa piu vituperosa è alle done il dare vdiēza alli huomini, che non è alli huomini il richiedere le done: & posto che voi siate il malfattore (il che io niego) se io nō hauesi dato luogo alle parole causate dalli vostri desij: voi al cōpimēto di quelli nō venenate giamai: ma i miei lasciui sguardi, & il mio prestar fauore à vostri appetiti, erano à me molto piu di disceuoli, & degni di eterno biasimo che à voi non era il ritrarmi ad ogni vostra voglia. Ah! quāto leggiero è egli à veder si quādo le done amano: elle senz'a scoprirsi parlādo, che diano consentimento à quell.

deliurée laissez Isabelle: Et à moy qui l'ay mérité, donnez la mort, que legieremēt & sans peine ie souffriray, puis que de si grande felicité i'ay esté héritier. Isabelle telles choses ouyes, soubdainement ainsi respondit.

**N**E pensez point Aurelio mon amy, que par voz belles raisons, ny pour ce que vous sçauéz si bien trousser voz propos, que voz douces parolles ayent plus de pouuoir que la verité. Puis qu'il est manifeste, qu'il est chose plus vituperable aux dames dōner audience aux hommes, qu'il n'est aux hommes de supplier les dames, & posé que vous fussiez le malfaiçteur (ce que ie nye) si ie n'eusse donné lieu aux parolles causées de vostre desir, vous à l'accomplissement d'iceluy, iamais ne fussiez venu. Mais mes attrayans regardz, & la prestée faueur à voz appetitz, m'estoient plus mal seans & dignes d'eternel blasme, qu'à vous n'estoit me tirer à tout vostre vouté. Las combien legierement on se peult apperceuoir, quand les dames ayment. Elles sans se descouuir par parole, ne qu'elles donnent consentemēt à

quello che loro si domãda, per segni aperta-  
 mēte mostrano il cōsentimēto del core. Hora  
 di questi segni & atti meno che honesti  
 assai in me cognoeste: & prima che mai pē-  
 siero in voi d'amar mi nascesse, io di mia vo-  
 glia ricercarui pensai: il perche con malitia  
 dishon. sta à voi dichiarai quello che el mio  
 ardēte desio volea. Et qual persona sarebbe  
 stata quella, che essēdo da me inuitata come  
 voi fuste, nō hauesse fatto quanto per voi è  
 stato cōmesso? Ma se dir vorrette, che follia è  
 stata questa, cōmettendo si alto errore in ca-  
 sa del vostro Re: il valor mio, & la mia sō-  
 ma belle? Ma tutte le cose formōtauano, poi  
 ditemi cō quale iscusã, cō qual vergogna e-  
 ra possibile à voi fuggire dalli miei ostinati  
 & importuni appetiti, p nō cōmettere quel-  
 lo, che ora fatto, di tãta famosa loda vi rēde  
 degno? Ma per Dio, Aurelio mio, il debi-  
 to vostro homai serà che voi cōfessiate la ve-  
 rità: perche anchora che io sia colpeuole, nō  
 dubbitopūto che il Re, mio padre, me copie-  
 tosamente si deportera: il che non faria à  
 voi

ce qui leur est demandé, par signes apparamment montrent le consentement du cueur. Or de ces signes & œuures moins que honnestes, assez en moy vous congneustes. Et auant que iamais pensée en vous de m'aymer fust née, ie, de ma voulonté, pensay de vous chercher. Parquoy avec malice deshonneste, ie vous declairay ce que mon ardent desir vouloit. Mais quelle eust esté la personne de moy priée (comme vous fustes) qui eust doubté de faire tout ce que par voz a esté commis? Mais si dire vous voulez, que s'a esté grande folie, commettant si grande erreur en la maison du Roy, ma valeur & excellente beaulté, tous respectz surmontoient. Et d'auantage, dictes moy par quelle excuse, par quelle vergõgne vous estoit il possible de fuyr mes obstinez & importuns appetiz, pour ne commettre point ce qui auioirdhuy vous rend de si grande louange digne? Et pourtant pour Dieu, Aurelio mon amy, vostre deuoir d'icy en auant sera, que vous confesserez verité, pource que encorez que ie soye coupable, ie ne doute point que le Roy mō pere, plus pitoyablement ne se porte enuers moy, qu'il ne feroit euuers

*Voi: perche di legiero esẽdoui, come vi è, molto nemico, ogni picciola occasione pigliara p̄ fare che la colpa principalmẽte à voi si ascriua. Dũque poi che l'errore è mio, nõ vogliate fare vostra la pena. Mora quella che meritato l'ha: & nõ soffra l'innocente la morte de l'altrui peccato. Sẽza piu aspettare, così à dire Aurelio comincio.*

**A***Hi nemica fortuna, si come me fusti fauoreuole in fare che io vincesse Issabella, sia mi hora propitia: accio che la nascosta verità sia a tutti publicata: & voi signora mia in quello che p̄sate essermi pietosa, me siete crudele: imperò che morendo voi, resta la mia vita in grãdissimo periglio: & molto pio pericoloso è il viuer mio, quando voi dite, che anchora que voi siate indicata colpeuole, che il Re, vostro padre, cõtra voi nõ incrudelira. Però anchora che di questo fallo, esẽdo voi tenuta colpeuole, per pietà di vostro padre siate assoluta dalla pena: qual infamia, qual vituperio sarebbe il vostro, se voi foste tale, qual predicate:*  
cioè

vous : pource qu'estant de legier ( comme il est assez ) vostre ennemy , petite occasion prendra pour faire que la coulpe à vous soit principalement reiectée. Ainsi puis que l'erreur est mienne , ne vueillez faire la peine vostre : meure celle qui l'a meritée , & ne souffre l'innocent la mort du peché d'autruy. Sans plus attendre , ainsi dire commença Aurelio.

**H**A ennemye fortune , ainsi comme tu me fuz fauorable à faire que ie vainquisse Isabelle , soys moy presentement aydante , à ce que la celée verité soit à tous publiée. Et vous madame , en ce que vous pensez m'estre pitoyable , vous m'estes cruelle : en tant que vous morte , ma vie demourroit en trop perilleux estat , & beaucoup plus mon viure est dangereux. A ce que vous dictes , que quand bien vous seriez iugée coupable , le Roy vostre pere ne vous seroit cruel. Et pourtant encores que de ceste faulte estant tenue pour coupable , de grace de vostre pere deussiez estre renuoyée sans punition , quelle infamie , quel vitupere ce vous seroit , si vous esties telle que vous dictes :

Cioè che voi fusti quella che à l'amoroso fallo me hauesti inuitato? Per questo solo voglio io piuttosto cōsentire nella mia morte, che dar luogo à tãta vostra vergogna. Ma poi che certo sapete, che io son stato principale, & totale occasione del vostro male, nõ siate impedimento alla sua pena: massime sappedo che la mia malitia, & li miei perfidiosi ingãni tutte le virtudi del mōdo soggiucare sappriano. Nõ vi rameto, ch'io tãto affamato, melãconico, & lagrimoso di cōtinuo inãzi à vostri belli occhi mi mettea, & à voi di voi mi querelaua: che se bẽ tra voi nõ fusse stato amore, sareste stata sforzata hauermi pietade & cōpassione: però secōdo le cose che io dissi, & quello che feci: quello che voi da me astretta cōsentisti, che errore si possa chiamare nõ credero giamai, poi che erauate apertamẽte debitrice di farlo: & questo perche io gia lōgo tẽpo, cō infiniti trauagli cōperata vi hauea. Come sareste dũque de cosi giusto & leale Re figliuola, se nõ mi hauesti dato il mio debito premio

mio

Sçauoir est que vous fustes celle qui m'auriez inuité à la faulte amoureuse, & pour ceste cause i'ayme plustost consentir ma mort, que donner lieu à si grande vostre honte. Mais puis que certainement vous sçauiez, que i'ay esté totale & principale occasiõ de vostre mal, ne foyez empeschement à sa peine: mesmement sachant que ma malice & mes faulses cautelles, toutes les vertus du monde eussent seu subiuguer. N'avez vous pas memoire, que i'étant trauaillé, melācholique & lamentable, continuellement deuant vous yeux me mettois, à vous de vous me plaignois, que si encores amour n'eust esté entre nous, si eussiez vous esté forsee d'auoir de moy pitié & compassion. Parquoy, selon les choses que ie dis, & ce que ie feis, ce que vous, de moy contraincte, consentistes, qu'il se puisse appeller erreur, ie ne l'accorderay iamais. Puis que vous estiez apertement tenue d'ainsi le faire, & ce pource que ia des long temps, avec infinies peines, ie vous auoys achetée. Comment seriez vous doncques de si iuste & loyal Roy fille, si vous ne m'eussiez donné ma deuë recom-  
pen



mio? & con qual si voglia altra cosa, senõ cõ voi medesima, posse uate voi alle mie passioni, & alla mia longa seruitù sodisfare? Et bẽ sapete, che vsan̄za molto lodeuole è de ogn'uno che in alto seggio di signoria si ritroua, esser via più larga nel guidar donare li receuti seruitij, che nõ è il merito de chi gli serue. Però se voi signora mia, in remunerare la mia grãde seruitù seguiste il natural costume del vostro stato reale, nessuno hauete, cio facèdo, offeso. Et poi che io da vostra altezza (vostra merce) tãto bene ho riceuto: debbo io essere così scarso, che per voi la mia vita non offerisca? State sicura & cõsolatiue: che anchora che il mal auēturoso corpo mio muora: rimanera di certo l'anima mia immortale: & della mia sincera fede sarete via più che certa, quale sempre appò voi restera eterna & uina.

l'Authore.

**M**ettendo Issabella tutte le colpe contra se stessa, pareo che ella fusse stata

penſe? Et avec quelle autre recompence pouviez vous à mes paſſions & longue ſeruitude ſatisfaire? Et vous ſçavez bien que la couſtume eſt bien priſée, à quiconques en hault ſiege de ſeigneurie ſe trouue, d'eſtre touſiours plus liberal, en recompence des ſeruites receuz, que ne vault le merite de qui le fert. Pourtant ſi vous ma dame en remunerant ma grand' ſeruitude, vous ſuyuiſtes la naturelle couſtume de voſtre Royal eſtat, vous n'avez en ce faiſant, perſonne offencé, & puis que i'ay de voſtre haulteſſe ( la merci voſtre ) tant de bien receu, doy ie eſtre auaricieux de ma vie, que pour vous ie ne l'offre? Demeurez aſſeurée & vous conſolez, qu'encores mal fortuné que mon corps meure, l'ame pour certain demourra immortelle. Et de ma foy ſerez touſiours plus certaine, laquelle apres vous demourra eternellement viuente.

*l'Auth eur.*

**M**ettāt Isabelle toutes les coulpes cōtre elle meſme, ſembloit qu'elle euſt eſté

stata intiera & sola cagione de l'amore & fallo occorso. Così ella cō innumerabili ragioni mostraua, che da lei Aurelio quasi sforzato fu: & che egli nissuna colpa, ò maccamēto hauea cōmesso: per ilche ella sola di tutta la pena era meriteuole. Ma Aurelio quāto ella cōtra se medesima dicea, tutto negaua: & accio che dalla morte la liberasse, arditamēte cōfessaua, come egli era stato principale cagione, che à suoi desij Issabella porgesse cōsetimēto. Hora vedēdo il Re che q̄sti amāti nō erano disposti cōfessare la verità, comādò, che molto crudelmēte fussero tormentati, & tātò acerbi furono li tormēti che le pene & piaghe, quali allhora sofferiuano, erano di molto piu dolore che la medesima morte che aspettauano: ne p̄ q̄sto però puote alcū di loro essere tātò di se stesso dolēte, che maggior timore et doglia del pericolo et pene del altro nō hauesse: & quāto piu erano stracciati, tātò piu ciascuno di loro faceua la colpa sua. Onde come Issabella vide il suo amāte essere così tormētato, cō lagrime che à

pietà

esté entiere & seule cause de l'amour & faulte aduenue. Ainsi elle monstroit par innumerables raisons, que par elle Aurelio eust esté quasi forcé, & que luy aucune coulpe ou faulte n'eust commise. Parquoy à elle seule de toute la peine demouroit le merite, mais Aurelio nioyt tout ce que contre elle disoit. Et pour la deliurer de la mort, hardiment confessoit qu'il auoit esté principale cause, qu'à ses desirs Isabelle donnaist consentement. Or voyant le Roy, que ces amans n'estoient deliberez confesser verité, commanda que fort cruellement ilz fussent tourmentez. Et tant cruelz furent les tourmens, que les peines & playes qu'à l'heure ilz souffrirent, estoient d'assez plus grande douleur, que la mesme mort qu'ilz attendoient: ne pour cela peut aucun d'eux estre tant de soy mesme dolent, que plus grãde crainte & douleur du peril & peine de l'autre il n'eust: si que tant plus tourmentez ilz estoient, tant plus chascun siéne faisoit la coulpe. Parquoy voyãt Isabelle son amy ainsi tourmenté, avec larmes (qui à  
pitié

pietade ogni huomo hauerebbero mosso : à lui pietosamente riuolta , disse.

**S**i di te Aurelio mio non hai cōpassione, Shora mai habbia la di me, che le tue & le mie pene patiscono. Perche vuoi tu che io muora i tãti modi? vna sola morte poi che io la merito, leggiera pena me sara. Tu pēsi forse, negãdola veritade, essermi pietoso: & molto crudele me sei . Nō sai che io piu p forza de miei prieghi amorosi, che per voglia che in te fusse , te vinsi & superai? Et qual huomo sarebbe giamai stato tãto presontuoso & temerario in dirmi cosa tãto graue, se in me nō hauesse veduti manifesti segni di essere presta ad ogni sua voglia? Certa era io, ben che tu me amassi, che hauēdo rispetto all' altezza del grado mio , la vergogna cagione te sarebbe stata, che nō hauresti mai preso ardire di palesarmi le tue fiamme: onde io come signora , & cosi come persona che te puote comãdare , che tu fussi mio, te comãdai: alche nō potesti cōtradire che se tu hauessi voluto recusare la mia preghiera

pitié tout homme eussent esmeu ) pitteusement ( deuers luy tournée ) dist ainsi.

**S**I de toy Aurelio mon amy, tu n'as compassion, d'icy enauant aye la de moy, qui tes peines & les miennes. souffre. Pourquoi veux tu que ie meure en tant de sortes? Vne seule mort puis que l'ay meritée, legiere peine me sera. Tu penses par aduanture, en nyant verité, m'estre pitoyable, & tu m'es beaucoup plus cruel. Ne sçais tu pas, que plus par force de mes prieres amoureuses, que par volonté qui fust en toy, ie te vainquis & surmontay? Et quel homme eust iamais esté tant presumptueux & temeraire, que dire m'eust osé cas de telle consequence, si en moy il n'eust veu signe manifeste d'estre presté à toute sa volonté? l'estois certaine (bien que tu m'aymasses) que ayant regard à la haultesse de mon degré, la honte seroit cause que iamais tu n'eusses pris hardiesse de me declairer tes flammes. Parquoy ie comme maistresse, & ainsi que personne qui te pouuoit commander, ie te cōmanday que tu fusses mien. A quoy tu ne peux cōtredire: car si ma prie-

d

ghiera, io prima te hauerei morto che soffere questo disdetto: per il che così come in quello me fusti obediēte, nõ me voler essere hora retroso in discoprire la verità. Dal uogo hoggimai alla mia morte, & non alli tormenti: poi che alla fine quelli te faranno conoscere il vero, nel tuo costāte negare, ch'io sia quella che meriti la morte, poca speranza la mia vita tiene. Ma se tu rimarrai vinto dopò me, & che io la morte tua nõ veggia, benchè la vita mia mora: niſſuna cosa potrà dolermi giamai. Allora Aurelio così gli rispose.

**V**eramente signora mia se piu non me annoiaſſe il dishonore che per me vi viene, & il tormento che per mia cagione sopportate, come me duole il timor de la morte, pena alcuna non sentirei: poi che homai seguro son che alla fine conoscrete essere il vero che io son quello che il tutto ho causato. Hora quì altro profitto nõ si trabe, senõ dar piu spatio alla mia vita: poi che finalmēte la leta morte nõ s'eschiua: però, poi che io  
deb

re tu n'eusses receue , auant t'eusse fait mourir , que d'endurer vn tel refus. Parquoy ainsi qu'en ce tu me fus obeissant , ne me vueilles presentement estre cruel à descouuoir la verité , donne lieu ( d'icy en auant ) à ma mort & non à ces tourmens , puy qu'à la fin ilz te feront congnoistre verité , en ton refus assure , que ie sois celle qui merite la mort , ma vie est tenue de peu desperance : mais si tu es surmonté apres moy , & que ie ne te voye mourir , bien que ma vie prenne fin , au moins apres ie n'auray iamais douleur aucune. A l'heure Aurelio ainsi luy respondit.

**V**Rayement ma dame si plus ne me pesoit le deshonneur qui pour moy vous vient , & le tourment ( qu'à mon occasion vous portez ) que la crainte de la mort , aucune peine ie ne sentirois. Puy que d'icy en auant ie m'assure qu'à la fin vous recongnoistrez que veritablement ie suis celuy qui a le tout causé. Ores icy autre profit ne s'acquiert , sinon donner petite espace à ma vie , puis que finalement la lente mort ne se peut eschaper. Pourtant puis que ie

d 2



debbio morire, & li miei meriti la morte  
 hãno guadagnata: nõ me vogliate leuare  
 quello che meriteuolmẽte è mio: che per dio,  
 se ben vi fussero noiosa l'estrema afflictione  
 & cordoglio, che li vostri tormẽti soffrire  
 me fãno: direste che la morte nõ è pena, es-  
 sẽdo vguagliata al duolo che soffro p voi: et  
 tãto piu maggiori li miei mali, con scẽdomi  
 essere colpenole, & che voi sofferiate per  
 me la pena. Questo è quello che piu d'ogni  
 altra passione me trafige, che se io vorrò di-  
 rò quali & quãte cose per cõquistarui ope-  
 rai, tãto duro me saria questa lõga historia  
 narrare, quãto à soffrire vn amor ritroso  
 & crudele: & altresì se annouerar douessi  
 la mia longa seruitù, & le pene, quali per  
 voi sofferisi, & quãto cara ve comparai, di  
 tutte queste cose mie lodandomi, meritarei  
 senza dubbio perderui: per questo meglio è  
 che io soffra, & taccia: cosi piacia à Iddio  
 che della cosa nostra il tutto intieramen-  
 te vede, & sà, darui conoscimento del  
 vero. Dunque tra molte grazie che io  
 (la

doibs mourir , & que mes merites ont defferuy la mort , ne me vueillez oster ce que deuëment est mien : car ( Dieu ſçait ) que ſi bien vous eſtoyent congneues la grande affliction & l'extreme douleur , que voz tourmens me font ſouffrir , vous diriez que la mort n'eſt peine , eſtant eſgallée à la douleur que ie ſouffre pour vous. Et ſont tant plus grans mes maux , me congnoiſſant eſtre coupable , & que vous ſouffrez pour moy la peine. Et c'eſt ce qui plus qu'aultre paſſion me trauaille car ſi ie veux , ie diray leſquelles , & combien de choſes i'ay faiçtes pour vous conquerir : mais autant grief me ſera reciter ceſte hiſtoire, qu'il m'eſt faſcheux endurer vne amour reueſche & eſtrange : & auſſi ſi ie voulois reciter ma longue ſeruitude & les peines leſquelles i'ay pour vous enduré , & combien cherement ie vous ay achetée, de tout cecy me donnant louenge, ſans faulte ie meriterois vous perdre. Pourtāt il eſt mieux que ie ſouffre & me taiſe, puis que ainſi plaiſt à Dieu, qui noſtre affaire entierement voit , & qui vous ſçait donner congnoiſſance de verité. Donc entre tant de graces, que

(la vostra mercè) da voi hebbi, non me si neghe questa: che voi vogliate hormai conoscere che di tutto q̄sto male io l'authore fui: che se io p̄derò per rispetto vostro la vita: questo già non me serà pena, anzi ne habuero il piu cōpiuto piacere che mai sentissi.

L'Authore.

**S**Tranamēte furono questi dui amāti strasciati: bē che nissuna crudeltà che loro vsata fusse tātò li puote annoiare, che qual di loro dui fusse'l piu colpeuole si conoscesse, imperò che ogn'uno animosamēte dicea la colpa esser sua. Et come il Re vide che rimedio alcuno nō trouaua per ispiar il segreto chiaramēte di questi amori: cōgregato il cōsiglio de suoi sanij et dottori, dimandò loro, qual modo tener si douea in simil caso. Cui tutti risposero: che in modo alcuno nō conosceano differenza tra questi amanti: ma che fermamēte credeano che vnitamēte se amassero, & che vgualmēte per cōdurre ad effetto li loro sommamēte desiderati desij, affaticati si fussero: dil che vguale pena meritauano.

(de vostre bonté) i'euz, ne me vueillez refuser ceste cy, de congnoistre d'icy en auant, que de tout ce mal i'ay esté l'auteur. Aussi, si ie pers (à vostre occasion) la vie, ce ne me fera peine, mais le plus accompli plaisir, que iamais ie sentis.

### *L'Auteur.*

**E** Strangement furent ces deux amans desrompuz, combien que nulle cruaulté contre eux vſée, tant ne leur peut nuyre, que l'on seust congnoistte lequel des deux estoit le plus coupable. car chascun confessoit costamment la coulpe estre sienne. Et quand le Roy veit que remede aucū il ne trouuoit pour sçauoir le secret de ces amours, apres auoir assemblé le conseil de ses sages docteurs, leur demanda quel moyen tenir on deuoit en tel cas. Auquel tous respondirent qu'en sorte aucune ilz ne trouuoÿēt aucune differēce entre ses deux amās: mais que fermemēt ilz croyoyent que vniement ilz s'aymoÿent, & que esgallement pour conduire à effect leurs merueilleusement desirez desirs, ilz s'estoient trauallez: dequoy esgalle peine ilz meri-

tauano. Ma perche, secondo le antique & approuate leggi della Isola, se ordinaua che chi piu stimolo, ò principio fusse al cōpagno di trascorrere in fallo amoroso, la morte ne riceuesse: & chi meno in questo peccaua, à sempiterno esilio si giudicasse: concludero li dottori, & dissero al Re, che poi che nel caso di sua figliuola & di Aurelio nō si troua ua diseguaglianza alcuna, che vno solo rimedio pareca à loro, quādo à sua maestà piacesse, che isperimētare si douesse: il che fu tale. Pigliate, dissero li cōsiglieri, quel numero de huomini, & di dōne, che à voi pare: & fate sopra q̄sto caso, qui piu dia occasione di peccare ò l'huomo alla dōna, ou la dōna à l'huomo, sia cō sōmissima diligeza disputato: et ritrouādosì che le dōne piu di q̄sto siano colpeuoli, muora Issabella: & se li huomini si conoscerāno essere principale cagione, Aurelio ne riceua la debita pena. Così cōcluserò determinatamēte quelli Dottori, & auditori del regale cōsiglio, dicēdo: che per ispiare la verità, miglior mezzō di que

que

toyent. Mais pource que (selon les anciennes & approuées loix de l'isle) on ordonnoit que le commenceur & donnant occasion au cōpaignon de tomber en telle faulte amoureuse, la mort receust. Et qui moins en ce auoit peché, fust condamné à perpetuel exil. Conclurent les docteurs, & dirent au Roy, que puis qu'au cas de sa fille & d'Aurelio il ne se trouuoit difference aucune, que seulement ilz sçauoient vn remede, quand à sa maiesté en'plairoit qu'il se deust experimenter, lequel fut tel. Prenez (dissent les conseillers) ce nombre d'hommes & femmes qu'il vous semblera, & faites sur ce disputer par tresgrande diligence, lequel c'est qui plus donne occasion de faillir, ou l'homme à la femme, ou la femme à l'homme. Et en trouuant que les femmes, plus de ce soyent coupables, meure Isabelle. Et si les hommes sont congneuz estre principale occasion, Aurelio reçoie la deuë peine. Ainsi conclurent déterminément ces docteurs & auditeurs du Royal conseil, disans que pour sçauoir la verité, n'estoit meilleur moyen que

questo non era. Il Re allhora diede loro l'in-  
 carico che di questo egli fossero li giudici  
 & terminatori. A questo risposero tutti  
 che per essere stato il studio loro piu essercita-  
 to in cose de statuti, & leggi, che in impre-  
 se amorose: che egli nõ saprebena de simile  
 contesa ritrouare la verità: per ilche si do-  
 uea cercare in qual si voglia parte del mō-  
 do vna Dōzella, & altresì vno caualliero,  
 che in le cose di amore fossero aueduti &  
 pratici: & tra tutti, il piu isperimētati in  
 battaglie amorose. Poi che la donzella pi-  
 gliace la parte delle done: & il caualliero  
 quella de gl'huomini: & che chi migliori,  
 & piu apparēti ragioni allegasse in man-  
 tenere il suo diritto, d'el cominciato litigio  
 l'honore riportasse. Et poi che simile contesa  
 nõ fu piu vditā giamai: che per l'auenire  
 fusse posta in scritto, & ridutta in forma  
 di legge. Piacque al Re sommamiēte questo  
 consoglio: il perche ratto comādò che senza  
 piu tardare se cercassero persone, quali à si-  
 mile caso si cōuenia. Era in quel tēpo vna  
 don

celuy là. Le Roy à l'heure leur donna charge, que de ce ilz fussent les iuges & determinateurs. A quoy tous respondirent, que pour auoir esté leur estude plus exercité, en cas de statutz & loys, qu'en entreprises amoureuses, qu'ilz ne sçauoient de tel different trouuer la resolution. Parquoy il se deuoit chercher en quelque part du monde que lon vouldroit, vne Damoyfelle, & pareillement vn cheualier, qui en choses amoureuses fussent expertz & aduisez, & sur tous aultres plus experimentez en batailles amoureuses, puis que la Damoyfelle entreprinft le party des Dames, & le cheualier, celuy des hommes. Et que qui meilleures & plus apparantes raisons allegueroit, en maintenant son droit du commencé debat, l'honneur il rapporteroit. Et que pour le temps aduenir ( pour n'auoir esté iamais ouye disputation sur ce debat ) elle seroit mise par escript, & reduicte en forme de loy. Au Roy pleut merueilleusement ce conseil : parquoy incontinent commanda, que sans plus tarder lon cherchast personnes telles, que semblable cas requeroit. Or en ce temps estoit

vne



dōzella in sapere, in accorgimēti, ispeditione, & in destrezza, & in tutte le cose, à dōna bē aggratiata cōformi, la piu cōpiuta del mōdo. Questa per suoi grādissimi meriti si era ritrouata in molte amoroſe cōteſe, & cō persone di alta conditione, h. l' amavano: & credeano, amādo, douerla v̄cere: gli erano occorsi atti molto honorati, & degni d'eterna memoria: ne però meno gli arrecaua profitto la discretione che il sapere: & chiamauaſſi queſta signora, Hortensia. Parimēte fu nelli reami di Spagna ritrouato vno Caualliero chiamato Affranio, huomo per simile tēſione ſufficiētissimo: queſto in conoſcere le arti & malitie delle donne pare nō hauea, & era in le cose amoroſe animoſiſſimo: & come per le opere ſue ſi proua, in tutte le cose molto gratioſo. A lui dunque fu la deſenſione delli huomini cōmeſſa: & coſi Affranio & Hortensia, à prieghi del Re v̄nereo per eſſaminari la gia piu volte detta queſtione: & fu molto maggior fatica ad hauerli di quello che qui ſi puo narrare

une Damoyfelle en ſçauoir, en apprehenſion, bon ſens & promptitude, & à toutes choſes à femme de bonne grace conuenantes, la plus accomplie du monde. Ceſte par ſes tresgrans merites, s'eſtoit trouuée en pluſieurs debatz amoureux, & avec perſonnes de haulte condition, qui l'aymoient: & croyoyent, en l'aymant, la deuoir vaincre, ſi que œures fort honnora- bles luy eſtoient aduenues, & dignes d'immortelle memoire. Non pourtant moins ne luy profitoit la diſcretion que le ſçauoir: Et s'appelloit ceſte damoyfelle, Hortenſia. Pareillement fut es royaumes d'Eſpaigne trouué vn cheualier appellé Afranio, homme pour ſemblable cas treſſuffiſant. Ceſtuy pour congnoiſtre les artz & malices des dames, n'auoit ſon ſemblable & eſtoit es œures amoureuſes grand entre- preneur. Et ainſi que par ſes faiſtz il ap- pert, eſtoit en toutes choſes fort gra- cieux: à luy donc, fut la deffence des hom- mes commiſe. Et ainſi Afranio & Hor- tēſia, par priere du Roy, vindrent poure- xaminer la queſtion ia par pluſieurs fois dicte. Et y eut plus grande peine à les aſſembler, qu'icy ne ſe pourroit con-  
ter

rare. Essendo loro nel reame di Scotia arriuati, furono molto magnificamēte honorati. Ma sopra tutti la regina, madre de Issabella, fece carecie grādissime à Hortēsia: in modo che per se sole meritarebbero eterna memoria, essēdo scritte. Questo facea la regina per cōtezza di essa Hortēsia: & altresì, accio che piu in carico pigliasse la difesa d'Issabella: pregādola affettuosamēte cō lacrime, e continui prieghi, che tanto operasse che Issabella fusse assolta: essēdo il Re così inclemēte in quello che alla giustitia appartenea. Cui rispose Hortēsia, & disse: che bisogno nō era in questo vsar seco tanti prieghi, però che ella quest a cosa molto à core hauea: & anchora che la passione & pericolo d'Issabella non la mouessero à pietade, che il general amore di tutte le dōne la mouerebbe: & che solamēte per il disio che hauea di defendere generalmente tutte le dōne, de quāti mancamenti erano loro dalli huomini imputati, à così logo & periglioso viaggio se era messa. La regina cō questa se  
guer

ter. Or eux estans au royaume d'Escoce arriuez, furent bien fort magnifiquement honnorez, la Royne, mere d'Isabelle, sur tous autres, fit tresgrande chere à Hortensia : en sorte, que ce recueil seul à par soy estât escript, meriteroit perpetuelle memoire. Et ce faisoit la royne, pour contenter Hortensia : & aussi à fin que plus elle eust en recommandation la deffence d'Isabelle : la priant fort affectueusement avec larmes & continuelles prieres, que tant bien elle besongnast, qu'Isabelle fust deliurée : estant le Roy si seuer, en ce qu'à la iustice appartenoit. A laquelle respondit Hortensia, & dist, que besoing n'estoit en ce, d'vser enuers elle de tant de prieres : pource qu'elle auoit le cas fort à cuer. Et encores que la passion & peril d'Isabelle ne la meussent à pitié, que l'vniuersel amour qu'elle auoit à routes dames, l'esmoueroit. Et qu'elle à si long & perilleux voyages'estoit mise, seulement pour defendre generallemēt toutes les dames, de quantes fautes leur estoiet par les hommes imposées. La Royne avec telle seur-

té

gurezza & molte altre cose che Hortesia molto ordinatamente gli dicea, senza temer piu danno ne morte della figliuola se consolaua. Fece il Re medesimamente honore grandissimo ad Affranio. Ma per non mostrar che piu pedesse à vna parte che à l'altra, non fece le demonstrationi cosi aperte & soprane ad Affranio che la regina ad Hortesia hauea fatte. Hora molti valorosi Cauallieri che quiui erano adutiati per vdirne cosi alta cotesa, se dimostraro magnifici in receuere & festeggiare esso Affranio con infiniti doni, & preciosissime gioie, da quelli furono presentate, senza fine: astringendolo che l'honore delli huomini hauesse sempre innanzi alli occhi: però che se allhora restauano perditori, sempre mai con le done perduti et condannati sarebbero. Fra questi erano alcuni cauallieri del paese, cui continuamente crescea l'odio contra Issabella, perche la grandezza di lei era stata cagione che infiniti valorosi, giouani nel seguimento famoso di quella amorosa battaglia erano morti: egli per questo

sto

ré & plusieurs autres choses que Hortensia en tresbonne ordonnance luy disoit, sans craindre plus danger, ne mort de sa fille, se consoloit. Le Roy fait pareillement grand honneur à Affranio : mais pour ne monstrier plus d'inclination à vne partie qu'à l'autre : ne fait les demonstrations si apparentes & triumpantes à Affranio, que la royne à Hortensia auoit faictes. Mais bien plusieurs vaillans cheualiers qui là estoient assemblez, pour ouyr si haulte contention, se monstrent fort honorables, au receuoir & festoyer Affranio : auquel furent presentez par eux infinis dons & precieux, ioyaux, & sans fin, luy recordant que l'honneur des hommes, tousiours il eust deuant les yeux. Pource que si à l'heure ilz demouroient perdans, de là en auant à iamais enuers les dames perdans & condamnez seroyent. Entre eux estoient aucuns cheualiers du pais, auquelz continuellement croissoit la hayne contre Isabelle, pource que la grande beaulté d'elle auoit esté cause, qu'infinitz vaillans ieunes cheualiers en la suyuant & desirant, estoient mortz. Et pource ceux

e

sto strettamēte p̄gauano Affranio che loro honore defendesse. Egli dunque molto destramente seppe cōtētarli, & all'appetito di ciascun di loro sodisfare: & così la regina con le sue dōzelle accōpagnaua Hortēsia: & li cauallieri stauano cō Affranio: dādo ciascū di loro fauore alla sua parte. Ma da poi che il giorno determinato p̄tētionare sopra il proposto litigo venne: in vna molto grande sala fu vno catafalco molto riccamente apparato. Quini li giudici al giudicio se assise ro: eglino erano stati eletti per persone di ottima cōscienza, & sēza vn minimo difetto, & cō solenni & sacrosancti giuramēti che fecero erā si vbligati giudicare quello che loro parrebbe giusto. Hor à l' vna parte della sala era la regina con signore, dame, & altre dōzelle: quale per vedere & vdi- re così famose lite, quini si erano ragunate. A l'altro cāto sedea il Re con moltitudine grāde de ogni sorte de huomini, & à l' vltimo grado del catafalco stauasi Issabella cō Hortēsia sua aduocata, & parimēte vi era

Affr

cy, estroitement prioient Affranio, que leur honneur deffendist. En quoy il feust fort saigement les contenter, & l'appetit d'vn chascun d'eux satisfaire. Et ainsi la royne avec ses damoyelles, accompaignoit Hortensia, & les cheualiers demouroient avec Affranio: donnans chascun d'eux, faueur à sa partie. Mais quand le iour déterminé, pour disputer sur le proposé debat fut venu, en vne fort grande & merueilleuse sale fut vn siege tresrichement appareillé, ou les iuges pour le iugement s'afsirent, qui telz furent esleuz, de tresbonne conscience & sans nul deffault. Et avec solennelz & saintz iuremens, qu'ilz firent s'estoient obligez, de iuger ce qui leur sembleroit le plus iuste. Or à l'vne part de la salle, avec seigneurs, dames, & autres damoyelles, estoit la royne, qui pour veoir & ouyr si memorable debat, là s'estoyent assemblées. A l'autre costé seoit le Roy, avec grand nombre de toutes sortes d'hommes. Et au dernier degré du siege estoit Isabelle avec Hortensia son aduocate. Et pareillement y estoit



*Affranio con Aurelio. Et subito cessando l'alto suono delle tröbe & ogni persona acquetata: & cõ siletio risguardädo, in questo modo Hortēsia le sue ragioni contra l'atento Affranio proponere incommiçio.*

**B***EN mi posso (Affranio) hora chiamar felice, che voi siate giunto à tēpo di sodisfare & pagare alle dōne quāte ingiurie & ingāni mai da voi gli sono stati fatti: imperò che io sō certissima che voi due cose quì guadagnarete. La prima sia, che Aurelio, di cui la defensione haueti presa, morira. L'altra, che quì li ascosi ingāni delli huomini se publicherāno, in modo, che douete credere che siete venuto à supportare la pena di quāto mai cōtra le dōne oporaste. Per ilche in remuneratione del vostro faticoso viaggio, & in pagamēto del vostro malizioso proponimēto bē vi si cōuiene che simil guiderdone ne cōseguiate. Et per dar hormai principio à questa mia impresa, dirò primo i vostri leggieri errori, perche contradicēdo, ò negādo quello che per me si dira,*

*ra,*

Affranio avec Aurelio. Et soudainement cessoit le grand son des trompettes, & toutes personnes en silence & sans mot dire regardant: en ceste sorte Hortensia ses raisons, contre Affranio commença à proposer.

**B**ien me puis ie ( Affranio ) presentement appeller heureuse, que vous soyez arriué au temps de satisfaire & payer aux dames, quantes iniures & tromperies que ia par vous leur furent faictes. Pource que ie suis trescertaine que icy deux choses vous gagnerez. La premiere sera, qu'Aurelio ( duquel la deffence est par vous prise ) mourra. L'autre, qu'icy les cachées tromperies des hommes se publieront, en sorte que vous deuez croire que vous estes venu pour supporter la peine de tout ce que vous feistes iamais contre les dames: pour laquelle chose en remuneration de vostre penible voyage, & en payement de vostre malicieux propos, conuient que tel guerdon vous receuiez. Et pour donner cōmencement à ceste mienne entreprise, ie diray premierement voz erreurs legieres, à fin qu'en contredisant, ou nyât ce que ie di-

*ra, li piu criminosi se reseruino alla fine. Di  
 co dunque Affranio, accio che à tutti sia ma  
 nifesto quãto è grande nel seguimẽto delle  
 donne la solẽcitudine vostra, che anchor che  
 molto sanamẽte cõsigliãdo se, alle vostre in  
 gãneuoli parole nõ diano orecchie, nõ puon  
 no però leuarsi che nõ odano, al silẽtio delle  
 tacite notti, il dolce suono de varij strumẽti,  
 & il suauẽ cãto della vostra musica: qua  
 le non per altro, senon per ingannarne, da  
 voi è stata ritrouata: & veramente chia  
 ro si conosce essere essa musica, vna sottil  
 rete alli nostri errori: ma se da questa al  
 cuna si guardara dal carollare, giostre,  
 torneamenti, combatter di tori, gioca  
 re di canne, & da assai altri, senza nume  
 ro diporti: che tutti sono, malitiosamente,  
 fatti per condurne à vederui: non si potra  
 guardare giamai però che di molte di loro,  
 li occhi vergognosi & casti, occupati in cõ  
 semplare le vostre diletteuoli opere, resta  
 no pregioni: che, se per ventura, alquante  
 di loro, per gran vertude, che in esse regni,  
 se ri*

ray, les plus criminelz se reseruent à la fin. Je dis donc Affranio, à ce qu'à tous soit manifeste, combien est grande en poursuyuant les dames, vostre sollicitude: que, bien que plusieurs faiblement se conseillant, à voz fines paroles ne donnent audience: ne se peuvent pourtant pourueoir, qu'elles n'entendent par le grand silence des paisibles nuictz, le doulz & plaisant son de diuers instrumens & armonieux chantz de vostre musique, laquelle à autre intention, que seulement pour les tromper, n'a esté de vous inuentée. Et pour dire vray, clerement se connoist celle musique, estre vn subtil retz pour nous deceuoir, mais si aucune se gardera d'icelle musique, ia pourtant ne se pourra garder des dances, ioustes, tournois, combat de toreaux, ieux de cannes, & d'autres passe-temps sans nombre, qui tous sont malicieusement faictz pour nous conduire à vous veoir. Pource que de plusieurs d'elles, les yeux honteux & chastes, occupez à contempler voz delectables œuures, demeurent prisonniers. Et si par fortune aucune d'elles, par la grâde vertu qui en elles regne,

se ritirano da simili diporti, mille altre maniere de ingannar ne ricercate: imperò che con accorte ambasciate, & con molte amoroſe lettere le conquiſtate: onde, anchora che elle da voi ſi naſcondino, per non vederui: voi con ſottili ragionamenti delle loro ſeruitrici, & con mille coſe iſcritte, nelle piu ſegrette loro camere intrate, & ſe le vertuoſe done caſtigano le meſſaggiere, & recuſano leggere le voſtre lettere: quãdo voi vedete che cõ queſte coſe dette, & con mille altre, non gli poſſiate dar noia: perche piu può voſtra iniquità & perfidia, che la donneſca vertude: cercate mille rauolgimeti, accioche la noſtra fama macchiata reſte: per queſto dinãzi alle caſe noſtre, non vedendo però quella che moſtrate volere, mille fiate il di paſſate: & con ſtrani ſegni, con inganni, con varie guardature, alle mura & ſineſtre noſtre, fate lo innamorato: & anchora che quiui non ſtia perſona alcuna, ſimulate vederla, come ſe alli atti voſtri correſpondeſſe: il che  
fate

se retirent de semblables passetemps, mille autres façons de tromper vous cherchez. Pource qu'avec sages ambassades, & tresamoureuses lettres vous les conquerez. Parquoy encore qu'elles de vous se cachent, pour ne vous veoir, vous avec subtilz parlemens à leurs chambrières, ensemble mille choses escriptes que trouuez, au plus secrettes de leurs chambres vous entrez. Et si les vertueuses dames chastient les messagieres, & reffusent de lire voz lettres, aduerties qu'avec lesdictes choses ensemble mille autres, vous ne pouuez nuyre: pource que plus peut vostre iniquité & malice, que la vertu des dames, lors vous cherchez mille pensées, à ce que nostre renommée demeure maculée. Et pource deuât noz maisons, ne voyant pourtant celle que vous faignez aymer, mille fois le iour vous passez. Et avec estranges signes, tromperies & diuers regards, à noz murailles & fenestres faiétes l'amoureux. Et bien que là ne soit personne aucune, vous faignez de la veoir, ainsi que si à voz gestes elle respondoit, laquelle chose vous

fate molto malitiosamente: accio che chiunque vi vederà, habbia luogo di presumere male, & prendere di questa cosa sospetto: di sorte che per forza, o volontariamente, cōtra la vostra malitia, la piu forte dinoi più debole rimane. ma qual mai sera si aueduta defensatrice di se stessa, che contra tanti falsi lusinghieri possa l'inclinuole appetito frenare? Oue perche generalmente da tutti si proua, che chi piu s'affatica in operar bene, o male, piu merita il premio o la pena, per questo che voi huomini siate la cagione del nostro male: & che à voi tutta la pena meriteuolmente dare si debbia, di leggiero dimostro. Per questo il mio sano consiglio, che vogliate conoscere la colpa vostra, vi consiglia, accio che non mi diate luogo che io delle vostre occulte malitie discopra: le quali per honestade taccio. Et veramente, che à voi molto profiteuole è, che si tacciano: che molto sareste fortunato Affranio, se la morte che voi meritate, pagassero quelle innocenti, che

faiſtes fort malicieuſement , à ce que chaſcun qui là vous verra, ait lieu de preſumer mal, & prendre de ce ſouſpeçon, en ſorte que par force ou volontairement contre voſtre malice la plus forte de nous plus foible ſe treuve. Mais quelle femme ſçauroit iamais eſtre ſi aduiſée defendereſſe de ſoy meſme, que contre tant de faulſes tromperies elle peuſt dompter l'apperit enclin? Parquoy puis que generallement de tous il ſe conſent, que qui plus ſe traueille en faiſant bien ou mal, plus merite la recompenſe ou la peine : pour ce que vous hommes eſtes occaſion de noſtre mal. Et que clerement ie vous monſtre, que meritablement à vous la peine ſe doit donner. & pourtant mon bon conſeil vous conſeille, que vous recongnoiſſiez voſtre coulpe, à ce que vous ne me donniez lieu de voz ſecretes malices deſcourir : leſquelles par honneſtété ie tais. Auſſi que vrayement il vous eſt fort profitable, qu'elles ſoyent teües. Car vous ſeriez bienheureux, Affranio, ſi la mort que vous meritez ſuffiſoit à payer celles innocentes,

leſqu



che da vostri inganni sono state vinte. Ma poi che in terra così giusta stiamo: spero che di voi me sera fatta giustizia. Dopò questo, tacendo Hortesia, così gli rispose Affranio.

**S**ilamia venuta (signora) allegrezza vi porge, perche di quella sperate vendetta, & sodisfacimento de l'inimicitia, che meco tenete? questo à me vdiere sommamente diletta: imperò che se io hauea deliberato tacere molte cose de voi: hora me leuate la vergogna, accio che molti segreti delle donne, à me noti, dica: che la maleuolenza, quale cõtra me hauete, me rēde incolpato. Et certamente io nõ hauerei voluto che lo estremo de vostri stremi mali, per me si predicasse: ma poi che voi così volete, che tutto il mondo me oda: oda me per Dio. A quello che dite signora, che le nostre ingāneuoli parole & opere sono tali, che à mal grado vostro vi vincono, dico che voi dite il vero: ma dōna così buona nõ vidi io giamai, che niente di questo disprezzasse, imperò che quella che tra noi piu honesta si tiene, quella  
 piu

lesquelles de voz tromperies ont esté vaincues. Mais puis qu'en terre de si bonne iustice nous sommes, i'espere que de vous me sera fait raison. Apres cecy se taisant Hortensia, ainsi luy respondit Affranio.

**S**I ma venue (ma dame) vous donne plaisir, pourquoy d'elle esperez vous vengeance, & satisfaction à l'inimitié que vous me portez? Cecy grandement ie desire entendre, pource que, si i'auois deliberé me taire de plusieurs de voz œuures, maintenant m'auiez vous osté la honte, pour dire grande partie, des secretz des Dames, qui me sont congneuz: car la malueillance que vous me portez, me rend incouppable. Et certainement ie n'auois deliberé, que l'extremité de voz extremes maux par moy se preschast: mais puis que vous ainsi voulez, que tout le monde m'oye, qu'il m'entende pour Dieu, à ce que vous dites ma dame, que noz fines parolles, & œuures sont telles, que par force vous estes vaincues, ie dy qu'il est vray. Mais Dame n'ay ie iamais veu tant bõne, que riẽ de ce desprisast: pource que celle d'entre vous, qui se tient la plus hõneste, elle plus

piu si stima, essendo amata: & se il freno  
 della vergogna non prolongasse & raffre-  
 nasse, in parte, vostra sboccata risposta: la  
 volontà vostra, senza altrui preghiera su-  
 bito vorrebbe dire, tu me piaci: onde que-  
 sta tardanza à questi semplici, & poco  
 pratici, pare che da honestà proceda: ma  
 del nascoso segreto di vostra voglia il co-  
 noscimento à voi, & il giudicio à Iddio  
 remetto: che se alle volte è auenuto che  
 alcuna de voi (per dimonstrarsi buona) se-  
 sia scoperta schifevole di vdir la dolcezza  
 delli strumeti musici, di cui parlasti che vi  
 costringe nelle fredde notti il sonno, & cor-  
 rere à luoghi vietati, et illiciti et duri, pur  
 se sa, per lungo spatio il suono delle canzoni,  
 che à voi molto breue pare: & ben che la  
 gran freddura le vostre delicate carni pene-  
 tri: l'arsura del core il distemperato et hor-  
 rido inuerno per calda estate vi fa sentire:  
 quiui, quello che il giorno schifate, mostra-  
 te desiar le notti: che accadendo che se facia-  
 no alle gredanze, giostre, & altri di-  
 por

plus s'estime, estant aymée: & si le frain de la vergongne ne refrenoit & retardoit vostre desordonnée responce, vostre voulonté sans autre priere soudainement viendroit dire, vous me plaisez. Parquoy telle retardance, aucuns forz & sans pratique, pensent d'honesteté proceder. Mais de vostre secreete voulonté, la cognoissance à Dieu & à vous ie remet. Car si quelque fois est adueni que quelcune de vous (pour se demonstrier bonne) se soit monstrée fuir la douceur des doux instrumens dont vous parlastes, qui vous contrainct de sommeil sur les froides nuictz, & courir aux lieux deffenduz, & moins honnestes & aux treillis: & d'ice le son des chansons tant qu'il pourra, que peu il vous semblera auoir duré. Et bien que la grande froidure voz delicates chairs penetre, la chaleur du cueur vous faict prendre l'intemperé & horrible yuer pour chault esté. Et là, ce que le iour vous fuyez, vous monstrez desirer la nuict. Que s'il aduient qu'il se face dances, ioustes, & autres pas-  
se

porti, quelli diete essere da noi fatti per piacerui: questi piaceri sanamente mirate, chi li fan, nemici alla virtude. Ma chinegara, che quini in simili feste, giostre o torneamenti le imprese che voi donasti alli vostri fauoriti cauallieri mentre maneggiano li correnti caualli, non vagliano, & siano profiteuoli? Quini il fauor vostro à voi istesse di crudele incēdio, et loro di vittoria occagione porge: & però dico, che poi che voi siete quelle che donate li fauori à qual si voglia vencimento: se l'opera sera vertuosa, vostra sia la gloria: & se sera mala, medesimamente vostra debbe essere la pena. Quanto appartienne alle amorose littere & ambasciate, quale dite che noi mandiamo: dico, che sempre le vidi esser ben riceuute. Et se ad alcuno sfortunato il contrario accade, voi altre con honesta discretione, senza vedere quello che è iscritto, ben puotete conoscere quello che puote dimandare: il che tanto vale quanto leggere la lettera:

¶

setemps , vous les dictes estre de nous faitts pour vous donner plaisir. Ces plaisirs vous prisez beaucoup , & ceux qui les font , ennemis de vertu. Mais qui nyera , que là en semblables festes, ioustes , ou tournois , voz couleurs que vous donnastes à voz fauoriz cheualiers , en maniant leurs courants cheuaux , ne leurs seruent , & soyent bien profitables ? Là vostre faueur d'ardante flamme , à vous mesmes , & à eux de victoire occasion donne. Et pourtant ie dy , que , puis que vous estes celles qui donnez la faueur à quiconques ce soit , de gagner , si l'œuure en resort vertueuse , vostre en soit la gloire : & si mauuaise , semblablement vostre doibt estre la peine. Quant à louuerture des amoureuſes lettres & ambassades , lesquelles vous dictes que nous vous mandons , ie dy que tousiours ie les ay bien veuës receuoir. Et si à aucun malheureux le contraire aduient , c'est pource que vous avec hōneſte discretion , ſans veoir ce qui est eſcript , bien pouuez congnoiſtre ce qu'il peult demander : parquoy cela vault autāt cōme lire la lettre.

f

E ben che ingiuriando il messagggiere,  
 faciate in presenza sua mille pezze della  
 portata lettera: in quel vostro stesso cruccio  
 un diletteuol piacere si nasconde, ma il  
 guiderdone di questa simulata honestà alla  
 vergogna, e non à vostri desy ragione-  
 uolmente dare dobbiamo. Delle altre cose  
 che dite essere dalli amati fatte alle vostre  
 finestre: di quelle voi sole siete le inuètrici:  
 che per non dire li vostri desy (il che infam-  
 mia vi parebbe) cercaste segni piu honesti  
 per li forsennati, che per quelli di baono sen-  
 timento: cosi con questi segni à voi pare che  
 vostri disordinati appetiti meglio se discop-  
 prano. A noi altri questo non bifogna. che  
 huopo non è per modi occolti dir quello che  
 noi vogliamo. Ma voi cui la vergogna  
 vieta molte fiata dir quello che via piu che  
 volontieri direste: tali segni mostrate voi,  
 che assai piu delle parole vagliono: e  
 il piu delle volte tali segni la tema piu  
 presto che la vergogna vi fa ricercare.  
 Ma anchora non mi contento hauer so-  
 dis

Et bien qu'en iniuriant le messagier, vous faciez en sa presence mille pieces de la lettre portée, soubz celuy vostre grand courroux, vn delectable plaisir se cache: mais le merite de ceste simulée honnesteté à la craincte, & non à voz desirs raisonnablement rapporter se doibt. Des autres choses que vous dictes par les amans estre faictes à noz fenestres, dicelles vous seules estes les inuenteresses, quand pour ne dire voz grandz desirs (pource que ce vous sembleroit infamie) vous cherchez signes plus propres à gens transportez d'esprit, qu'à ceux de sain & bon entendement. Ainsi il vous semble que par ces signes, voz desordonnez appetitz plus sagement se decourent, que par apperte signification. A nous aultres cela ne faict besoing: pource qu'il n'est nécessaire, par moyen secret dire ce que nous voulons. Mais vous, à qui la vergongne deffend plusieursfois dire ce que bien plus que volontiers vous diriez, vous nous monstrez telz signes, qui valent assez plus que les paroles, & telz signes, plus souuēt vous font chercher pluslost la craincte que la honte, mais encore ie ne me contēte auoir sa



disfatto à ciascuna delle cose per voi al-  
 legate, hauendo de voi donne mille co-  
 se da dire: & voglio vn poco diman-  
 darui. Ditemi, non sapete che la chiaue  
 de vostri stati & honori sta in la bi-  
 lancia della casta virtude? & questa  
 sola, come cosa eccellentissima, & tra le  
 donnesche doti principale (come cosa da  
 cui tanti pericoli & mancamenti à voi  
 seguono) vi è prohibita? ma voi altre  
 gettato dopò le spalle ogni timore, sprezzata  
 ogni vergogna, dalli accessi disij  
 vinte, voi stesse vincete: ne ad honor  
 del marito, delli figliuoli, delli parenti,  
 d'amici, ne di voi medesime, cui piu  
 che altrui siete vbligate, ne à reueren-  
 za di sama, & molto meno al timore  
 della morte mirate giamai: anzi il tut-  
 to posponete al diletto di vno vano piace-  
 re: & anchora che sappiate che à l'ultimo  
 hauete da piangere: pur che il voler vo-  
 stro goda, il tutto mettete in oblio: vnde ha-  
 uete costume dire: che piu presto volete pia-  
 cere

risfaict à chascune des choses par vous alleguées, ayant de vous, Dames, mille cas à dire. Le vous demande vn peu, ne sçauéz vous pas que la clef de voz estaz & honneurs pend en la balance de chaste vertu? & ceste seule comme chose excellente & principale sur toutes autres perfections feminines (ainsi que chose de qui tant de perilz, & fautes vous suiuent) vous est commandée? mais vous Dames, delaislée toute craincte en arriere, desprisée toute vergongne, de voz allumez desirs vaincues, vous mesmes gagnez: ne à l'honneur de mary, d'enfans, de parens, d'amys, ne de vous mesmes, qui plus qu'aultres estes obligées, n'à reuerence de renommée, & beaucoup moins à la craincte de la mort, iamais ne regardez. Mais au contraire, le tout vous laissez en arriere, pour le delit d'vn vain plaisir. Et encores que vous saichez bien qu'en fin vous ayez à pleurer, seulement que vostre plaisir accompliez, le surplus vous oubliez: dont par vne coustume vous dictes: que plustost vous voulcz plai-

cer presente, che godimento futuro. Hora à noi huomini accade tutto il contrario: imperò che tra noi quello è piu lodato, che piu di voi acquista. Onde chiaramente appare, che mettendoui voi alla ventura di perdere piu che non perdono li huomini, se l'opera fusse virtuosa: ragioneuole cosa sarebbe che piu di noi guadagnassi: ma perche il perder vostro è vituperoso, & dishonesto, molto piu di noi meritate la pena: & in questo me pare, che bene si concluda. Ma se voi vi ostinarete, negando quanto per me hora si è detto, me darette occasione che io quello discopra, che ragione non ha che coprire si debbia. Et della vera afflictione de Issabella nõ dico quãto potrei. Taccio dunque, perche i vostri vitij intende il sentimento, & la lingua nõ li sapalesare: ma se li segreti de l'alma si vedessero, quini cio che la ruidezza nascõde, chiaro si discoprirebbe. Poi che Affranio hebbe al suo dire dato fine, Hortensia in questo modo cominciò.

Ben

fir present, que iouyſſance pour l'aduenir. Mais à nous hommes, tout au contraire aduient: pource que plus entre nous est loué, qui plus grand nombre de vous acquiert. Pourquoi clerement appert, que vous mettant à l'aduanture de perdre plus que les hommes ne perdent, si l'œuure estoit vertueuse, raisonnable chose seroit, que plus que nous vous deuriez gagner. Mais pource que vostre perte est vituperable & deshonneſte, assez plus que nous vous meritez la peine: & en ce me semble que bien se conclud. Mais si vous vous obstinez, nyant tout ce que presentement i'ay dit, vous me dōnez occasion de descouuir, ce que raison ne veut que lon couure. Et de la vraye affliction d'Isabelle ne diray ce que ie pourrois: ie m'en tais doncques, pource que mon entendement comprend voz vices, mais la langue ne les peult faire apparoir. Mais si les secretz de l'ame se voyoyent, là ce que leſcorce cache, clerement seroit descouuert. Apres qu'Affranio eut à son dire mis fin, Hortensia en ceste maniere commença.

**B**En che la vostra fama, Affranio, à  
 noi nō fusse conosciuta come hora, per le  
 vostre opere appare: nondimeno piu tosto  
 voglio vincere il gagliardo & malitioso,  
 che il semplice, & debole: & quanto me-  
 glio, & piu gagliardamente vi saperete  
 defendere, à me molto maggior loda sera  
 il condannarui. Hor à quello che diceste,  
 che noi altre per compire nostri appetiti,  
 mettiamo da canto il timore, & la ver-  
 gogna: respondo, che contra vostri sottili  
 inganni nō è di noi che metter per contra-  
 sto si possa, ò che da quelli defender si va-  
 glia: & se alcuna presume mettersi al  
 rischio della difesa, vostra ostinata ini-  
 quità tali & tante arti usa, che doue è  
 maggiore castità & generositade, quella  
 manco resistere puote: & perche, come è  
 cosa certissima, che le donne sono di assai  
 menor discretione & giudicio che li hu-  
 mini, questo ha fatto il sesso nostro à voi  
 altri soggetto. Ma dimmi, chi merita mag-  
 gior pena del commesso errore, quello che  
 hapin

**B**ien que vostre renommée, Affranio, à nous ne fust cōgneuë cōme à present elle appert par voz œuures, non pourtant veulx ie plustost vaincre le fort & malicieux que le simple & debile: & comme plus courageusement vous vous sçaurez deffendre, à moy plus grande louange sera, sçauoir vous condamner. Or quant à ce que vous dictes, que nous aultres pour accomplir noz appetitz, mettons toute craincte & honneur en arriere, ie respondz que contre voz subtiles tromperies & fallaces, nulle est de nous qui puisse faire rempart, ou qui d'elles deffendre se sache: & si aucune presume se preparer à la deffence, vostre obstinée iniquité de telles & si merueilleuses fallaces va vsant: que là ou est la plus grande & excellente chasteté, là moins y peult auoir de resistance. Et pour ce, comme c'est chose certaine, que les dames sont de moindre discretion & iugement que les hommes: cela a fait nostre sexe, au vostre subiect. Mais di moy, qui merite plus grand peine de la commise erreur, ou celuy qui

ha piu cognitione de la colpa, ò quello  
 che meno: onde io cõcludo che voi altri siete  
 migliori conoscitori del male, & chi di  
 noi maggior pena meriti, voi stesso siate il  
 giudice. Ma lasciamo questo. Nõ vediamo  
 noi cõmunemente trali animali irratio-  
 nali, li maschi essere delle femine sempre  
 piu belli? & voglio, per hora, essemplio il  
 pavone: egli nõ cõtento della belleZZa delle  
 penne, onde è coperto, per cõpiacere piu di  
 hora in hora alla pavona, che à par di lui,  
 senza parangone, è brutissima, mette in  
 ruota le sue dorate piume: nondimeno la  
 pavona vole anchora essere molto prega-  
 ta: & in pagamento di quanto il pa-  
 vone s'affatica di piacergli, tanto piu ella  
 si desuia di mirarlo: altresì la maggior  
 parte delle femine, cosi d'augelli come  
 di fiere, vole essere pregata: quali poi, ne  
 per tema, ne per vergogna il maschio la-  
 sciano giamai: & questo, imperò che l'in-  
 stinto di natura insegna loro, il stimar care  
 le cose sue essergli proprie: & il richiedere  
 appar

a plus grande cōgnoissance de la coulpe, ou celuy qui en a le moins? Parquoy ie cōcludz que vous autres estes mieulx cognoiffans le mal, & vous mesme soyez en iuge, qui merite plus de mal de nous deux. Mais laissons cecy. Ne voyons nous communement entre les bestes irraisonnables, les males plus que les femelles estre beaulx? Et pour ceste heure ie prendray en exemple le paon. luy non content de la beaulté des plumes, dont il est couuert, pour complaire de plus en plus à la paonne (qui au prix de luy sans comparaison est plus laide) met en rouë ses plumes dorées: neantmoins la paonne encore veult estre priée. Et en recompense de ce que le paon plus se traueille de luy plaire, plus elle ne le daigne regarder: aussi la plus grande part des femelles, autant d'oyseaux comme de bestes, veult estre priée. Lesquelles apres ny pour craincte, ny pour dommage, iamais n'abandonnent leur masse. Et ce, pource que l'inclination naturelle leur enseigne de tenir cheres leurs propres choses, & que le requerir  
 appa



appartiene alli maschi: cosi voi siete di quel  
 la medesima qualita: p cio ño meno che li  
 animali, senza ragione siete incitatori di  
 tutti questi mali desiderij. Dunque per  
 quello ch'io ho detto assai appertamente,  
 è certo il diffender si esser nostro, & vostro  
 il richiedere: e gli molti fatti, e le ansietà,  
 le trauagli, & imprese, che p noi dite che  
 fintamente mostrate, fanno assai chiara  
 fede che maggior follia è la vostra ño amã  
 do. far che noi caschiamo in bocca del vol-  
 ge: imperò che quãdo noi altre si lasciamo  
 vincere, è per amore. Chiaro è dunque, se-  
 cõdo gli grãdi diffetti & pericoli, che noi  
 altre tenemo: che se amore ño ne sforzasse,  
 che senza essere richieste, mai non sarebbe  
 possibile di noi hauere vittoria: ma voi  
 huomini, che non amando, mostrate amo-  
 re, mirate quanto siete degni di supplicio?  
 porgendo consentimento al peccato senza  
 dilettarui di quello: ma che le donne, da  
 amor sfforzate si lascino vincere, dico non  
 douersi chiamar errore: perche in cosa cosi  
 deb

appartient aux masles. Et ainsi vous hommes, estes de la semblable qualité: car non moins que bestes brutes sans raison, estes reueilleurs de tous telz desirs. Donc par ce que i'ay dict assez appertement, est certain que la deffence est à nous, & le requerir est vostre. Et le tant de peines, melancolies, trauaulx, & entreprises que pour nous dites que fainctement monstrez, font assez clere foy, que plus grande folie est la vostre. Et en n'aymant aucunemēt, faire que nous tombions aux bouches du populaire, pourtant si quelcune se laisse vaincre, c'est par amour. Donc il est cler, selon les grans deffaulz & perilz que nous autres tenons, que si amour ne nous forçoit, que sans estre requises, lamais ne seroit possible, d'auoir de nous victoire. Mais vous hommes, qui sans aymer monstrez amour, voyez combien vous estes dignes de punition? qui donnez consentement au mal sans vous delecter d'iceluy. Mais que les dames forcées par amour se laissent vaincre, ie ne voy comment on les puisse dire errer, pource qu'à chose si  
deb

debole come sono le donne, mettere & caricare così grã peso, piegare gli è forza: ne può d'ona alcuna mai vdirè vostri dannosi consigli, che pigliandone alcuno per buono, nõ gli sia nociuo. Ma maledetta sia quella generatione, che tutti li suoi pensieri cõtra noi alla peggior parte inderizza, & è cagione che quelli medesimi, che per gouerno à noi sono dati, ne siano piu dannosi, & à nostri honori piu contrarij. Et mirate mò quãto puote la vostra iniquità. che se alcuna di alta virtude dotata, da voi sopra schermirsi: nõ si sappra però ella da vostre mordacissime lingue defendere, che per lodarui voi stessi quãdo siete adunati insieme tra voi amici, dite che dalle d'one, molto piu di quello che richiedeste, hauete hauuto. Hor contra questo che faremo noi? Veramente remedio alcuno contra questo nõ conosco. senza che cõmettiamo il peccato ne incolpate: & anchora che nõ si faccia, pur se dice, per questo tuttè ò nella fama, ò nelle opere portiamo macchia, & siamo imbrat

debile, comme font les dames, donner & charger si grand faiz, il leur est force d'y ployer: ny ne peult dame aucune voz damnables conseilz ouyr, que en prenant quelcun pour bon ne luy soit nuyfible. Mais mauldicte soit celle generation, qui toutes ses pensées contre nous adresse à la plus mauuaise part: & est cause, que ceulx mesmes, qui pour garde nous sont donnez, nous sont le plus dommageables, & à noz honneurs plus contraires. Et à ceste heure regardez, combien peult vostre iniquité. que si aucune de grande vertu douée, de vous se sçaura deffendre, elle pourtant ne sçaura de voz mordantes langues se deffendre. Car pour vous vanter, quand auec quelques voz amys estes assemblez, vous dictes que des dames auez eu assez plus que ne feustes demander. Contre telle meschanceté que pourrons nous faire? vrayement contre cecy ie ne trouue aucune expedience. car sans que nous commettions peché, vous nous blasmez: & encores qu'il ne se face, toutesfois il se dict, & par ainsi routes, ou en la reputation, ou en œures sommes  
de

brattate: onde io credo che li tormentatori de l'inferno nõ potrebbero piu fare nel vfficio loro di quello che voi huomini fate nel vostro: che anchora che le caste monache schiueno tutte le altre tentationi: dalle vostre gia repararsi nõ puonno: & piu presto credeno le vostre cattiuerie per buone, che li essempi santi: in modo che li degiuni, le astinentie, il dire psalmi & orationi per schermirsi da voi, non bastano: perche piu vale vna vostra falsa parola, che molte profiteuoli predicationi. Come dunque se defenderanno quelle che in mezzo à suoi nemici conuersano & praticano? hor questo gia non lieua altra ragione: saluo se questi eletti giudici, poi che sono huomini, non si lasciassero acciecare dallo affetto, che voi altri ciecati tiene. Ma se la verità me vale voi quindi vi partirete con poco honore, & condannato: onde vostra ostinatione cessara hoggimai di piu dire, & come Iddio per li buoni, la morte soffriò: voi per il contrario siete venuto à patire, & sodisfare  
per

de vous diffamées. Qui me faict croire que les tourmenteurs d'enfer ne pourroient plus faire en leur office, que vous hommes faiçtes au vostre. Car encores que les chastes nonnains aillent euitant toutes tentations, si ne peuuent elles à peine, des vostres se ramparer, & estiment voz meschansetez estre meilleures que les sainctz exemples: en sorte que les ieusnes, abstinences, & dire pseaulmes & oraisons pour se deffendre de vous, peu leur sont profitables, pource que plus vault vne vostre faulce parolle que plusieurs veritables predications. Comme donc se deffendront celles, qui au milieu de leurs ennemis conuersent & praticquent? Et cecy ne sera à autre raison, si ce n'est que les deputez iuges (par estre hommes) ne se laissent auergler d'affection, qui à tous vous oste les yeux. Mais si la verité est honorée, d'icy vous partirez avec peu d'honneur, & serez condamné: au moyen de quoy vostre obstination cessera desormais de plus dire. & comme Dieu pour les bons souffrit mort, vous au contraire estes venu endurer & satisfaire

pli ribaldi. Ne qui dimora fece. Affranio:  
ma vedēdo Hortensia tacer, egli così disse.

SE voi dite, perche iostia astuto, & sappia  
Spin delli altri, che à voi sera maggior lo-  
da il cōdannarmi, voglio che sappiate che  
io nō farò troppo stima: ne reputerò grā fa-  
tica il vincerui: & come in le mischie amo-  
rose siete facili da esser cōquistate, così credo,  
voi debbiare essere in tutte l'altre cose, mag-  
giormente in questa, oue si gran cagione di  
verità se offerisce: parmi, se bē mi ramēto,  
che voi diceste vno essempio del pauone, tra  
hēdolo à proposito vostro: il che in voi altre  
non cape, perche di gratiosa bellez-  
za siete dalla natura piu cōpiutamēte adornate che  
nō sono li huomini: cote sta lode dō vi io vo-  
lantieri: poi che, non poco gioua al mio  
proposito: ma voi, cui naturale bellez-  
za non sodisface, per piu indorare il do-  
rato, ricchi vestimenti, gioie di strano  
prezzo, & belletti ricercate. Questo poi  
à qual fine il fate voi? Ben chiaro certa-  
mente è, che il vostro pomposo ornato, à voi  
altre

pour les ribaulx. Là ne s'arresta Affranio, mais voyant que Hortensia se taisoyt, ainsi dist.

**S**I vous dictes que plus grand louange vous sera attribuée, de m'auoir condanné, pource que ie suis fin & reputé plus sçauant que les autres. Ie veux aussi que vous sachez que ie ne feray pas grand estime, & ne prendray gueres grand peine de vous surmōter. Et cōme aux meslées amoureuses vous estes facile à cōquister, ainsi croy ie qu'en tous autres vous le deuez estre, & beaucoup plus en cestuy cy, ou si grand occasiō de verité s'offre. Il me semble toutesfois (si i'ay bonne souuenance) que vous auez dit vn exemple du paō, le tirāt à vostre propos, lequel entre vous dames ne peult auoir place, pource que nature vous a enrichies plus entiere-mēt de gratieuses beaultez, que n'a les hōmes. Et ceste louāge ie vous dōne volontiers, attēdu qu'elle duit tāt à mō propos. mais vous nō cōtentes de la liberalité de nature, pour mieux dorer la chose doree, vous cherchez bagues de grand prix, riches vestemens. & fardz de diuerses sortes. Ces choses donc à quelle fin les faites vous? Pour certain il est assez notoire, que vostre parement pompeux à vous



altre è assai piu deletteuole ruota, che alla pauona non pare la occhiata coda del pauone: onde per questo dire si suole: che al mōdo non è piu bella cosa da vedere, come vagheggiare donzelle riccamente adornate: ilche al mio proposito piglio. Poi che nostra zentione è, qual piu incitamento dia à l'altro d'amore: questo manifestamēte si proua: imperò che la miglior di voi, & piu pōposamente abbigliata, piu occasione porge di amare: & à questa ragione nō si troua contradicente. Tutte le altre cose, per lequalli delli huomini vi lamētate, cōcludeno il nostro pensiero. che in altro non consiste, senon in cercar noue maniere, per il cui mezz lo meglio ingānare ve possiamo: & questo io non lo saluo, non lo voglio, ne lo cōdemno. perche come gia dissi, tra noi chi piu de voi consegue, è delli altri il piu lodato: ma se à Iddio piacesse mettere nuoua legge al mondo, & far che tutti li huomini fussero di vno volere di stare qualche tempo senza richiederui, acciò se prouasse.

la v

autres est plus delectable que qu'à la paonnesse ne semble la queuë, chargée d'yeux, du paon: & de ceste occasion on dit communement, qu'on ne scauroyt rien veoir au monde si beau que desirer les dames & damoiselles richement acoutrées, & cela peut servir à mon propos. Et puis que nous tendons à scauoir lequel plus l'autre incite à l'amour, cecy manifestement ie prouue, pource que la meilleure de vous & plus sumptueusement habillée plus d'occasion donne à aymer, & à cela ne se peut trouuer raison contraire. Toutes les autres choses par lesquelles des hommes vous lamentez, ne concluent autre chose en nostre pensee, sinon à chercher nouvelles façons, par le moyen desquelles tromper nous vous puissions, mais cecy ie ne veulx deffendre & ne desire, & aussi ie ne le condamne, pource que (comme j'ay dit) entre nous qui plus de vous acquiert, est des autres le plus loué. Mais s'il plaisoit à Dieu mettre nouvelle Loy au monde, & faire que tous les hommes fussent d'un vouloir, de demourer quelque temps sans vous desirer à fin d'esprouuer

la vostra virtude: così poco e assai meno che io non dico, di quella me confida che certo son, che vedendo voi che nessuno vi ricercasse, ne pregasse, la necessitate vi faria heredi del nostro vfficio. Hora perche sapete che il seguirui à noi appartiene, la prudēza vostra ve mostra, che caro esso seguirui ne vediate, & tãto piu che già tãto conoscete la cõditione nostra, che noi molto piu d. ll. altre quelle istimiamo, che piu pregar si fanno: che se noi mostrassemo piu aggradire quella che à noi piu tosto è arrendevole. sariemo iscusati di vsare tanti trauagli: ma voi bē sappete che l'esser nosco ritrosete piu ne piace: & questo ve dà occasione che parete hon. ste: ma nō crediate mai, che io, che vi conosco, in questo riceua ingãno: imperò che quãto piu vi mostrate ritrose, piu me date luogo di sospettare, poi che io sò che piu il desiate, quanto piu ve mostrate schiffevoli però se per ventura auenisse, che la nostra libertà da voi ne fusse tolta: certo son io, che senza vergogna così ne pregareste,  
come

vostre vertu , tant peu d'elle ie me confie , & encores moins que ie ne dy , que certain ie suis , que vous voyant n'estre plus priées , la necessité vous feroit heritieres de nostre office. Mais vous estant aduerties , qu'il nous appartient vous requerir & poursuyure , vostre prudence vous monstre que vous vendez bien cher ceste poursuyte. Et tant plus que vous congnoissez nostre condition , car nous prisons tousiours celles sus les autres qui se font plus chapperonner & prier. Car si nous monstrions auoir plus agreable celle qui plustost se red à nous certainement nous serions excusés de prendre tant de peine. Mais vous sçauiez bien qu'il vous plaist plus d'estre enuers nous desdaigneuses , & cela vous est vne grande occasion d'estre honnestes , mais ne croyez pourtant que ié , qui vous cognois bien , en ce cas puisse estre trompé , d'autant que comme plus vous monstrez desdaigneuses , plus me donnez lieu de soupson , puis que ie sçay que plus le desirez , quand plus vous vous monstrez ritreuses. Et pourtant si par fortune aduenoit que nostre liberté de vous nous fust ostée , ie suis certain que sans honte vous nous prieriez

come noi vosco facciamo. Ma chi si trouaria  
 cosi fornito di forte forza, che da vostre ma-  
 ni puotesse fuggire? & veramēte, se ciò ac-  
 cadesse: tanto nello souano vostro sapere  
 me cōfido, che per le selue & mōti ne fare  
 sti ricercare: & ancho, al presente, con tãto  
 pericolo & deshonore si faccia pur il fate:  
 onde per quello che io ne ho isperimentato,  
 ve dico, che cose terribili circa questa ma-  
 teria sono passate: & à me medesimo au-  
 nute: il che tacero, se da voi à dir lo nō serò  
 sforzato: cosi puotete vedere, che di cicalare  
 nō ve possete al presente rafrenare: che fa-  
 resti dūque se il freno et le redine alargate  
 ve fussero? Io sò, certissimamēte, ch'el traua-  
 glio vostro nō è altro, senō che questo male  
 à voi tãto dilettofo, noi tãto non lo istimia-  
 mo, & per questo la vergogna sempre ve  
 tormenta, perche ella non vuol quello che  
 vi aggrada. onde si vede tutto il giorno  
 donzelle, di gran stato, à suoi minimi serui  
 sottomettersi: & se io hauesse voluto hauer  
 risguardo à quante se me ne sono offerte,

non

comme nous faisons avec vous. Mais qui se trouueroit si fourny de force que de voz mains peust fuyr? veritablement si ce aduenoit, tant ie me fie en vostre souuerain sçauoir, que vous nous feriez chercher par les forest & montaignes: & encores que presentement avec si grãd danger & avec si grand deshonneur vous le fassiez, toutesfois le faictes. Donc parce que i'en ay experimenté, ie vous dy que plusieurs choses perilleuses sont passées touchant ceste matiere, & qui sont aduenues à moy mesme, lesquelles ie tairay, si de vous ne suys contraint à les dire. Ainsi vous pouez veoir que vous ne vous pouez refrener à present de babiller. Que feriez vous si les resnes vous estoient allongées? Le sçay certainement que tout vostre traual n'est aultre chose, sinon que nous n'estimons pas tant ce mal, qui tant vous plaist, comme vous faictes. Et pource, la honte vous tourmente sans cesse, pource qu'elle ne vous permet ce que tant vous est agreable. Parquoy on voit iournallement Dames de grand estat, se soumettre au gré de ses moindres seruiteurs, & si i'eusse voulu auoir esgard à toutes celles qui à moy se sont offertes,

non vna volta, ma mille & mille il mio perdimēto haurebbe hauuto luogo: ma ragioneuolmente remirai quello, che bastar me douea, lasciando ogni incarco dannoso. Hora non voglio piu dar luogo alle mie ragioni, aspettādo che secōdo che vi dolete di noi altri: altresì vi doleterete de vostri honori: nō dādo occasione, che le colpe, quali stanno segrete, à tutto il mondo siano manifeste. Detto questo per Affranio, Hortensia à quello che segue diede principio.


**T**anto vi veggio crudele Affranio: & molto piu di quello che, parete à noi nemico: che, per dire male delle dōne se soua l'altare fussero, ritronaresti malitia, onde qualche profitto venir ve ne potesse: e sē za farui de cio cōsciēza, quì le inuolareste: però se il vostro scaltrito ragionare in questo litigio me vince: per questo prouo che amādo richiedete: et così gratiosamēte alleggate quello che appartiene al vostro diritto che à mal grado nostro è huopo che siamo vinte: et come vostra astutia ha possāza de  
 inga

non vne fois, mais mille & mille, i'eusse perdu ma peine, mais raisonnablement i'aduisay ce qui me deuoit suffire, laissant toute charge dommageable. Or ie ne veulx plus donner lieu à mes raisons, attendant que selon ce que vous vous plaignez de nous autres, pareillement vous plaindrez de voz honneurs, sans donner occasion que les fautes qui sont encores incongneues, soyent manifestes à tout le monde. Cecy dict par Affranio, Hortensia donna commencement à ce qui s'ensuyt.

**A**ffranio ie vous voy tant cruel & beaucoup plus grand ennemy que ne monstrez : que pour dire mal des Dames, encores qu'elles fussent assises sur le saint autel, vous tascheriez de trouuer malice, afin d'en tirer quelque proffit, & sans en faire grande conscience vous les diffameriez sur le lieu. Et pourtant si vostre habile parler me surmonte en ceste presente dispute, par cela ie pourray esprouer que vous requerez en aymât : & ainsi gracieusement alleguez, tout ce qui peut appartenir à vostre droict : car malgré no<sup>s</sup> il no<sup>s</sup> est besoing demeurer vaincues. Et cōme vostre astuce à puissance de  
seduir



ingannare le migliori de noi: così che possa al presente il meglio de nostra contesa superare, non è da farne stima: però che la innocenza nostra, & il vostro estremo sapere fanno del falso vero: onde, anchora che altra cosa non ne facesse senza colpa: la simplicitade, che soggieta è alla prudenza, è per noi ottimo scudo: perche quello che meno conosce, & sa, col piu discreto & prudente se consiglia: il che facciamo noi altre: che semplicemente peccando, prendiamo consiglio da chi piu sa: che poi se condanna: per modo che noi altre, per voi lecitamente, & honestamente molto disdegnate, siete voi la somma cagione de tanti nostri innocenti errori, & così à chi ne segue doppia colpa, attribuire si debbe. Trouasi anchora in questa gran differenza tra ragione, & affetto: ma il litigare contra quelli, che per se hanno le approuate leggi, & la ordinatione vniuersale di tutte le cose, che ne gioua? & perche non, come il debito vole: ma come meglio al voler vostro appare: con la infamia



seduire & tromper la meilleure de nous, aussi ne fault faire estime si presentement elle a le meilleur & le dessus de ce debat, pource que nostre innocence & vostre grand sçauoir font sembler de mensonge verité. Et pourtant encores que ie ne feisse aultre chose sans coulpe, simplicitè, qui est subiecte à la prudence, est pour nous vray escu, pource que celuy qui moins congnoist & sçait, tousiours se conseille au plus discret & prudent. Ce que nous faisons, qu'en failant ignoramment nous prenons conseil de celuy qui plus sçait: lequel puis apres se condamne, de sorte, que vous qui estes cause & occasion de nostre erreur innocente, vous nous mesprisez, & iustement nous desdaignez, & pour ceste cause de double erreur estes tenuz, qui estes cause de deux erreurs. Il se trouue encores en telle erreur grand interualle, entre affection & raison. Mais dequoy me sert contester contre ceulx qui en leur faueur ont approuuées & faictes les loix, & toutes les ordonnances de toutes les choses? Et pourtant non ainsi que le deuoir le veult: mais ainsi que mieulx il semble à vostre volonté, à nostre grand blasme & infamie

& macamenti nostri ne dishonorate, &  
 vituperate: maggiormente il farete, non ha-  
 uendo chi vi contradica: che noi donne, per  
 essere semplici, non habbiamo chi in fauore  
 nostro iscriua: & voi che hauete la penna  
 in le mani, scriuete come piu vi piace: pe-  
 rilche à chi soffre, non potendo fare altro,  
 il soffrire è piu presto forza, che manca-  
 mento: ma non segue però che in malitia  
 del vostro sapere stiano le nostre vertu-  
 di, ò nel scriuere de vostre parole siano li  
 nostri mancamenti, & difetti. Ne debbe  
 Iddio piu volere da noi di quello che no-  
 stra natura & sentimento ci porge: che se  
 egli à voi altri de ingegno & sapere ne  
 hauesse vguagliate: molto dubbioso sareb-  
 be il nostro combattere: ma la vostra ma-  
 litia tanto puote, che le innocenti donne  
 fanno la penitenza del vostro peccato. O  
 quanti de voi ho io visti dinanzi à noi  
 smorti et appassionati: che anchora, senza  
 amore, ragione uole cosa era hauerui cõpas-  
 sione: et perche alhora vi tenessimo in vita,  
 hora

mie vous nous blasmez & vituperez. Et encores plus le ferez : veu qu'il n'ya ame qui vous contredie : car nous femmes pour estre simples , à nostre faueur n'auons personne qui escriue , & vous qui auez la plume en la main , vous escriuez tout ce qu'il vous plaist : parquoy à qui endure , ne pouuant faire aultre chose , l'endurer est plustost force que deffault : ne s'ensuyt pas pourtant, que noz vertus soyent soubz la malice de vostre sçauoir , ou que noz pechez & deffaulx soyent soubz l'escripture de vostre sçauoir. Et Dieu ne doit de nous demander plus que nostre naturel ne sçauroit presenter : car s'il nous eust faictes esgales à vous d'entendement , & de sçauoir , pour certain nostre debat seroit plus douteux : mais vostre malice est si puissante que les dames innocentes font penitence de voz pechez & erreurs. Ha combien de vous i'ay veu en noz presences transiz & passionnez , desquelz ( encores que ne fussent aymez ) c'estoit bien raison d'en auoir compassion. Et pour autant que lors nous vous maintismes en vie, maintenant

hora voi ne cercate dare la morte: ma se  
 noi vi lasciamo morire, dite, ch'el facciamo  
 per fare le cose nostre piu care, & vi lamē-  
 tate con li mali: ne ricercate però subito il  
 bene. Venite à noi per dare riparo alla vo-  
 stra vita, & duolui perche la morte vi le-  
 uiamo. Certa cosa però è, che quanto piu  
 vi mostrate finiti & morti, allhora piu  
 viui siete: ma perche la nostra simplicita-  
 de non ve intende semplicemente, se ingā-  
 na. Tutti dunque li nostri errori & ingā-  
 ni dal cupo mare delli vostri inganni pro-  
 cedeno: perche à noi il deffendersi, ò vsar  
 minaccie punto nõ gioua: che voi qualun-  
 que dōna vogliate, nelle vostre reti tirare,  
 ò voglia ella, ò nò, al fine, à mal suo grado,  
 resta vinta: & molte fiate temendo noi la  
 infamia delle vostre venenose lingue, dia-  
 mo cōpimēto à vostri desy, volēdo piu tosto  
 celatamēte, peccādo, sodisfarui: che ancho  
 che buone siamo, esser triste ne publicate: et  
 cosi vna per amore, & l'altra per tema, co-  
 me castella cōbattute, che per forza d'arme  
 alle

tenant vous tachez de nous donner la mort. mais si nous vous laissons mourir, vous dictes que nous le faisons à celle fin de faire noz choses plus dignes & plus precieuses : & faiçtes plainçtes avec voz maux, sans pourchasser soubdain vostre bien. Vous venez à nous pour auoir re-  
 paremēt de vostre vie, & vous faiçt mal, pource que nous vous auons garentis de la mort. Si est il vray que lors que plus vous vous demonstrez faillis & mortz, lors vous estes plus sains & plus vifz, mais pource que nostre simplicité ne vous entend simplement, elle se trouue trompée. Doncques toutes noz erreurs, & tromperies procedent du fons de voz tromperies. pource que peu nous proffite le deffendre & le menasser, car vous tirez à voz retz telle Dame que vous desirez, & vueille ou non, finalement elle demeure vaincue. Et bien souuent dō-  
 nons accomplissement à voz desirs, craignāt l'infamie de voz langues venimeuses, aymant plustost en pechant occultement vous satisfaire (encores que soy-  
 ons bonnes) qu'estre reputees meschātes & publicques. Et ainsi l'une par amour, l'autre par crainte, comme chasteaux cō-  
 batus, qui par force d'armes viennent

h

alle mani delli nemici vengano, siamo vinte, facendo del vicio virtude. oue chiaramente se dimonstra che amore piu non può fare di quello che per forza tenere quelle che gia tenea costrette. A questo subito soggiunse Affranio.

**S**E nel principio del parlar vostro hauesi trouato in voi segno, che vi fosti piegata à quanto vuole la ragione, come hora le vostre parole dimostrano, gran merito fora quello che me haueresti dato, perche nõ haurei presa occasione di nemicarmi piu di quello che era, ma voi pēsaste monstradoni animosa nel cominciamento, fare che la mia lingua restasse mutola. Hora io veggio, che voi altre publicate il timore delle mie parole, doue ne tempo, ne luogo il consente, tanto piu, nel cospetto de cosi magnifici Re, & Regina, di tanti notabili cauallieri, di tante done, che di queste lite fine concluso aspettano: & volgomi al proposito di vostre parole. voi dite (signora) che la innocenza vostra ve salua: cotesla serebbe  
 buon

au pouvoir des ennemys , nous demeurōs vaincues, de vertu faisans vice. Donc on peut veoir à l'œil qu'amour ne peut faire autre chose , sinon tenir par force celles qui'l a long temps teues cōtrainctes. A ce propos Affranio soudain respondit ainsi.

**S**I au commencement de vostre parler Si'eusse trouué en vous quelque signe que vous eussiez plié à ce que la raison commande, comme ores voz parolles le demonstrent : grand merite eust esté ce que vous m'eussiez octroyé: car ie n'eusse eu occasion de m'allumer plus que n'estoit besoing. mais vous pensastes, en vous montrant au commencement courageuse, de rendre ma langue muette. Or ie voy bien que vous publiez la craincte de mes parolles, en temps, & en lieu, qui ne sont requis, mesmement en la presence de si grand Roy & Royne, de tant notables cheualiers, & de telle compagnie de dames qui de nostre debat attendent quelque cōcluante issue. Et pour retourner au propos de voz parolles, vous dictes (ma Dame) que vostre simplicité vous saulue. telle excuse seroit tres-

b 2



buona iscusà: se per tali fusti da noi conosciute, che in tutte le iniquità di fusti innocenti: ma di questo viuo io sicuro, che simile iscusatione non toglie à voi le debite pene: perche chiarissimo è, che li maggiori mali, che al modo accadeno, tutti per mezzo vostro nascono: che se io volessi hora provare per essempij, de quanti danni, al seme humano: siete state causatrici, il fine de miei parlari non verrei giamai: donde assai chiaro appare, che tutti li sottili ingāni da voi procedeno: questo veggio io, che la piu discreta, & tra tutte voi altre, la piu saggia piu presto viene alla cōclusione del fallo: & ogni sua espeditiōe, cosi nel ridere come nello scherzare, et motteggiare, al piu dishonesto se indirizza: che ogni vostro molto sapere nulla vi parebbe, se p̄ il parlare, & corteggiare nō vi recasse qualche profitto: in modo che la piu saggia di voi, et accorta, nel operare male, v̄sa il suo sapere. questo ho io gia visto p̄ esperienza, che le dōne meno scaltrite sono in qualche modo piu castē.

il ch

bonne, qu'en toutes les iniquitez vous fussiez innocentes, mais de cecy ie vis tout assurez que telles excuses ne vous ostent pas les peines qui vous sont deuës: pource qu'il est assez notoire que les plus grandz maux qui aduiennent au monde, tous viennent par vostre moyen. Et si ie vouloye prouuer par exemples, combien de maux vous auez causez à l'humaine semence, ie ne verrois iamais la fin de mon propos. dont il appert euidemment que toutes subtiles tromperies procedent de vous. cela voy ie bien que la plus discrete d'entre vous & la plus saige, plustost vient à la conclusion de son erreur, & toutes ses entreprises tant à rire comme à iouër & causer, se dressent tousiours à la part plus deshoneste, tellement que rien ne vous sembleroit tout vostre sçauoir, si par beau parler, ou par courtois entretien, ne vous apportoit quelque profit; de sorte que la plus saige d'entre vous & la mieulx aduisée, employe tout son sçauoir à mal faire. Et ce i'ay veu par experience, que les dames moins experimentées & habiles, sont en quelque sorte les plus chastes.

il che proua che la simplicità vi è salute,  
 & il sapere, dannoso, come appertamēte  
 vedete: & poi che tute le piu acute, & sa-  
 uie segueno il calle delli nostri desij, &  
 tra voi, chi piu sa, piu erra, assai manifesto  
 par mi, che di tãte cōmesse colpe la ignorã-  
 za iscusare nõ vi puote, & veramente, in  
 voi sono mille proprietadi, de quali noi huo-  
 mini vna sola nõ ne hauemo, voi, al tempo  
 che qualche necessità vi cōstringe, diuersi  
 volti, & mutationi di parole simulate, al-  
 lequali subito date colore cō abõdanti la-  
 grime, & anchora molti odiate, fingendo  
 amarli, & molti altri, amãdo disprezzate.  
 Ma il questionare, piu largamente alle  
 mie, da me cõposte regole, remetto: perche  
 iui assai piu diffusamēte ne trattiamo. Ma  
 ditemi, se vi piace, di quale necessitade di  
 sapere ve ritrouate mãchenolisto. p me,  
 dico, che se tãto vãtaggio di sapere, in si-  
 mili casi, in me retrouassi: in poco diffeto  
 terrei il suegliato studio delle littere: p che  
 poi che tãto sappete del male: tanto altresì  
 sap

qui fait preuue que la simplicité vo<sup>e</sup> est proffitable, & le sçauoir preiudiciable, cōme vous voyez clerement. Et puis que les plus faiges & subtiles ensuyuent le chemin de noz desirs: & entre vous qui plus sçait, plus erre: il m'est assez notoire que de tant de faultes commises l'ignorance ne vous peult excuser. Et pour certain en vous sont mille proprietéz, desquelles nous hommes n'en auons pas vne seule. vous, au temps que quelquenecessité vous contraint, vous sçauiez changer diuers visaiges, & parolles, ausquelles soudain vous dōnez grand couleur par l'effusion de voz larmes. Et encores vous hayssiez ceux que vous faictes semblant d'aymer, & beaucoup d'autres lesquels en ayment vous mesprisez. Mais ie remetz plus à plain toutes ces questions aux reigles que i'ay composées pieçà sur ce propos, pource que nous en traitons plus amplemēt. Mais dictes moy, s'il vous plaist, de quelle cognoissance & sçauoir auez vous faulte? Quand à moy, ie dy que si i'auois aussi grand aduātage de sçauoir en semblable cas que vous sçauiez, ie tiēdrois à peu d'effect le vigilant estude des lettres: pource que (puis q<sup>e</sup> vo<sup>e</sup> sçauiez tant de mal) vous sçauriez aussi

sapperesti del bene, se li vostri appetiti al peggio non se inchinassero: onde certo è, che la ignoranza è molto debole iscusà. il che à me così pare: & accio che del tutto me faccia à voi nemico: conoscete l'errore vostro, che io con questo per colpeuoli ve lascio. Direte dunque in questo modo: signore, peccai: à te solo dico mia colpa: & veramēte, piu vale chiedere perdonnanza, che allo errore publico volere mettere iscusatione: imperò che meglio crediamo à quello, che vedemo delle opere vostre, che alla iscusà de vostre belle parole. Hortensia allhora vedēdo che Affranio nulla dicea, la lingua snodando, in questa forma disse.

**P**ER quanto io hora, Affranio, veggio, tanto mostrate hauere, l'opinione nostra vinta: che me par, che della vittoria alli giudici le debite gratie rendere volete. ma crediate à me, che se troppo me stimolate, & che me faciate porre il velo della vergogna dopò le spalle: io dirò quello, che la mia patienza nō può tacere homai.

che,

autant de bien, si voz appetitz n'estoyēt inclinez à mal faire. Dont est apparent que l'ignorance est trop debile excuse, & me semble qu'il est ainsi. Et à celle fin que du tout ie me face vostre ennemy, recognoissez vostre erreur. car avec cecy ie vous laisse pour coupables. Vous direz donc en ceste sorte. Seigneur i'ay peché, & à toy seul ie dy ma coulpe. Et vrayement il vault mieux requerir pardon, que vouloir excuser ainsi vne erreur publique: pource que nous croyons mieux à ce que nous voyons de voz œuures, qu'aux excuses de voz parolles. Hortensia adonc, voyant qu'Affranio ne disoit plus mot, la langue desployée en ceste maniere va dire.

**A**ffranio, à ce que ie puis veoir presentement, vous monstrez tant auoir nostre opinion surmontée qu'il me semble que vous voulez remercier les iuges pour la victoire. Mais croyez moy, que si vo<sup>9</sup> m'allumez trop, & me faictes mettre le voile de honte derriere mes espaulles, ie diray cela que ma patiēce ne peult desormais celer.

h 5

che, se voi con parole sperate vincermi, nõ  
è per altro, se nõ che voi, senza rispetto al-  
cuno, essendo largo di bocca, in dire cose dis-  
honeste, me vincete: ma essendo io donna  
(anchora che il meglio di vostra mala vi-  
ta reccasse al caso mio non picciolo profitto)  
son sforzata tacere quello, che di voi dire  
potrei: imperò che piu presto voglio essere  
reputata semplice, che dishonesta: & poi  
che molto dishonestamente me ingiuria-  
te: non credo però, che conoscendolo li giu-  
dici per vergogna de vituperarui, tacere  
il debiano: & che meno vaglia, tacendo io  
che se apertamente il discessi. Hora respon-  
dedo al male, che voi dite che noi sappia-  
mo: à me pare, che quelle che, molto solleci-  
tate, vi cõcedeno quãto dimãdate loro, che  
operãdo il male discretamẽte, che meno er-  
rano, che nõ fãno le sempliciotte: che nõ san-  
no quãta mercede à suoi amãti fanno: per-  
che chi poco se istima, poco guidardone me-  
rita. Questo hora dico io, perche errore me  
parrebbe il mio, se io volessi negare, non  
esse

car si vous espérez venir au dessus de moy, par force de parolles, ce ne sera pour autre chose, sinon que vous me surmontez sans auoir esgard aucun d'une bouche large & fendue à dire choses deshonestes. Toutesfois moy, estant fame (encores que le meilleur de vostre mauuaise vie donnast assez de matiere à ma cause) ie suis contraincte, de taire ce que de vous ie pourrois descourir, d'autant que i'ayme mieux estre reputée sottte que deshonestte, & puis que deshonesttement m'iniuriez: ie ne croy pourtant que ce cognoissant les iuges que pour crainte de vous diffamer, le taisent: & que ie vaille moins en le taisant que si ie le disois appertement. Or pour respondre au mal que vous dictes que nous sçauons. il m'est aduis que celles que vous sollicitez, vous octroyent tout ce que vous leur requerez, car en faisant mal discrettement, sont en moindre erreur que ne sont les ignorantes qui, ne sçauent quel bien elles font à leurs amans. pource que qui peu s'estime, peu de recompense merite. Ie dy cecy maintenant, pource que i'aurois grand tort si ie disois le contraire, qu'en



essere tra le donne di quelle che, come voi dite, fare il fanno: ma io per queste lasciuẽ non vengo in differenzã de così debole parte: ma piglio la maggior parte delle virtuose, & buone: il che negare già non potete: che se io vorrò trouare esempi, quãte per seruar chiara & netta la lora castitade sono morte: tutte le historie sono piene della lora nobile & immortale memoria: ma poi che la morte è la piu forte cosa da soffrire: chi quella dispreggia, & vuole piu presto morire che restar macchiata, ò priua del suo honore: veramẽte tutte le altre teta tõi, p gagliarde che siano, assai minori istimara. Ma che: dateme vn solo huomo che per diffendere la sua castitade mai fusse da dona morto? che delle done, che per seruarsi integre & nette, sono state da huomini uccise, à migliaia dir ve ne potrei. Hor quale isperiezza vogliamo noi maggiore di questa? che quãdo le arti & astutie vostre piu non vi giouano: che altre piu far non potete, con la morte, per farne à vostri detti

arte

qu'entre les dames ne s'en trouueroit à peine qui (comme vous dictes) le sachent faire. mais pour ces lassiues ie ne veulx venir en difference de si foible partie, mais ie prendz la meilleure partie des vertueuses & bonnes, laquelle chose vous ne pouuez denier. car si ie veulx produire exemples pour demonstrier combien de dames sont mortes pour garder leur chasteté, toutes les histoires sont remplies de leur noble & immortelle memoire. mais puis que la mort est la plus forte chose à endurer: celle qui la mesprise, & ayme plustost mourir qu'estre maculée, & de son honneur despouillée, pour certain elle estimera toutes autres tentations, tant fortes soyent elles, de petite valeur. Mais quoy? donnez moy vn seul homme qui ait esté iamais tué des dames pour deffendre sa chasteté. Ie vous pourrois nombrer à milliers les dames, qui pour se garder nettes & pures, ont esté meurdriees par les hommes. Or quelle experience voulons nous plus grande que ceste cy? Que quand voz artz & & astuces ne vous peuuent proffiter, & & que vo<sup>r</sup> n'y pouuez faire autre chose, vous nous menassez de vous donner la mort,

arrēdenoli, ne minacciate. Lasciamo le dōne antiche famose, di cui la fama hoggi p tutto viue: quante ne conosco io, che ancora sono viue quali vedēdo li pugnali nudi sopra li loro bianchi petti, piu tosto volsero: eleggere di morire, che cōdescēdere alle dimāde vitiose? & hora voi altri volete che le vostre scelerate & piu possano, che la nostra magnanimitade. Ma non vogliate di tutte farui signori. Per q̄sto quì venuti siamo, accio che almeno la giustitia ne faccia vguali: che veramēte certa cosa è che se sceleraggine alcuna tra noi done se ritroua: nō viene p altro, se nō, perche da huomini siamo procreate: & quella è piu mala, che à voi piu s'assimiglia: ma poi che voi fate cosi l'hauete, condenate la mala parte quale da voi per heredità ne viene: oueramēte mora la nostra vita, piu presto che soffrire di viuere con appoggio di generatione cosi mala. Vedendo Affranio che il ragionare de Hortēsia quì si cōpiua, per dare fine bo mai à tanta lite, cosi cominciando disse.

O quā

mort, pour nous faire cōdescendre à voz appetitz. Or laissons les dames antiques & tant prisées, desquelles aujourdhuy la bonne renommée est en vie. Combien en cognois ie qui sont encores en vie, qui voyant les poignartz tirez sur leur blanches poictrines, plus cher ont aymé mourir, que condescendre aux demandes lubriques? Or maintenāt vous autres voulez que voz meschancetez ayent plus de force que noz magnanimitéz, mais pour Dieu ne vueillez de toutes les dames estre seigneurs. Pour ceste cause nous sommes icy venuz, à celle fin que la iustice nous face egaux: car il est assez certain que si entre nous dames se trouue aucune malice, d'ailleurs elle ne procede sinon que nous sommes procrées & yssues des hōmes, & celle est plus mauuaise, qui plus vous ressemble. Mais puis que vous les auez ainsi faictes, condamnez la mauuaise partie, qui prouient de vous comme vray heritage: ou bien nostre vie preigne fin plustost qu'endurer de viure avec l'appuy d'une engence si mauuaise. Afranio voyant que le propos d'Hortēsia estoit acheué, pour mettre fin à ce debat, en ceste sorte il commença à dire.

O qu

**Q**uanto haucte bene parlato in fauore delle donne, signora, se Affranio fusse morto. ma poi che egli viue: ad altro il dir vostro nõ gioua, senon in dar luogo che ogn'uno il sappia. A quello dunque che dite, che tutte siete sforzate, & fin alla morte cõbattute: vi rispõdo che se le historie antiche alcuna di voi lodaro, nõ è merauiglia: perche ogni giorno cose noue se vsano: & se à quel tẽpo le dõne furono nobili, & generose: del cõtrario adesso ve prezzate. Può ancho egli accadere, che nissuna delle lode à Lucretia & ad Athalanta attribuita, fusse vera: per ilche piu fede dare si debbe à quello, la cui vista certi ne fa, che à qualunque cosa, per vdità si dica, che io per me, delle virtudi passate, quali vnqua non vidi, giudicare nõ saprei giamai: ma del li vity che hora veggio: qui me vieta dare giudicio? ma cõcededo che cosi fusse, che alquãte donne delle passate meritassero lode, per scontro di quelle, infinita è la schiera delle altre, che suoi grandi errori vogliono

tunc

**Q**ue vous auez bien parlé en fa-  
ueur des femmes, ma dame, si Af-  
franio estoit mort, mais puis qu'il est  
en vie, à autre chose vostre dire ne  
proffite sinon à donner lieu qu'vn cha-  
scun le sache. à ce doncques que vous  
dictes que vous estes forcées, & ius-  
ques à la mort combatues: ie vous re-  
spondz que si les histoyres antiques au-  
cunes de vous ont louées, ce n'est pas de  
merueille: car iournallement suruien-  
nent choses nouvelles. Et si en ce temps  
les dames furent nobles & vertueuses,  
tout au cōtraire maintenāt vous les des-  
pisez, & peult encores bien estre qu'au-  
cunes des louanges attribuées à Lu-  
cresse, & à Athalanta ne sont point  
vrayes, pource que plus de creance se  
doit donner à ce dequoy la veuë nous  
certifie, qu'à nulle autre chose qui par  
ouye s'apprenne. Et quand à moy iamais  
des choses que ie n'ay point veuës, ne  
voudroys iuger, mais des vices que  
tous les iours ie voy, qui m'en def-  
fend le iugement? Et bien que i'accor-  
dasse que ainsi fust, qu'aucunes dames  
du temps passé eussent meritē louange:  
en eschange d'elles, infinie est l'assem-  
blée des autres, qui leurs grādes erreurs

*tenere celati sotto l'vmbra delle picciole lo-  
di delle buone. Le historie ancho, di vostre  
peruerse operationi piene, se dimostrano.  
Ma se tra tãta turba di femine triste, alcu-  
na buona se ritroua: che poi? Nõ sappete, che  
vna sola rondinella non fa primauera? Se  
dite, che il maggior male, che in voi altre  
sia, è, perche da huomini siete generate:  
vedete quello che dite: che se piu nõ nocesse  
alli huomini la parte che da voi pigliano,  
che à voi altre quella che da loro prende-  
te, leggiero male questo à noi sarebbe: &  
per la proua di questo vdate, Fu per mano  
de Iddio creata la prima femina innocen-  
tissima & senza macchia: ma tãto puote  
di lei la malitia che nõ solamete peccò, ma  
fece il marito peccare: accio fusse partecipe-  
uole dello errore & anchora il fallo gran-  
dissimo, che allhora fece: al presente tutti  
amaramente piangemo: cosi dunque nel  
principio di vostra creatione, male: di gior-  
no in giorno, peggior: & successiue, pesti-  
me, siete venute. Et se quella, in tãta inno-  
cen*

veulent celer soubz ombre des petites loüanges des bonnes. Encores les histoires de voz peruerfes œuures pleines se monstrent. Mais si en si grande tourbe de femmes meschantes, aucune bonne se trouue, qu'est-ce? & puis ne sçauuez vous pas qu'une seule arondelle, ne faict la primeuere? si vous dictes que le plus grand mal qui en vous soyt, vient de ce que vous estes des hommes engendrées, regardez à ce que vous dictes. que si plus ne nuysoit aux hommes la part que de vous ilz prennent, qu'à vous autres ne faict celle que vous tenez d'eux, leger mal ce nous seroyt, & pour la preuue de cecy, entendez ce que ie diray: Par les mains de Dieu fut crée la premiere femme innocente, & sans macule, mais tant peut sa malice, que non seulement elle pecha, mais fit son mary pecher, à ce qu'il fust participant de l'herreur, & ceste grande faulte qu'a-l'heure elle fit: presentement tous amerement nous pleurons, ainsi donc au commencement de vostre creation vous fustes mauuaises, puis apres de iour en iour auez esté pires, & subsequemment plus que tresmauuaisses estes deuenues. Et si celle tant inno-



cenza, & purità, da Iddio creata, nõ volse  
 viuere senza peccare: molto meno, hora il  
 farãno q̃lle, che in tãta bruttura de peccati  
 generate, viueno, per il che poi che dal prin-  
 cipio, sin al presente, hauete si cõmuneuol-  
 mente vsati li vity, che ve sono nati natu-  
 rali: in modo, che vi parebbe impossibile il  
 puoter viuere senza q̃lli: quasi che io direi,  
 che non debbiate essere dette colpeuoli. Poi  
 dunque che p̃ così longa successione, dalla col-  
 pa della madre, questo ve viene: non lo vo-  
 gliate fare nõstro. Hora quel huomo è tãto  
 saggio: che da vostri lacciuoli si possa guar-  
 dare? & li vostri pensieri vanno cercando  
 tãte & si varie astutie, che da chi merita-  
 te la pena dimãdate il premio: ma se siete  
 possẽti cõtra quelli, che tormẽtate: la crudel-  
 tade vostra è senza misura: & poi altre  
 volte, quãdo piu non possete, così humili ve  
 mostrate, cõ parole, & lagrime tãto pieto-  
 se: che il piu crudele fate cõ passione uole &  
 mansueto, & veramente, piu vittorie ac-  
 quistano le vostre astutie, che non fanno  
 le no-

cente & pure de Dieu crée , ne vou-  
lut viure sans faillir , moins aujour-  
dhuy se garderont les autres qui vi-  
uent engendrées dans si grande puant-  
teur de peché. Pource que du com-  
mencement iusques à present vous a-  
uez tant communément vſé des vices,  
qu'ils vous sont faiçtz naturelz, en for-  
te qu'il vous sembleroit impossible,  
ſçauoir viure sans eux : tellement que  
i'ose quasi dire que vous ne deuez estre  
dictes coupables. Donc puis que par  
la longue succession de la coulpe de la  
mere cela vous vient , ne la vueillez  
faire nostre. Or qui est l'homme si  
saige , qui puisse eschaper de vous  
laqz? Et voz pensées vont cherchant  
tant & de si variables finesſes, que de  
ce dont vous meritez peine , vous de-  
mandez recompense. Mais si vous e-  
stes puissantes contre ceux que vous  
tourmentez, vostre cruaulté est sans  
mesure : & puis encores quand vous  
n'en pouuez plus , vous vous demon-  
strez si humbles avec tant douces pa-  
rolles & de larmes tant pitoyables,  
que le plus cruel homme vous le faiçtes  
misericordieux , & sans faulte plus de  
loz acquierent voz astuces que ne font

le nostre armi. Eior nelli casi amorosi, di cui, al presente, piu è la nostra cōtesa: chi volete vostro resta: & chi nō amate, cō mille simulationi, intertenete, di maniera, che da amici, & da nemici volete riceuere seruitij & dire, quello per me muore: cosi chi di essere amata si ioda: assai chiaro dimostra, che di essere richiesta se diletta: ne io nissuna di q̄ste vidi giamai, che in simile impresa nō se istimasse gloriosa: & cosi ancho possibile è, che alcuna volta brami di essere ricercata: mà persona già nō conosce la cagione, perche in li vostri parti ciascuna di voi ama li figliuoli maschi, & abhorre le figliuole: la verità è q̄sta: che si come tra voi l'una è affettionata à l'altra, cosi desiate partorire maschi: accio che se nodriscano, per dare piacere alle vostre vicine: di maniera che dal principio del nostro nascere, assai piu noi amate, che voi istese: imperò che delle femine come delli maschi tanto giouamento, ne seruitio venire non ve puote. chi dunque noi piu ama, piu affaticare si debbe per ha-

uer

noz armes. Or es cas amoureux dont à present est nostre question, celuy qui vous plaist, demeure pour vostre, & celuy que vous n'aymez point, avec mille semblans vous l'entretenez, de sorte, que d'amys & d'ennemis, vous voulez tirer seruice, & dire, cestuy cy meurt pour moy. Par ainsi, celle qui d'estre aymée se louë: assez clerement demonstre que d'estre requise prent plaisir. Et onques ie n'en vei pas vne qui en semble entreprise, ne s'estimast glorieuse. Et encores est bien possible qu'aucunesfois elle desire d'estre cherchée, mais personne ne peut cognoistre l'occasion pourquoy de vostre costé chascune de vous ayme mieux auoir des enfans masles, & abhorrez les filles. La verité est, qu'ainsi qu'entre vous l'vne est affectiōnée à l'autre. Pour ceste cause vous desirez faire enfans masles affin de les nourrir pour donner plaisir à voz voisines, de sorte que des le commencement de nostre naissance, vous nous ayez plus que vous mesmes. Pource que des filles comme des masles, tant de plaisir ne de seruice ne sçauriez auoir. Qui donc plus nous ayme doibt auoyr plus de peine.

uerce. Hora voi medesimamēte dicesti che noi altri non ve amiamo: io vi dico, che voi dite il vero: chi dūque nō ama, nō si trauaglia & affatica: ma voiche tātō ve diletate in noi volere, cōuenenole cosa è, che faciate piū che noi, & se hauete guidardone del vitio, che altresì faciate la penetēza del peccato. Dicesti anchora, che noi siemo vostri nemici: hora chi allı nemici, cui debbe dare pena, et supplicio, dà piacere, et porge gloria: a l' amico poi, parāgoneuolmēte, che dara? Indi assai chiaro appare che, anchora che fussemo semplici, freddi, e sozzi senza meritar d'essere amati, la vostra vitiosa cōditione ne amarebbe: per q̄sto, secōdo che io gia altra volta dissi in vno mio libro: voi in lo eleggere, et distinguere le cose siete piu che guercie: ò dir vogliamo lippe: q̄sto genera in voi l' acceso desio, cui niuna turpitudine e sozza, ò brutta: hora di q̄sto posso io al meno come meglior conoscitore in simile caso, prestarne intiera f. d. : che qual si voglia huomo discreto, mai a dōna cosa alu-

na

Nagueres vous mesme disiez que nous ne vous aymons point. Je vous dy que vous dictes vray. Doncques qui point n'ayme, point ne se traueille. Mais vous qui tant vous delectez à nous vouloir, c'est chose conuenable que vous faictes plus que nous. & si vous auez guerdon, du vice que aussi vous faictes penitence du peché. Vous disiez aussi que nous sommes voz ennemys. Or si on donne plaisir & gloire à l'ennemy auquel on doit donner peine & supplice: que doit on donner d'auantage à l'amy? Et par cela il est tout euident que encores que nous fussions simples, froistz & brutaux sans meriter d'estre aymez, si est-ce que vostre vicieuse condition nous aymeroit. Parquoy selon qu'autresfoys i'ay dict en vn de mes liures, vous estes au choix & distinction des choses plus que louches, ou bien demy aueugles. Et ce engendre en vous l'alumé desir, auquel nulle infamie n'est laide ou vilaine. Et de cecy puis ie au moins comme mieux cognoissant en semblable cas, arrester entiere foy que quelque que se foyt, iamays à femme chose aucune

na richiederebbe, se nõ sperasse di dare effetto à quãto dimãda: che premieramente che noi ve richiediamo, conosco assai chiaro, che nosco nõ perderete la vergogna, perche gia p'duta l'hauete: il perche, chi si mette à totale impresa: vde in la donna molti apparecchiati segni cosi nelli sguardi, come nelle risa, & in altre simili cosette assai, che tãto vogliono dire, se voi huomini volete, noi femine vogliamo: onde huopo nõ è, che cõ parole il dicite: poi che per piu certo hauemo quello, che la volõta consente, che cio che la lingua dice. Et che piu voglio io, senon vedere trasparere, come in chiaro vetro: che quando piu alcuno, che vi richieda, tormentate, alhora il vostro viso à noi piu discopra li desy del core: & in lo segreto vostro la voluntade liberamente dona quello che la bocca niega. Ma poi che piu fede dar si dee al segreto de l'alma, che al simulato & finto contradire: senza dubbio, certo è che nessuno ingenioso huomo vuole, ne se moue, se primamẽte non ritroua luogo, oue vostra  
prest

ne requist avec discretion, qu'il n'esperast de donner heureux effaiët à tout ce qu'il demande. car auant que vous requerir, nous congnoissons assez clere-ment qu'avec nous vous ne perdrez la vergongne, à cause que pieça l'avez perdue. Et pourtant qui se met à telle entreprise, void en la femme plusieurs appareillez signes, tant en regardz comme en riz, & autres semblables choses qui autant veulent dire. Si vous hommes le voulez, nous femmes le voulons. Parquoy il n'est besoing qu'avec parolles vous le disiez, puis que plus certain nous auous ce que la volonté consent, que ce que la langue dict: & que veulx ie d'auantage, sinon veoir transparentement comme dans vn cler voirre, que quand plus vous tourmentez aucun qui vous requiert, lors plus vostre regard nous descoeuure le desir de vostre cœur, & en vostre secret la volonté liberallement donne ce que la bouche nyé. mais puis que plus de foy donner se doibt au secret consentement de l'âme qu'au fainët & desguisé refus, sans doute il est certain que nul homme ingenieux ne veut, ny ne se meut, s'il ne trouue premierement voye au lieu ou vostre  
beau



prestate beltade & comãdati lo inuiano: p questo prouo bene, che posto che gl'huomini procuriãno il fine: nõ dimeno voi siete il principio: et poi che chi comincia, merita la maggior punitiõe: io cõcludo, che poi che senza parlare il fate: chiara mẽte adunque si dimostra, che maggiore supplicio merita l'opera vostra, che nõ fa la colpa delle nostre parole: et in vero, molto piu ispedito è il vostro pensamento, che nõ è la nostra lingua.

### L'Authore.

**G**Rande altercationi tra Affranio, & Hortensia passaro: & molto maggiori di quelle, che persona alcuna puotesse porre in iscritto. Ma poi che li iudici vdirono le ragioni di tutte due le parti: presero determinatione per dare la sentenãa: ilche dapoi fecero: che essendo stati alquãto insieme, da tutti separati: vestiti di pãni neri cõ vna spada per ciascuno macchiata di sangue in la destra mano, et cõ molte altre cerimonie, secõdo il costume di quello reame di Scot

beaute excellente, & commandement le conduict. Par cela ie preue bien que les hommes poursuyuent la fin, vous neantmoins estes le commencement: ainsi donc qui commence, merite la plus grande punition. Je concludz que puis que vous faiçtes sans parler: il se monstre clement que vostre œuure merite plus grand supplice, que ne faiçt la coulpe de noz parolles. Et pour dire vray, vostre pensement est plus soubdain que n'est nostre langue.

*L'Authcur.*

**G**Randes altercations entre Affranio & Hortensia passerent, & assez plus grandes qu'aucunes personnes ne pourroyent escrire, mais apres que les iuges eurent ouyes les raisons des deux parties, prindrent determination pour donner la sentence, laquelle depuis ilz firent, car ayant esté tous ensemble à part, vestus de drap noir, avec chascun vne espée sanglante en la main dextre, & plusieurs aultres cerimonies, selon la coustume d'iceluy royaume d'Esco

di Scotia, in sala ritornaro. Erano dodeci à numero questi giudici: quali vnitamente, che Issabella la morte riceuesse, diedero la sentenza: & per assai ragioni, esser lei in maggior colpa che Aurelio, la sentēza son dano: & perche in presenza della Regina, & di tutte le donne, & donzelle, che qui ui erano, Issabella fu à morte giudicata: le lamēteuoli et lagrimose voci, che dalle donne piangenti, usciano: porgiuano tal tristezza alli animi di chiunque vdiua, & vedea, che proprio pareua che il sole si eclissasse: et che il cielo di quelle strida et femminili pianti prēdesse sentimēto. Ma come Fior tēsia vide il suo partito à terra p la morte d'Issabella, mossa à pietade in questo modo dināzi à l'alta maiestà de Iddio, come de sourano, & verissimo giudice delli huomini, appellādesi, grida: & si lamēta, dicēdo.

**A** Hi quanto mal accordo fu il nostro signore, mettēdo li nostri honori, & la fama in possanza delli nostri nemici. imperò che essēdo egli giudici, magistrari, &

parte:

d'Escoce, en la sale retournerent, & estoient en nombre douze, desquelz d'un accord Isabelle à la mort condamnerent, fondant leur sentence sur plusieurs raisons, la trouuant plus coupable que Aurclio. Et pource qu'en presence de la Royne & de toutes les Dames & Damoselles qui là estoient, Isabelle fut à la mort iugée. Les lamentables & piteuses voix qui des Dames pleurantes sortirent, dōnerent telle tristesse aux cœurs de ceulx qui l'oyoyent & veoyent, que propremēt il sembloit que le soleil eclipsast: & que le ciel, de telz cris & femennins pleurs eust sentiment. Ce que voyant Hortensia & que sa cause estoit par terre par la mort d'Isabelle: esmeuë à pitié en ceste sorte appellant à la haulte maiesté de Dieu comme au souuerain & vray iuge des humains, s'escria, & lamenta, disant ainsi.

**L**As quel mauuais accort fut le nostre ( seigneur Dieu ) quand nous mīmes noz honneurs & renommées, en la puissance de noz ennemys. Pource qu'eux estans iuges, magistratz, & parties,

parte: chiara era la sentenza, che hora v-  
 dimmo. Ah maledette donne: perche con-  
 tanti affanni, & fatiche del partorire, vo-  
 lete quelli, che morti, & vergogne, per pre-  
 mio ve danno? che se voi hauesti tolto con-  
 seglio, nel nascimēto de figliuoli, haueresti  
 dato fine alli loro giorni, accio che noi non  
 restassimo soggiette à nostri nemici, mà vi-  
 ueressimo allegramēte. Ma che giouano le  
 mie parole, quādo noi medesime generamo  
 quelli che, di tãte morti noi amazzano? et  
 se fin à quì nō haueuamo notitia delle loro  
 sceleratezze: merauiglia nō è, che siamo ri-  
 masse ingānate: ma per lo auenire, poi che  
 così maluagi li conoscemo: grãdissimo erro-  
 re sarebbe il nostro, se di tenere parte tra noi  
 altre, se lodassero: & se nelli tempi passati,  
 hãno da noi altre riceuute mercedi, da qui  
 auãti (anchora che li vediamo morire) dia-  
 mo alle loro passioni di fauore p̄ guidardo-  
 ne: imperò che il male alla pena è buono.  
 Ah maledetta tãta pietade, quãta in noi  
 dimora: che per saluare la vita alli nostri  
 nemici,

parties, il estoit ayfé à deuiner, quelle en seroit la sentence. Las maudictes femmes, pourquoy avec si grandes peines & trauaulx d'enfanter, voulez vous ceux qui mort & honte pour recompense vous donnent? Car si toutes eussiez esté saiges, au naiffement de voz filz, vous eussiez donné fin à leurs iours, afin que nous ne fussions demourées subiectes à noz ennemys, mais vesquissions ioyeusement. Mais à quoy seruent mes parolles, puis que nous mesmes engendrons ceux qui de tant de martires nous affomment? Si iusques icy nous n'auons eu grande cognoissance de leurs meschancetez, il n'est point de merueilles si nous sommes demorées trompées. Mais puis que nous les cognoissons si mauuais, ce nous seroit grand erreur, si pour l'aduenir se louoyent d'auoir tenu bon contre nous. Et si par cy deuant ilz ont receu de nous quelque recompense, nous dōnerons à leurs passions dorefnauant (encores que nous les voyons mourir) des faueur pour recompense: pourtant que le mal est bon à la peine. Ha maudicte si grãde pitié qui en nous demeure. Quand pour sauluer la vie à noz ennemys, nous mesmes, nous met-

k

nemici, mettiamo noi stesse alla morte: & egli, poi che ogni loro voglia hãno compiuta, delle nostre lagrime rideno. Ma qual cecitate, ò mãcamento di giudicio, consente questo che noi cerchiamo vèdetta di quello, di cui egli ogni giorno vèdetta pigliano? così, che vale contra loro il nostro picciolo puotere: poi che sotto l'imperio delle loro mani viuemmo: & eglino, come possenti, ne sforzano, & d'ogni nostro honore ne dispiogliano? Hora eccellente, & molto illustre Regina, & voi altre nobili signore date voi tanta fede à questi huomini, sotto cui leggi viuiamo: poi che vogliano, che muoia quella che è sforzata, & viva il sforzatore? & veramẽte hãno ragione poi che egli no sono giudici, parti, & aduocati del medesimo litigio: che, certo, assai sciocco seria qualũque cõtra se stesso la sentenza desse. per questo non receuemo ingiuria: poi che con puotere supremo dare la puonno: che se per ventura di dare fine in tanta lite, fusse alle donne appartenuto: & elle ne hauessero condannate: le lamentationi ha-

tons à la mort. Et eux apres auoir de nous contenté leur desirs, de noz larmes se rient. Mais quelle aueuglerie, ou deffault de iugement, consent à cela, que nous cherchons vengeance de ceste chose, de laquelle les hommes iournellement prennent vengeance? Mais que vault contre eux nostre petit pouuoir, puis que soubz leur empire nous viuõs, qui comme cruelz tyrans nous forcent, & de tout nostre honneur nous despouillent? Maintenant, ô excellente & treshaute royne, & vous autres dames, qui icy estes, vous arrestez vous plus à l'aduis de ces seigneurs, soubz la loy desquelz nous viuons, puis qu'ilz veullent que celle meure, qui a esté forcée, & viue le forceur? Et certainement ilz ont raison, puis qu'ilz sont iuges, parties, & aduocatz d'vn mesme plaidoyer: Car trop despourueu d'esprit seroit, qui contre soy mesme sentence donneroit. Pour ceste cause nous ne receuons aucun dommage, puis que de puissance absoluë ilz la peuuent donner. Et si, par fortune, l'occasion de donner fin en tel debat eust appartenu aux dames, & elles nous eussent condamnées, noz lamen-



uerebbero luogo: ma di quello che li huomini così habbiano fatto: nõ debbemo essere colpeuoli istimate: poi che ciascuno molto piu à se medesimo, che ad altrui, debbe essere vbligato: però dinãzi à Iddio come nel cospetto di giustissimo giudice, oue nissuna veritade può stare nascosa: ne affettione alcuna presumere si puote: di questo falso giudicio me app: llo: ma donne dinanzi à huomini patire è gran pazzia: pur io sforzandomi, con qualche virtude: & conscienza: & tenendo molto certo, & chiaro, che la giustitia, & veritade così conosciute, eranoper noi: non tenni per male, fidarsi de nostri nemici: & tantopiu, che io crede a, che li nobili contra se stessi vsasseno giustitia: ma in questi doue non è virtude, non la dimandiamo: poi che nissuno può dare quello che non tiene. Et à chi de suoi nemici se fida: bene, & meritamente, gli conuiene, che per le mani di quelli muoia.

l' Authore.

**D**A poi ch' Hortensia assai delli huomini si dolose: la Regina, & ella, con

tations auroyent quelque lieu. Mais puis que les hommes de cecy ont esté arbitres, nous n'en deuons estre tenues coupables: veu que chascun plus à soy-mesme qu'à autruy doit estre obligé. Pourtant deuant Dieu comme le tresiuste iuge, ou aucune verité ne peut estre cachée, ny affection aucune se peut presumer, de ce faulx iugement i'appelle. Mais mes dames, c'est grand folie d'endurer ainsi deuant les hommes, toutesfois me contraignant avec quelque vertu & conscience, estant certaine que la iustice & verité ainsi congneues estoient pour nous, ie n'ay de nous fier trouué mauuais à noz ennemys, & d'autant plus que i'esperois que les nobles contre eux mesmes vseroyent de iustice. mais en iceux ou il n'y a point de vertu, ne la demandons point, puis que personne ne peult donner ce qu'il n'a point. Et qui se confie à ses ennemys, il merite bien qu'il meure par leurs mains.

*l'Authour.*

**A** Pres que Hortensia des hōmes assez se fut plaincte, la royne & elle avec

tutte le altre dōne si puosero dināzi allipie di del Re humilmēte: supplicādogli che nō volesse à issabella leuare la vita: ma preghiera che mai facessero, il Re dal suo proponimēto nō piegò. Hor la regina come vide che il Re era deliberato di fare, che la data sentēza, cō giustitia, hauesse luogo: i questa maniera, molto pietosamēte gli supplicò.

**I**O non sò, signore, con quali parole, tanta alta mercede te dimandi: accio che la vita di tua figliuola Issabella me doni: non vorrei gia (conoscendo io quello che dalla tua giustitia conosco) che tu me hauesti per tanto animosa, che se altri figliuoli te restassero, per lei te osassi pregare: ma essendoti Issabella, senza più, figliuola, il supplicare per saluarla, errore nō me pare. Che te valeranno le tue castella, & cittadi se non hai figliuoli, che dopò della tua vita nel dominio succedano? Et si li padri li propri figliuoli, piu che se stessi amano: in qual inhumanità casca, chi de se medesimo sia alcuno giustitiero? Chi se così non ama:

Ver

toutes les autres dames, se iecterent aux piedz du Roy, humblement le suppliant qu'il ne voulust à Isabelle oster la vie, mais quelques prieres qu'elles sceussent faire, le Roy de rien ne chāgea son propos. Or voyant la Royne, que le Roy estoit deliberé que la donnée sentence fust mise à execution, en ceste maniere fort humblement le supplia.

**I**E ne sçay, seigneur, avec quelles paroles si grand bien ie te puisse demander, à fin que tu me donnes la vie de ta fille Isabelle, car congnoissant de ta grande iustice ce que i'en congnois, ie ne vouldrois que tu me pensasses tant arrogāte, que s'il te demouroit autres enfans qu'Isabelle, pour elle iet'offasse supplier. Mais estant Isabelle ta seule fille, sans plus, le requerir pour la sauluer ne me semble estre erreur. Que te vouldroyent tes grandes citez, & chasteaux, si tu n'as enfans qui apres ta mort à la seigneurie succedent? Et si les peres aiment leurs propres enfans plus qu'eux mesmes, en quelle inhumanitè tombe celuy qui contre soymesme est iusticier? Vrayement qui ainsi ne s'ayme,

Veramente nissuno bene possede. Perilchè meglio è mancare vn poco in la giustitia, ch'auanzare tanto in crudeltade. Et se tu, per il souradetto errore di tua figliuola, quella tata abhorri, che nissuna pietade gli hai: habilla almenç, signore, à me, perche la mia vita per la sua viue: & il termine di sua morte sia il mio: & à questo nõ mettere dubbio alcuno. Et conoscendo, che contra te falle non feci giamai, perche vuoi che io muoia, se sa hauere meritata la morte? Nõ sai che il perdonare à chi erra, piu presto che dar pena à chi non la merita, è atto di molto magnanimo, virtuoso, & nobile? Quì taquesi la Regina: cui il Rè subbitamente rispose.

**C**hiaropare essere il cõsiglio, che tu ho-  
ra me dai, piu affettuoso che giusto. Et se il tuo grãde amore cosi fusse meco, come è con Issabella, assai piu dolore haueresti del mio dishonore, che della sua morte. Vorrei che tu cõsiderassi, che la persona d'vno Re è vno trasparète & lucidissimo specchio: oue  
tutti

nul bien ne possède. Parquoy il me semble que mieux seroit faillir vn peu en la iustice, qu'estre superflu en cruaulté. Et si pour la faulte commise de ta fille, tu l'as en telle abomination qu'il ne te plaise en auoir pitié, aumoins seigneur, ay la de moy, de qui la vie par la sienne vit: & qui n'aura autre terme à mourir, que celuy que tu dōneras à elle: & en cela ne fais doubte. Et connoissant que contre toy n'ay iamais commise faulte, pourquoy veulx tu que ie meure, sans auoir merité la mort? Ne sçais tu que c'est vn œeuure de grand & vertueux prince: d'aymer mieux pardonner à celuy qui a failly, que donner peine à qui ne l'a merité? Là se teut la Royne: à laquelle le Roy soubdainement respondit.

**I**L appert clerement que le conseil que maintenant tu me donnes est plus affectionné que iuste. Et si tu auois aussi grande amour en moy, comme tu as en Isabelle, assez plus grande douleur tu aurois de mon deshonneur, que tu n'as de sa mort. Je voudrois que tu eusses pensé que la personne d'un Roy est vn transparant & luyfant mirouir, ou

tutti li soggieti del regno mirano. Vorrei che p̄sassi che necessario è, che l'operationi del Rè siano tali che resp̄ledano soura tute l'altre genti, & massime nelle cose della giustitia, per essere à tutti piu necessaria: onde vuole la ragione che la giustitia al Rè dia corona di nobile & magnanimo. Et il Rè pietoso, à q̄lla è molto crudele. Io fin à questa hora in cose di giustitia, p̄ preghiere che me fussero sporte, ò p̄ affettione, che in me fusse, macam̄eto alcuno nō riceuei giamai, & poi che la vita il fine, e el di loda la sera, gia atto di buono & giusto Rè nō sarebbe, che q̄lla virtude, oue io da mia pargoletta etade, tãto ho trauagliato p̄ seruare in q̄sti vltimi giorni di mia vita, p̄desi. Che se io fin qui à tutti ho fatto giustitia: quãdo à mia figliuola nō la faccia, gia p̄ giusto essere lodato nō potrei, & chi di se medesimo nō fa giustitia, nō la debbe fare altrui: che primieramente debbeno punire li nobili se stessi, et poi li scrui, & veram̄ete io per il molto amore che ad Issabella porto, Vorrei

tous les subiectz du Royaulme se mirent. Je vouldrois que tu eusses pensé, que necessairement il fault que les ceuures d'un Roy soyent telles, que resplendissent sur toute l'autre gent : mesmement es choses de la iustice, laquelle à tous est plus necessaire. parquoy la raison veult que la iustice donne au Roy couronne de noble & magnanime. Et un Roy pitoyable enuers elle seroit estrangement cruel. Quand à moy, iusques à ceste heure ie n'ay aux faictz de la iustice faict aucune faulte, pour priere qu'on m'ait faict, ny pour affection qui fust en moy, parquoy puis que la fin louë la vie, & le soir le iour, ia ne seroit ceuure de bon & iuste Roy, que celle vertu en laquelle des mon ieune aage i'ay tant trauaillé pour la bien garder, que sur les derniers iours de ma vie ie la perdisse : car si iusques adonc i'ay faict à tous iustice, si ie ne la faisois de ma fille, ie ne serois mie estimé homme iuste. Et qui vers soy & les siens n'est iuste, ne le sçauroit estre vers autruy. Parquoy premierement à eux mesmes doibuent estre rigoureux les nobles, & puis enuers leurs subiectz. Vray est que pour la grande amour que ie porte à Isabelle, ce

me



Vorrei prima soffrire la morte, che dar la à  
 lei: ma come q̄llo che di se fa giustitia, così  
 me è forza fare di lei: accio che li miei po-  
 poli non possano dolersi, & dire, che io son  
 piu affettionato à me, che à loro: che se ve-  
 deràno li subditi miei, che io à vna sola fi-  
 gliuola, che io hò sēza speme di hauere al-  
 tri figliuoli, facio la morte patire: qual sera  
 che osi cōmettere fallo: ò habbia sperāza di  
 trouar in me pietade? & poi che di me, nō  
 ho compassione: chi presumera supplicar-  
 mi per altri? & certamente sempre mai,  
 vidi che ogni persona virtuosa, piu presto  
 desia morire, che soffrire vergogna, onde  
 io piu presto voglio hauere loda di vertuo-  
 so, & giusto, che nome di possente: di cui la  
 ragione è q̄sta, che tutti li miei reami, &  
 potētati, che hora possedo, furono da miei  
 auoli guadagnati: per ilche io non me posso  
 lodare, che habbia cosa alcuna aquisata,  
 saluo quello che, per heredità, me lasciaro.  
 Ma se in me virtude alcuna viue, di quel-  
 la posso lodar mi, & prezzar mi. Poi dunque  
 che

me seroit moindre mal, souffrir la mort, que la luy donner. Mais comme celuy qui de soy mesme fait iustice, ainsi ie suis contrainct de la faire d'elle: à ce que mes peuples ne se puissent plaindre & dire, que plus à moy ie suis affectionné qu'à eux. Aussi eux voyans que ie fais souffrir la mort à vne mienne seule fille, sans esperance d'auoir autres enfans, qui sera celuy d'entre eux qui osera commettre faulte, ne qui ait esperance de trouuer en moy pitié, ne me supplier pour autruy, voyant que ie suis sans compassion de moy mesme? Et certainement i'ay tousiours veu, que toutes personnes vertueuses, plustost desirent mourir que souffrir honte. Parquoy i'ayme trop mieux auoir loüange de iustice, & vertueux, qu'estre nommé puissant. Et ceste est la façon, par laquelle tous les Royaulmes & seigneuries que presentement ie possede, par mes predecesseurs ont esté gaignez, & ne puis auoir loüange d'auoir acquis aucune chose, si ce n'est ce bien qu'ilz m'ont delaisé par heritage, & si en moy veit aucune vertu, d'icelle ie me puis priser, & loüer. Puis donc  
que

*che sola la giustitia è il mio trompho, & vittoria & la cosa piu lodenele, che nel mio reame sia, non voglio perdere quello che cō tãto trauaglio & cosi grã studio ho acquistato: hor in questo nõ credere, che pũto di pietà me debbia mouere: per ilche doue speme alcuna non speri, arma te di patienza: & se la mia morte vuoi, io liberamente te la dono: ma mentre io viua, che Issabella in vita resti, questo impossibile è.*

*l' Authore.*

**D***Apoi che la regina vide, che per la vita di sua figliuola remedio alcuno non vi era: insieme con le donzelle in vno luogo segreto se ridusse, oue infinite lagrime, degne di grãdissima compassione ella & le donzelle, spargeano: ne guari quiui la regina stette, che il souerchio dolore, & l'angustia, che per la morte della figliuola sentia, la gettarono quasi morta in terra: ma il Rè ad altro non attendea, se non come alla vita d'Issabella desse fine.*

*¶*

que la seule iustice est mon triomphe; ma victoire & la chose plus loüable qui soit en mon Royaulme, ie ne veux perdre ce que i'ay acquis avec tant de travail & grand estude. parquoy ne pense point, qu'en cela chose de ce monde me puisse esmouuoir, car là ou tu ne doibs esperer, arme toy de patience. Et si tu voulois ma mort, liberallement ie te la donne: mais pendant que ie seray en vie, il n'est possible qu'Isabelle demeure viuante.

*L'Auth eur.*

**L**A Royne voyant que pour la vie de la fille n'y auoit aucun remede, elle ensemble ses damoyelles, en vn lieu secret se retirerent, ou infinies larmes dignes de grande compassion elle & les dames espendirent, & gueres là ne demoura la Royne que l'extreme douleur & facherie que pour la mort de la fille elle sentoit, la'feit cheoir quasi toute morte en terre. Mais le Roy à autre chose n'entendoit, sinon que l'on donnast fin à la vie d'Isabelle.

&

Et anchorache estremamēte l'amasse, era  
 però la giustitia molto piu gagliarda, che  
 l'amore. Subitodūque il Rè ordinò, che sen-  
 za più indugio, alla morte di sua figliuola  
 si metesse ordine. Et poi che venne il dolo-  
 roso giorno, che Issabella douea morire: tã-  
 to fu l'apparato che si fece, che persona non  
 è, che scriuere puotesse la gran magnificē-  
 za, che in simile caso era publicamēte pre-  
 parata: il tutto però con ornamēti cōformi à  
 la grā mestitia, come il caso richiedeuà: et  
 quanto le feste delle nozze sarebbzro sta-  
 te allegre, quando Issabella se fusse marita-  
 ta, tãto furono queste lagrimeuoli, & pie-  
 ne di doglia, che tra l'altre cose pietose, che  
 vi errano, vi se vedeano à migliaia di dō-  
 zelle, vestite tutte di bruna, quali cō diuersi  
 pianti, & grāde tristezza aiutauano le  
 amarissime lagrime della discōsolata regi-  
 na, in modo, che tutte insieme à suoi dolo-  
 ri, cōsolatione alcuna non trouauano. Venia  
 dopò questo vn caro, tutto coperto di nero  
 sopra il quale era Issabella, con quattro ve-  
 scovi

& bien que extrêmement il l'aymast, non pourtant estoit la iustice en luy plus puissante que l'amour. Et pource soudainement il ordonna que sans plus attendre on mist ordre à la mort de sa fille. Si que venu le douloureux iour qu'Isabelle deuoit mourir, l'appareil que lon fit fut tel, qu'il n'est personne qui peust escrire la grande magnificence qui en tel cas estoit publicquement préparé, le tout pourtant avec paremens de noir, comme le cas le requeroit, & conformez au grand desplaisir. Et d'autant que le iour des nopces d'Isabelle (si on l'eust mariée) eust esté de plus grande feste, d'autant fut plus piteux ce triste iour, & fut toute ceste assemblée plorante & pleine de douleur. car entre autres choses pitoyables qui y estoient là, se veoyoyent à milliers damoyelles routes vestues de brun, lesquelles avec diuerses plainctes & grandes exclamations aydoient aux ameres larmes de la deconsolée Roynne, en sorte que toutes ensemble à leurs douleurs, consolation aucune ne trouuoient. Apres elles venoit vn char tout couuert de noir, sur lequel estoit Isabelle avec quatre

scoui, che haueano cura de l'anima. Qui  
 ui appresso era Aurelio: quale per comãda-  
 mēto delli giudici, accioche in lui piu cres-  
 cesse, & se gli doppiasse la pena, douea ve-  
 dere la morte d'Issabella: vltimamente ve-  
 deasi venire il Re, con li suoi cortegiani:  
 tutti vestiti di panni bruni: come era costu-  
 me di quel reame & poi brigata, secondo  
 l'ordine detto, fuora della città vscirono:  
 al luogo oue Issabella douea essere arsa: im-  
 però che le leggi del paese comãdauano, che  
 chi per fuoco d'amor si vence, in mezzo al  
 viuo fuoco muoia, & poi che tutti fu-  
 rono insieme giunti: infinite preghiere per  
 la vita di Issabella al Re si sporsero: ma il  
 tutto fu indarno. perche à priego di per-  
 sona, il Rè non pose orecchie giamai: e ben  
 che la regina, molti duci, conti, & gran  
 signori gli supplicassero: à tutti in quel caso  
 quello che dimandauano, negare non isti-  
 maua vergogna: anzi mostraua loro il vi-  
 so molto cruciato, & furioso. Il che veden-  
 do la regina & pensando quanta fusse la

euesques, qui auoyent sollicitude de son ame. Et là auprès estoit Aurelio, qui par commandement des iuges la suyoit: afin qu'en luy se doublast & creust la peine, voyant la mort d'Isabelle. Et sur la fin venoit le Roy avec ses gentilz hommes, tous vestus de drap brun, comme la coustume estoit de ce royaume. Et apres eux grande multitude de peuple selon l'ordre susdict, qui tous sortirēt au lieu ou Isabelle deuoit estre bruslée, pource que les loix du pais commandoyent, que qui par feu d'amour se laissoit vaincre, au milieu du feu mourust. Donc apres, que tous ensemble furent arriuez, infinies prieres du peuple, pour la vie d'Isabelle au Roy furent faictes: mais toutes en vain: pource qu'à priere de personne iamais le Roy ne voulut accorder ne prester l'oreille. Et bien que la Royne & plusieurs Ducz, Contes & grās seigneurs le suppliaissent, il n'estima honte de refuser à tous leur requeste, & leur monstroit visage fort courroucé & mal cōtent. Ce que voyāt la Royne, & pēsant cōbien grande estoit la



*crudeltade del Rè suo marito, quste parole dir incominciò:*

**T**V, non padre, ma nemico puoi esser chiamato, poi che dinanzi à te comandi, che tua figliuola sia arsa: & che pietade in parte alcuna per lei nõ te moua. questo è cosa molto vituperosa, & ingiusta. Ma come, non basta homai per sodisfare al mondo, quel che contra tua figliuola fatto hai? Ma tu dici che tu vuoi pur tutto quel che si può: & per vna affrezzata fama che di te per modo si publichi, qual non giustitia, mà molto nimica crudeltà sera da tutti detta, vuoi à me di perpetua doglia esser cagione. Il primo giorno che te conobbi, fu la morte mia: poi che essere doueni quello, che quando io riparo aspettassi, giorni di morte in vita per riposo me daresti. Il che da te senza dubbio riceuere aspetto, che li occhi miei d'ogni allegrezza priui, al cuore cagione noua di dolore à nissuno altro simile porgeno. Ah signore, alli miei dolori qual riparo si da? &

ab

cruaulte du Roy, son mary, ces parolles commença à luy dire.

**E**Nnemy, plustost que pere, peux tu estre appellé: veu que commandes qu'en ta presence ta fille soyt bruslée, & que pitié en partie aucune d'elle ne t'esmeut. cecy est vn cas par trop vituperable & iniuste. Comment ne te suffist il pas desormais pour satisfaire au monde, d'auoir faict contre elle ce que tu luy as faict? Mais tu dis que tu veulx faire tout ce que tu pourras. Et que par vne affectée renommée, qui de toy par le monde se publie (laquelle, non iustice, ains cruelle ennemie sera de tous appellée) tu veulx estre de mon perpetuel dueil occasion. Le premier iour que ie te cogneuz fut bien ma propre mort, puis que tu deuoys estre celuy (quand i'attendoye support) qui me donneroys iours de mort, durant ma vie. ce que de toy sans doubte i'attens reccuoir, & mes yeux de tous plaisirs esloignez, seruiront incessamment au cueur, de luy donner occasion nouvelle de douleur à nul autre semblable. Ha seigneur, quel remede trouueray ie à mes douleurs, &

al mio cresciuto male qual mai giorno allegro sera? Ma poi che more la vita di quella, per cui la mia vine, se con quella comanderai che io muoia, vserei quella pietade & amore, che sei debbitore vsare meco. ma tu me lasci morire viuendo, accio che la mia pena piu cresca: piacemi che la tua crudeltade possa tanto, che in vno giorno, senza figliuoli, & senza moglie, tu resti solo.

### L'Authore.

Cose di gradissima compassione, digne piu per voglia, che per parole la regina diceua: ma niente giouaua: imperò che il Re, frezzosamente, comandaua, che molto tosto alli giorni de Issabella si desse fine. Alhora la regina fu oue era Issabella, laquale infinite volte basciò: & con caldissime lagrime bagnandola, in questo modo il dolore, che di vederla morire hauea, gli manifestò.

Qua

à mon mal tant augmenté quel iour fera  
 jamais ioyeux? Mais puis que la vie de  
 celle finit, de laquelle la mienne viuoit,  
 si avec elle tu commandes que ie meure,  
 tu vseras de celle pitié & amour que  
 tu es tenu vser enuers moy. Mais tu  
 me laisses mourir viuante affin que ma  
 peine accroisse : toutesfois bien me  
 plaist que ta cruaulté puisse tant, qu'en  
 vn iour sans enfans & sans femme seul  
 tu demoures.

*l'Auth eur.*

**C**Hoses de tresgrande compassion  
 dignes, plus par vouldonté que par  
 parolles la Royne disoyt, mais rien ne  
 profitoit, pource que le Roy obstinée-  
 ment commandoyt, que bien tost à la  
 vie d'Isabelle on donnaist fin. A l'heure  
 la Royne alla ou estoit Isabelle, laquel-  
 le baissa innumerables foys, & de chaudes  
 larmes abondamment l'arrosant, en  
 ceste sorte la douleur que de la veoyr  
 mourir elle auoyt, luy manifesta.

**Q**uali forse, molto amata figliuola, bastano à così debole forza, che io viuendo, morire te veggia? Qual inhumanitate soffre, che io te veda viua nelle mie braccia, & che te lasci leuare, per condurti alla morte? Per questo non so (trista me) doue cercare aita, che in così gran dolore me aiuti? O signore Iddio, come ti può piacere, che li miei vltimi anni viuano: et m'achino quelli di mia figliuola? Non era egli più conuenevole, che io, che prima venni, prima ne andassi? Che me giouano le molte mercedi de alta dignitate, & stato, che me desti, se quanto più fu il mio salire foura la ruota di fortuna, maggiore è la doglia: per che ne labisso della terra la faccia riuolgo? Ah fortuna, qual giamai maggiore tormēto me si puotea, da te dare? che la nodrita mia vecchiazza in tanti diletti, ogni piacere mi leua: & infiniti piaceri, per la mia allegrezza cercati, non mi potriano allegrare, & specialmente adesso, quando pianti,

&

**Q**uelles forces (ha chere fille) peuvent soustenir ma debilité, que en viuant ie te puisse veoyr mourir? quelle inhumanité souffre que ie te voye viuante entre mes bras, & que ie te laifse oster pour estre conduicte à la mort? En ce (miserable que ie suis) ne scay trouuer ayde, qui en si grande douleur me secoure. Ha seigneur Dieu comment te peult il plaire que mes ans les derniers demourent, & que ceux de ma fille failent? N'estoyr il plus conuenable, que ie, qui premierement vins, premierement m'en allasse? Dequoy me seruent les plusieurs graces de la haulte dignité & estat que tu me donnas, que tant plus haut fut mon siege sur la rouë de fortune, de tant plus grande est ma douleur, pourquoy est-ce que vers l'abisme de la terre ie tourne ma face? Ha fortune quel plus grief torment me pourroys tu bailler? car ma vieillesse nourrie entre tant de soulas m'arrache tout mon plaisir, & mes plaisirs infiniz inuentez par ma gaieté, ne me scauroyent resiouyr: specialemēt à ceste heure, quād

*Et lagrime me cercano, Et il mio signore me dà tormento. Ah pouera Et miserabile conditione mia: poi che senza te amata mia Issabella, il stato mio regale me dà pena. Per cui destaua io reame così nobile? Certo per te, che di molto maggiore eri degna. La tua discretione, la tua molta nobilitade, la tua estrema bellezza senza che l'altre tue eccellenze fussero grandi, grande te faceano: ma horamai muoiano le mie prosperitadi con la tua morte, che poi che tu me lasci, tutti li beni me abbandonano.*

### l'Authore.

*S*ubito, per comandamento del Re, fu Issabella leuata sforzatamente fuora delle braccia della madre, Et spogliata delle vestimenta, resto in vna ricca camiscia per esser gettata nelle ardenti fiamme, che à lei dinanzi ardeano, Et l'aspettauano. Mà prima, ch'in mezzo al fuoco fusse gettata, chiamò à se il suo molto amico

AN

plaintes & pleurs me cherchent , & que mon seigneur me donne tout tourment. Ha ma condition pauvre & miserable, puis que sans toy ma mignonne Isabelle, mon estat royal m'est ennuyeux. Pour qui prenois ie plaisir de garder royaume si noble que cestuy cy ? Certes pour toy seule qui d'un plus grand estois digne. Ta discretion , ta grande noblesse , ta beaulte extreme, sans les aultres tiennes excellences qui estoient grandes , grande te faisoient. Pourtant d'icy en auant en ta mort meurent mes prosperitez , car puis que tu m'abandonnes , de tous biens ie demeure abandonnée.

*l'Authcur.*

**S**oudainement , par commandement du Roy , fut Isabelle par force ostée d'entre les bras de sa mere , & despouillée de ses accoustremens, reserué vne riche chemise pour estre iectée au feu ardent qui deuant elle brusloit , & l'attendoit. Mais auant qu'au mylieu du feu elle fust mise, elle appella à soy son amy  
Aurelio,



Aurelio: & con lui stando, puose il timore in oblio: & ad ogni vergogna diede bando: & queste parole, mischiate di caldissime lagrime, gli disse.

**A** Hi vita di mia vita, le fatiche, & sollicitudini, in cui ti lascio, crescono tanto il mio male, che per la tua pena via più che per la mia, amarissime lagrime spargo. già non trouo io parole che dire te possa, & molto meno, che il tuo grado discòforto possano alleggeare, & consolare. questa lode solamēte te resta: che tu vedi colei morire, per cui già tanti nelle amoroſe battaglie morirò: periche assai fauore questo esser te debbe, accio che in vita tu goda, & in li tempi de l'aduersa fortuna se conoscono quali siano li cuori costanti, & forti. Et che nissuno sarebbe per valoroso conosciuto, se in questa stretta battaglia non si fusse visto: ma hoggimai caualliero à tempo siete, che in voi si conosca, se le vostre forze sono deboli, ò forti: coprite dunque il dolore della mia morte,

te,

Aurelio, & là estant avec luy, mit toute craincte en oubly, toute honte, & toute vergongne, & ces piteuses parolles meslees de grande tristesse, & chauldes larmes, luy dist:

**H**A vie de ma vie, les peines & sollicitudes ou ie te laisse, accroissent tât mon mal, que ces larmes plus de ta peine que de la mienne procedent: & ne puis trouuer parolles qui te puissent exprimer la tristesse de mon pensement. Et assez moins qui ton grand desconfort puissent resiouyr & consoler. Ceste louange seullement ie veux que te demeure, que tu voys celle mourir pour toy, pour laquelle si grand nombre de vertueux hommes l'aymant moururent, parquoy telle faueur te doit assez contenter pour en prendre plaisir durant ta vie, & t'inciter de faire congnoistre à tous, combien les cœurs gentilz en aduerse fortune sont constantz & fortz. Aussi que nul vailleureux ne seroit congneu, si en ceste estroicte bataille ne fust veu. Maintenant, ô Cheualier, le temps est venu, qu'on doit congnoistre combien seront voz forces foibles ou fortes. Et pource couurez la douleur de ma mort:

afin

te, accioche quello non ve sia occasione di debolezza al cuore: & ben che io muoia, sempre però voglio che vostra lode, & vostra fama viuanò. Ma se me direte, che il feruente amore vostro, verso me, essendo hora separato, è cagione al vostro animo di estrema pena, dico che direte il vero. Ma mirate, che io che non meno amo voi, cierco, essendo d'ona, contra amore, & contra la morte ritrouare fortezza: accio voi ve sforzate: molto maggiormente, essendo voi huomo, & non morendo, douete sforzarui. Hor basta questo per il viuer vostro, poiche il debole, senza forza dà fortezza al forte. Alhora il misero Aurelio interrompèdo cō mille sanghiotti & altre tante lagrime le parole, vltimamente cosi gli rispose.

Come non sarebbe, signora, à chi voi perde, ogni fauore, & honore leggiero di perdere? & accio vdiate quanto io sia lungi di cercare alle mie terribili passioni consolatione alcuna: non  
- solamen

afin qu'elle ne vous soit occasion de debilité aucune. Et bien que ie meure, ie veulx, neantmoins que vostre louange & renommée tousiours viuent. Et si vous me dictes que la grande amour que vous me portez estant à ceste heure separée, est cause d'extreme peine en vostre courage, ie diray que vous dictes vray. Mais regardez que moy ( qui moins ne vous ayme ) ie cherche (estant femme) contre amour, & la mort, trouuer force, à ce que vous vous efforciez plus grandement estant homme, & non mourant, vous vous deuez efforcer. Or cecy vous suffira, pour vostre vie. puis ie foible & sans force, desire donner force au fort. A l'heure le desolé Aurelio avec interruption de mille souspirs, & sanglotz & tant de larmes, ces dernieres parolles luy respondit.

**M**A dame, comment ne seroit la perte d'honneur & de vie legiere à qui vous pert? Et à ce que vous entendiez combien ie suis loing de chercher remede à mes terribles passions, non seulement

solamente me duole, che perdendo voi, perdo ogni honore, & ogni bene: ma perche piu d'vna sola vita non posso per voi perdere, insopportabil passione mi è questa à soffrire: che in vero, non credero mai, che à tanto debito con vna sola morte si possa sodisfare: moro, signora, perche piu de vna sola volta morire non mi lece: questo è il remedio che io cerco, per viuere. imperò che certamente à me vna morte non è assai: poi che con quella quanto io debbo, compiutamēte non pago. Bastauì dunque, che anchora che le mie forze sian picciole, li miei desy sono grandi: però con vna sola vita ve seruo, poi che con piu seruarui non me è concesso: & veramente chiunque senza voi viuere volesse, huomo serebbe piu perduto, che gagliardo: & Hortensia in questo, giustamente della puoca fede delli huomini potria dolersi: & ben che io, per non macchiare l'honore delli huomini desiasse morire, questo serebbe il debito che  
hora

ment il me desplaist qu'en vous perdant ie perde tout honneur & bien: mais suis marry & m'est insupportable tourment, que ie n'aye qu'une seule vie à perdre pour vous, pource que veritablement ie ne croiray jamais qu'une seule mort à si grande obligation peust satisfaire. Je mourray ma dame, car ie ne puis qu'une seule fois mourir, voicy le remede que ie cherche pour vaincre, pource qu'une mort ne m'est assez, puis que par elle ie ne puis payer entierement tout ce que ie dois. Contentez vous donc, car encores que mes forces soyent petites, le desir est grand, & pourtant avec une seule vie ie vous conserue: puis que de plusieurs ne m'est permis vous garentir. Aussi celuy qui sans vous viure voudroit, seroit plus homme perdu que vivant. Et en cela Hortensia iustement pourroit la petite foy des hommes accuser, & combien que ie, pour ne maculer l'honneur des hommes, desirerois mourir, ie ne ferois que mon deuoir, mais

hora douerei. ma nissuna di queste cose  
 hora me moue: mà amore, ch'è vostro me  
 fece così prospero, & allegro in vita: ho-  
 ra cangiandosi desperato, & tristo fam-  
 mi alla morte: però che se dispose alla glo-  
 ria, dispongasi alla pena. Ahime, che se à  
 tutti fussero le cose manifeste come à me  
 sono: poi che io fui cagione di quãto haue-  
 errato, libera viueresti, & io condannato  
 morrei: ma volse la fortuna mia, che si  
 dia la morte à chi è senza colpa, & viua  
 chi morir merita. Ahime che sceleraggi-  
 ne sarebbe questa, che io in voi la pena del  
 mio fallo vedessi? ma poi che la verità &  
 la giustitia qui luogo hanno, io di me stes-  
 so farò giustitia: che tanto è il gran dolor  
 di me da la perdita vostra, che la spoglia  
 de la vita: ma poi che in me nissun tormen-  
 to à quel ch'io perdo s'aguaglia, che ma-  
 le è? grandissimo rimedio è quello che me  
 date, quando si picciola pena me fate sof-  
 frire, come è la morte. O felice morte, che  
 di tante angustie, & passioni me sana.

Vera

nulle de ces choses me peult esmou-  
voir, ains c'est l'amour, qui vostre me  
fit, & me teint la vie si heureuse:& main-  
tenant en se changeant me fait desespe-  
rer & triste iusques à la mort, pource  
que qui se dispose à la felicitè, pareil-  
lement s'appreste à porter la peine. Las  
que si à tous fussent les choses manife-  
stées comme à moy, qui seul fuz cause  
de vostre erreur, vous viuriez deliurée:  
& ie condemné mourrois. Or ma for-  
tune veult que qui est sans coulpe, souf-  
fre la mort, & viue celuy qui merite  
mourir. Helas quel mal feroit ce que ie  
vous veisse de ma faulte porter la pei-  
ne? mais puis que verité & iustice en ce  
trouuent lieu, ie feray de moymesme  
iustice. Car autant m'est grande la dou-  
leur de vostre perte, que la despouille  
de ma vie. Et puis qu'en moy nul tour-  
ment à ce que ie pers, ne se peult com-  
parer: quel mal est. ce? grand remède est  
celuy que me donnez quand me faictes  
souffrir si petite peine, comme est la  
mort. Ha heureuse mort, qui de tant de  
travaux & passions me donne guerison.



*Vera amica de tristi cuori tu sia ben venuta, & voi ma donna, nō potendo il corpo, l'alma vi seguirà.*

*l'Authore.*

*SI come Aurelio diede fine alle sue parole, così procurò di finir la sua vita: onde senza tema alcuna, nelle ardenti fiamme subito se gittò, & anchora che molti volessero dargli aita, non fu giamai possibile: questo veggendo Issabella, animosamente il volse seguire: ma Hortesia & le altre donne & donzelle, che quini de brigata con lei stauano, per forza dalle viue fiamme del fuoco la leuarono. Et subito la Regina con molti cauallieri andaro al Re, supplicando gli, che ad Issabella volesse donare la vita, accio che essendo dal cielo miraculosamente data la morte à chi d'igno ne era, non volesse egli contra il volere de Iddio dare penna à chi non la meritaua. Il Re ne le concedea ne ancho cōtradicea, ma il tutto volse che da  
suoi*

Vraye amy de cœurs trauaillez , tu  
 foyes la bien venue. Et vous ma dame,  
 puis que le corps ne peut , mon ame  
 vous suyura.

*L'Authcur.*

**S**I tost qu'Aurelio eut donné fin à  
 ses parolles, aussi tost pensa don-  
 ner fin à sa vie , parquoy sans crain-  
 te aucune, aux ardantes flammes du  
 feu vif & alumé se ietta , & bien que  
 plusieurs luy voulussent sauuer la vie,  
 il ne fut iamais possible. Cecy voyant  
 Isabelle courageusement le voulut sui-  
 uir, mais Hortensia & les autres dames  
 & damoyelles , qui estoient en la com-  
 pagnie , par force de la viue flamme  
 du feu la retirerent. Et sur l'heure la  
 Royne avec plusieurs cheualiers, alle-  
 rent deuers le Roy, le supplier qu'à Isa-  
 belle luy pleust donner la vie, à fin que  
 puis que le iuste Ciel auoit miracu-  
 leusement ordonnée la mort à qui en  
 estoit digne, luy contre Dieu, ne don-  
 nast la peine à qui ne la meritoit. Le  
 Roy ne le concedoit & n'y contredi-  
 soit : mais voulut que le tout fust par

suoi consiglieri fusse ben iusto, & giudicato. Hora liggier cosa fu impetrare da loro, che ad issabella non dessero la morte, se ella da poi cercata non l'hauesse: laquale come vide cauare fuora del ardente fuoco il suo molto amato Aurelio tutto arso, & disfatto, cominciò sì dirotto pianto che io non sò come si possano iscrivere le dolorose parole che disse: In questo modo dunque, amarissimamente piangendo, dicea.

**C**omo è possibile il mio molto amato Aurelio, che io senza te puotesse, viuere, se tu dando fine alli tuoi mali, hai dato principio alli miei? Ah dolente me: & voi altre signore che hora à mio mal grado, la vita me date: se à voi la millesima parte del mio tormento fusse nota, eleggeresti per mio bene darmi la morte: che molto meglio è, subito oprando patire: che aspettando il male, stare di continuo trista & timorosa: & veramente, non è pietade quella che meco usate: ma molto nemica crudezza.

Per

ses conseillers, bien veu & iugé. A l'heure assez fut facile impetrer qu'à Isabelle la mort ne fust donnée, si elle ne l'eust depuis cherchée, laquelle ayant veu tirer hors du feu son bien aymé Aurelio, tout bruslé & defaiët, elle commença si grande plaincte, que ie ne sçay comment se puissent escrire les douloureuses parolles qu'elle dist. Lesquelles en ceste maniere amerement plorant, prononça.

**C**omme est il possible, mon cher Amy Aurelio, que sans toy ie puisse viure, si en donnant fin à tes maulx, tu as donné commencement aux miens? Ha pauvre dolente, & vous autres dames, qui presentement maulgré moy me donnez la vie, si la milliesme partie de mon tourment vous fust cogneuë, pour mon bien vous esliriez la mort. pour ce qu'il vault mieulx soubdainement en trauaillant souffrir, qu'en attendant le mal, demourer continuellement triste & en craincte. Et veritablement, ce qu'euers moy vous vsez n'est pas pitié, mais vne trop grande ennemye cruaulté.

Perche non sarebbe dunque meglio con  
 vna leggiera pena à tante passioni dar  
 fine? ma voi altre, per far le mie doglie  
 via maggiori di quel che sono, volete che  
 morendo viua: che il fine di mia vita  
 che ora me leuate, in breue non mi sera  
 conteso. Già li miei mali sarebbero fini-  
 ti: & voi altre non volete che finiscano:  
 mà non crediate già, che amore sia di  
 così poca forza, che leuar possa tanta fede:  
 per il che amato mio Aurelio, che io non te  
 segua, non pensar giamai: ma aspettami,  
 per insegnarmi il stretto sentiero, accio  
 tra tante morti troppo non traualgie in  
 cercarti. Ahime Aurelio mio: è dunque  
 certo che piu non viui dinanzi alli oc-  
 chi miei? ahime morto te veggio, e à pe-  
 na il posso credere. mà come spesso auenir  
 suole, che i sogni me inganno, sommamē-  
 te desio, che quello che hora veggio, sia di  
 quelli sognati sogni. Io pur vorrei cō qual-  
 che falsa imaginatione, che viuo me te ra-  
 presentassi, per alquanto di sperme pigliare.

Pourquoy ne seroit il pas meilleur avec vne legiere peine donner fin à mes si grandes passions? Mais vous pour faire mes douleurs assez plus grandes qu'elles ne sont, voulez qu'en mourant ie viue: bien que la fin de ma vie, que ores vous m'empeschez, en brief ne me sera deffendue. Et aurois ia donné fin à mes maux: & vous autrez ne voulez qu'ilz finent. Mais ne croyez point qu'amour soit de si petite force, qu'oster me puisse vne si grande foy. Parquoy, Aurelio mon amy, ne pense iamais que ie ne te suyue, mais attens moy pour m'enseigner l'estroict sentier, à fin qu'entre tant de mortz, trop ie ne traueille à te chercher. Ha Aurelio, mon amy, est il donc certain, que plus deuant mes yeulx ie ne te verray en vie? Ha ie te voy gifant mort, & à peine le puis ie croire. Mais ainsi que souuent aduient que les songes me deçoyent, ie desire grandement que ce que ie voy soit chose songée & non veritable, à tout le moins pour mon dernier plaisir ce bien me seroit grand, qu'encores en quelque vision faulce, pour prendre quelque espoir, tu te representasses viuant à moy.

Ma che gioua, se il dolor dubbioso il piu  
 delle volte si crede per certo: quanto mag-  
 giormente quello ch'è pur troppo vero?  
 Ah! trauagliata me. quanta pena por-  
 gemi il desio di vederti: ma doue sei tanto  
 longi da me, che senza speme son di riuē-  
 derti piu mai? Come potrà mai quella vi-  
 uere sola, laqual vna sol hora senza te star  
 nõ puotea? Ma nõ creder gia: ben che tu sei  
 vscito di pena: lasciarmi viuēdo in quelle:  
 imperò che l'amorosa fede data tra noi  
 vuole quãdo in mia liberta sera che io te  
 segua: & bẽ me pdonerai la mia tardãza:  
 poi che hora per piu nõ puoter, fò quanto io  
 posso: però sforzeromi sodisfare alle tue giu-  
 ste querele: & al dolore delle mie estreme  
 pene: & poi che tu certamēte aspettare me  
 puoi: nõ te disperare de niēte. Ahime, qual  
 certeza del tuo amore verso me, dàmi q̃-  
 sta tua morte: io nõ sò come potrò tãto deb-  
 bito pagarti giamai: faluo se io nõ facio co-  
 sa, oue due volte muoia: l'una ho pagata in  
 vederti morire: l'altra, me stessa vccidēdo  
 pag

Mais dequoy m'ayde, si la douleur douteuse le plus souuent se croit pour certaine, puis que ie voy ceste cy trop plus que veritable? Ha pauvre trauaillee quelle peine me donne le desir de te veoir? Mais ou es tu si loing de moy, car ie suis sans esperance de te reueoir iamais? Comment pourroit iamais viure seule, celle qui sans toy vne seule heure ne pourroit demourer? Je te supplie ne croys me delaisser, bien que tu soys hors de peine icy viuante en ce martyre. Car la perpetuelle foy entre nous donnée, veult que quand il sera en ma liberté, ie te suyue. Et bien tu pardonneras ceste mienne lougue demourée, puis que par ne pouuoir plus, ie fais ce que ie puis. Et pourtant ie m'efforceray de satisfaire à tes iustes querelles, & à la douleur de mes extremes peines. Et puis qu'à ton plaisir attendre tu me peulx, ne t'ennuye point pour vn peu. Las quelle seureté de ton amour enuers moy, m'a donnée ceste tienne mort. Je ne sçay comment si grande debte ie puisse iamais payer, sauf si ie ne fais chose de quoy ie meure deux fois. L'une i'ay payée en te voyant mourir, l'autre me tuant moymesme,

ie



pagarò: ben che piu assai vbligata te sia: ma nissuno può dare altrui quello che egli nō tiene, che secondo che io te dissi: picciola cosa è al nostro rispetto volere soffrire vna morte: perche la voluntà patirne molte vorrebbe: per ilche il perdere vna vita lodare non potrei: poi che il perderla per te in molto poco prezzo la terrei.

### L'authore.

**S**tando Issabella in questo modo, & supportando pena, à nissuno altro noza, fu leccata al palazzo della Regina, oue essa Regina presumea molto consolarla: ma ella giamai non volse cosa alcuna, senon continuare le sue amarissime querelle, & vna notte che fu vltima de suoi giorni: non puotendo piu soffrire l'amore, & la morte di Aurelia: volendo dar fine alle sue angustie, il diede alla sua vita, ella aspettò tempo che quelli, da cui guardata era, dormissero.

&

ie payeray, bien que d'assez plus grande chose obligée ie te soye : mais nul ne peult donner à autruy ce qu'il n'a, car selon que ie t'ay dict, c'est peu de chose à nostre respect vouloir endurer vne mort. car le bon vouloir, plusieurs mortz voudroit souffrir. Parquoy n'ayant qu'une vie à perdre, ie ne le pourrois louer : puis qu'en la perdât pour toy, tu la tiendrois en bien petit prix.

*L'Autheur.*

**E**stant Isabelle en cest estat & supportant peine à nul autre congneüe, la Royne en son palais la mena, ou elle peüst la pouuoir assez consoler : mais iamais ne voulut prendre plaisir à chose aucune, si non à continuer ses tres ameres querelles. Si qu'une nuit qui fut la dernière de ses iours, ne pouuât plus souffrir l'amour & la mort d'Aurelio, voulant donner fin à ses peines, la donna à sa vie. Et elle attendit le tēps que ceux, par lesquels elle estoit gardée, fussēt endormis &

Et come si vide in libertade, Et parue-  
 gli che l'hora, fusse disposto, per quanto  
 intendea fare, spogliata si in camiscia, che-  
 tamente s'accosto ad vna finestra che  
 sopra vno cortile risguardaua: oue il Rè  
 molti leoni tenea, Et tra quelli lasciossi  
 cadere: quiui li leoni non vsarono con Issa-  
 bella quella riuerenza, che al sangue reale  
 doueano (come in simili casi suogliono esse-  
 re lodati) ma piu tosto risguardarono alla  
 loro fame che alla realezza di lei: cosi  
 in vn momento fu da leoni fatta in mol-  
 ti pezzi: in modo, che di quelle delicate  
 carni tutti si satiarono: ma poiche quelli  
 sotto la cui guardia era Issabella, si sve-  
 gliarono, Et viderò che in letto non era:  
 hebbero di quello paura, che poi esser ve-  
 ro trouaro. Hora come la regina Et le  
 altre donne, viderò la bellezza di quella  
 donzella con cosi rabbiosa morte, cru-  
 delmente finire: tutte fuora di se stesse  
 restarono: per ilche senza ch'io il scrina,  
 facilmente pensare si puol' estrema gran-  
 dezza

& se voyant en liberté, & qu'il luy sembla que l'heure estoit propre, pour tout ce qu'elle entendoit faire, despouillée en chemise, sans faire bruit s'approcha d'une fenestre, qui sus vne petite court regardoit, ou le Roy plusieurs Lyons tenoit, & entre eux se laissa choir: ou les Lyons n'vserent enuers elle de la reuerence qu'au sang Royal appartenoit (comme de semblable cas on les louë) mais plustost aduiserent à leur fain qu'à sa royalle condition. Parquoy fut en vn moment par les Lyons en plusieurs pieces mise: en forte que de sa delicate chair tous se foulèrent. Mais apres que s'esueillerent ceulx qui en garde auoyent Isabelle, & voyant qu'elle plus au list elle n'estoit, eurent soudainement paeur de ce que depuis ilz trouuerent estre vray. Or la Royne & les autres dames qui veirent la beaulté de ceste dame auoir prins fin, par vne mort si enragée, long temps demourerent comme esperdues, & sans entendement. Parquoy sans que ie l'escriue facilement se peult penser l'extrême  
 gran

dezza del loro pianto. Però, perche io non potrei qui mostrarui le cose così dogliose, come erano, non voglio senon lasciarlo à chi col pensiero chieramente il figurera. Poi dunque che Isabella morio, rimase la Regina tãto nemica di Affranio che per modi segreti cercava dargli la morte. ma per tema che il Rè di questo non pigliasse noia, rimaneasi di mettere in opera quello, che la voluntade voleva. Hor la fortuna che à chi disama sa cercare disgratie, fece che Affranio fieramente de Hortensia se accese: imperò che guardando le molte gratie che in quella erano, restogli pregione, & pēsando remediare alla pena quale molto il tormētava, soffrire tacēdo voleva, nō osando chieder qllo che si male meritato hauea. ma poi sforzadosi molto col suo sapere temerariamēte pēsava che egli disamado piu presto l'amore delle donne conseguirebbe, che altri seruendo: onde con questa folle confidenza deliberò di scriuergli: manifestando  
il

grandeur de leurs plainctes. Et pource que ie ne les vous puis exprimer si importables comme elles estoient, ie ne veulx sinon laisser estimer à qui plus clerement avec la pensee les sçaura figurer. Ainsi donc Isabelle morte, la Royne demoura d'Affranio si grande ennemye, que par moyens secretz elle chercha de le faire mourir. Mais pour crainte que le Roy de ce ne fust desplaisant, demouroyt d'executer ce, à quoy sa volenté la conuioit. Or la fortune qui à ses ennemys faict chercher les malheurs, fit qu'Affranio (sans mesure) d'Hortensia deuint amoureux. pource que regardant les bonnes graces d'Hortensia luy demoura prisonnier. Et pensant de donner remede à sa peine, qui tant le tourmentoyt, en souffrant taisoit son amour, n'osant demander ce que si mal il auoyt merité. Mais depuis se conrraignant, par son sçauoyr presumptueusement il pensoyt plustost acquerir l'amour des dames en haïssant, qu'aultres ne feroient en bien seruant. Parquoy avec ceste telle confiance, print resolution de luy escrire, luy manifestât

gli le sue passioni, nella maniera che segue.

**Q**ual maggior prosperitade può mai persona alcuna dimandare, che vedere la vendetta de suoi nemici? il che signora, voi già tenete: imperò che la mia disgratia, & la vostra buona vettura vogliono, che quanto mai contra voi errai, hora con doppia pena paghe. Io da voi & dalle vostre gratie tanto sottomesso me veggio, che nissuna parte di me è mia: ma si come del tutto nemico ve fui, del tutto pregionero ve sono: onde ragion è bene, che d'huomo tato alle dōne cōtrario, vada di pari la pena col peccato: mà perche molto maggiore è il mio tormento, che le parole contra voi dette, questo ardire me dà, che io me lamenti: che certo piu di quello, di cui son io debitore, pagare me fate: gia vorrei vn'altra volta essere dinanzi al dōtto tribunale delli giudici, perche se dirittamente à voi debbio diece morti, mille me ne date. Et quando per schiauo voi me destruggerete, chi me pigliera per libero?

Que

ses passions ainsi qu'il sensuyt.

**Q**uelle plus grande prospérité peut aucune personne demander que veoir vengeance de ses ennemys? laquelle ma dame vous tenez desia : pource que mon malheur & vostre bonne aduventure veulent que tout ce que contre vous iamais ie fis : ores avec double peine ie paye. Ie me voy tant de vous, & de voz graces soubmis, que nulle partie de moy n'est mienné. mais ainsi comme en tout ie vous fuz ennemy, du tout ie me trouue vostre prisonnier. Donc c'est bien raison que d'un homme tant contraire aux dames, la peine soyt pareille au peché. Mais pource qu'assez plus grand est mon tourment que mes parolles, que contre vous i'ay dictes, i'ay eu ceste hardiesse de m'en lamenter. Car plus que ie ne suis debiteur vous me faiçtes payer, & vouldroys pour vne autre foys estre deuant le docte tribunal pour disputer deuant les iuges, pource que si par droict de dix mortz ie vous suis tenu, mille vous m'en donnez. Mais ma dame, si pour esclaué vous me refusez, qui me pourra donner liberté?



Questo sò io bene che voi, ò sciolto, ò lega-  
 to che io sia me abhorrete, ne io hora ma-  
 nifesto li miei grauosi mali cõ speme di tro-  
 uare loro rimedio alcuno: ma meco pen-  
 sando oue meglio seruire ve puotesse in pa-  
 gamento di quãto già errai, con la mia tri-  
 bulata vita allegrare ve volsi, massime che  
 li miei tormenti piacer ve daranno Cre-  
 dendo dunque che nissuna altra cosa piu di  
 questa ve piacerebbe, come che seruirui de-  
 sia, mandoui hora questo piacere con la  
 morte delle mie fatiche. Guardate dunque  
 quãto la mia voglia brama seruirui. Sem-  
 pre mai li prudenti & saggi à suoi nemici  
 debbeno le sue disauenture tener celate: ma  
 io da amore sforzato manco di buono giu-  
 dicio, & voglio li miei mali discopri-  
 re à chi molto maggiori me li desidera.  
 Douea ancho cercare pietade da persona  
 che pietosa me fusse: & dimandola à ta-  
 le che anchora della mia morte non sa-  
 rebbe satia. Ma io non venni à chiedere  
 mercede, poi che non la merito: ma à  
 seruir

Je sçay bien cecy que vous me haïssez, ou fois ie deslié ou lié. Et ce n'est pas de ceste heure que ie vous manifeste mes maux en esperance de leur trouver quelque remede: mais pensant à par moy en quoy ie vous pourroys faire service agreable, pour satisfaire à mes fautes, avec ma vie trauaillée ie vous vueil contenter: estant trop asseuré que mes tormens vous donneront plaisir. Estant donc tout asseuré que nulle autre chose ne vous sçauroyt complaire plus que ceste cy, comme celuy qui vous desire seruir: ie vous enuoye à present ce grand plaisir avec la mort de mes ennuys, or regardez donques combien mon vouloir desire à vous seruir. Tousiours les hommes sages à leurs ennemis doibuent leurs deffortunes tenir cachées: mais ie d'amour forcé, defaillant de bon iugement, descouure mes maux à qui plus grandz les me desire. Je deuoyz chercher pitié en la personne qui me fust piteuse, mais ie la demande à celle qui ne se sçauroyt saouler de ma mort. Mais ie ne suis pas venu demander recompense, puis que ie ne la merite, mais demande seulement

*seruire & morire per sodisfare al debbito di cui son debitore: venni à seruirui per li vostri grandi meriti: venni à morire per sodisfamento delle cose passate: per le quali da me mostrate esser offesa: et è ben diritto, che si come contra le donne errai, per quelle mora & à voi principalmente sodisfacia, cui piu che all'altre noiai: ma vedete di qual maniera volete la vendetta de fatti miei: che quanti suplicij vorrete darmi, tutti saranno per mercede riceute. Hor voglio che voi sappiate quello che chiaro appare: quando li huomini eccellenti, persone di alto lignaggio, come io ardisco, presumeno amare con grandissimo affanno: & con longa & humile seruitude sempre si trauagliano: et mai la desiata cosa nõ cõsegueno: anzi sēza aspettare guidardone, moreno. Et come posso io aspettarlo, che sēpre nel cõtrario affaticato me sono? ma à chiunque debbe essere sfortunato, cosi permette il cielo che auenga, che di quello cui brama essere*

*mol*

vous seruir, & mourir pour payer la debte dont ie vous suis debteur. Ie suis venu à vous seruir pour voz grandz merites, ie suis venu à mourir pour satisfaction des choses passées, car il est bien iuste qu'ainfi comme contre les dames ie failly, aussi par elles ie meure: & qu'à vous principalement ie satisfasse, à laquelle plus qu'aux aultres i'ay donné de l'ennuy. mais auisez de quelle sorte vous voulez vengeance de mes faietz. Car tous les martyres que vous me voudrez donner, seront receuz pour recompense. Bien veulx ie ma dame, que vous sachiez, ce qui me semble bien clair, c'est que quand les hommes excellentz & de hault lignage, hardis comme ie suis, presument d'aymer, ilz se traueillent avec tresgrand labour, & avec longue & humble seruitude, & iamais ne paruiennent à la chose desirée, ains sans attendre le loyer, ilz meurent. Mais comme puis ie attendre mercy, qui me suis tousiours traouillé au contraire? Mais à quiconques doibt estre mal fortuné, le ciel permet qu'il aduient que de ce qu'il desire estre

molto domestico, per contrarie opere e-  
 straniero se faccia. Ah! maledetta sia  
 tu fortuna, che in tal modo di senno me  
 priuaste: contra quelle per cui tutte le  
 gentilezze & noue inuentioni se fanno,  
 io peruerso & tristo malitie & insidie  
 trouai. Ah! maledetta l' hora che io que-  
 sto pensai, maledetto il punto che io per  
 ispediente presi in dir male di quelle,  
 cui tutti li virtuosi lodare s' affaticano.  
 Quale pazza fecemi tanto estremo ne-  
 mico à quelle, la cui amicitia ogni saggio  
 procura? Lasso quando voglion costoro dire  
 male delle donne, con le malitie del per-  
 uerso affranio se fauoriscono: & ancho-  
 ra che dicano quello che io per auentura non  
 dissi giamai: la mia fama me fa degno che  
 tutte le parole contra le donne d'ano se à me  
 siano attribuite. & questo accio che delli  
 miei & altrui errori hora faccia peniten-  
 za. Ma in quanta fatica lasso me s'io ca-  
 scato? che doue piu seruir sforzare me douea,  
 tanto habbia noiato: questo meriteuolmente  
 fan

familier, par œuures contraires il le face estrange. Ha maudicte soys tu fortune, qui en telle sorte l'entendement me transportas, que contre celles (pour lesquelles toutes gentilles inuentions & tous biens viennent au monde) ie trouuay tant à mesdire. Ha maudicte heure, que ie pensay si grande malice, maudict le poinct & l'instant, auquel ie trouuay expedient de dire mal de celles, pour lesquelles loüer tous vertueux se trauaillent. Quelle follie m'a faict leur si coniuéré ennemy, veu que tous les plus sages desirent leur faueur & bienueillance? Las si aucuns veulent dire mal des dames, ilz se tiennent fauorisez des malices du peruers Affranio: & encores ilz dient, telles choses que parauenture ie ne dis iamais. Et mon mauuais bruit me faict digne que toutes les parolles contre elles mal dictes me soyent attribuées, afin que de mes maux, & ensemble de ceulx d'autruy, ie face la penitence. mais en combien de facheries suis ie tombé? que là ou ie me deuois efforcer de seruir, ie me suis mis à nuire. Et cecy me font meritablement

fanno li miei mancamenti, accio che quanto piu da sperare me vedero alongato, piu presto alla disperata morte arriue: che tanto grande è la mia disauentura, che io rimedio non gli trouo: ne sò con qual giusto colore ve chieda pietade: saluo se vostra nobilitade vuole mirare che quando il fallo per il perdonare se publica: vera gentilezza vendetta di quello non vuole. Et questa sola fiducia che essere in la virtu vostra spero, mi guarda che io con le mie proprie mani non cerco quella, che di tutti li mali è la fine: però voglio à me stesso vn poco di speme porgere: che meco quella clemenza vsarete, che Iddio à tutti li peccatori vsa. ne voglio piu lungo tempo al viuer mio, senon quanto io aspettero che la vostra timorosa risposta me allegre, & questo supplico sia consiglio deliberato & iscritto, accio che per la inimicitia che ontra me hauete, piena di furiosa ira non venga: che assai meglio è riceuere dalli nemici seruitio, & viuendo  
dar

mes fautes : à fin que d'autant plus que ie me verray eslongné d'esperance , que i'arriue plustost à la mort desesperée, car tant est grande ma maladventure que ie n'y trouue aucun remede , & ne sçay avec quelle iuste couleur ie vous demande mercy , sinon que vostre noblesse vueille regarder que quand la faute se publie pour auoir pardon , la vraye gentillesse ne demande vengeance d'icelle. Et la seule fiance que i'espere estre en vostre vertu : me garde qu'avec mes propres mains, ie ne cherche celle qui de tous maux est la fin. & pourtant ie veulx à moymesme donner vn peu desperance que vous vserez enuers moy de celle clemence , que Dieu vse enuers tous les pecheurs. Et ne veulx plus long terme à ma vie , que le temps que i'attens , que vostre redoubtée response me donne quelque allegeance. Je vous supplie bien ma dame , que ce qu'il vous plaira m'escrite, soit escript , avec dernier conseil & seure determination, à fin que par l'inimitié que vous auez contre moy , l'ire ne s'en ensuyue pleine de fureur : car il est meilleur receuoir seruire de ses ennemys , & en viuant  
leur



dargli continua pena, che lasciarli morire: massime che alli animi delle donne animose, la minor parte della vendetta è la morte.

### L'Autheur.

**C**ome Hortēsia hebbe le littere d'Affranio, senza punto tardare, subito le puose in puoter della Regina, allaquale (come à quella che sommamente la morte di Affranio cercare desiaua) parue, che per questo mezzo tostamente à luogo secreto lo trarebbe, oue di lui furiosamente potria compiuta vendetta tuorre: per ilche molto pregò Hortensia, che vna gratiosa littera gli scriuesse: concedendogli per quella piu di quello, che egli richiedea: acciò che con inganno fusse da loro morto: il che subito da Hortensia fu posto in opera, quale in tal maniera ad Affranio rispose.

**S**E in tutte le imprese, che voi contra le donne pigliate, la fortuna vi è  
fauor

leur donner peine continuelle, que les laisser mourir : & mesmement que dans les pensées des dames courageuses, la moindre partie de la vengeance c'est la mort.

*L'Authcur.*

**S**I tost qu'Hortensia eut receues les lettres d'Affranio, elle sans tarder, le mit entre les mains de la Royne, à laquelle (comme à celle qui grandement la mort d'Affranio desiroit) sembla bon que par ce moyen promptement en lieu secret on le pourroit reduire, là ou furieusement de luy se pourroit prendre vengeance accomplie. Parquoy elle pria fort Hortensia, qu'elle luy escriuist vne gracieuse lettre, par laquelle luy promist encores plus qu'il ne luy requeroit, à fin que par la tromperie il peust d'elles estre puny de iuste mort. A quoy soudainement Hortensia donna comméce-ment à l'œuure, & en telle maniere aux lettres d'Affranio elle respondit.

**S**I en toutes les grâdes entreprises que  
Scôtre les dames vo<sup>9</sup> prenez, la fortune  
VOUS

*fauoreuole: come potrete mai perdere la felice ventura, che Iddio contra noi altre ve ha data, poi che tutte, ò amando ò temendo, vi deuemo richiedere? & ben che non ve siamo amiche, vogliamo ò non, farete che ve amaremo: il che hora chiaramente veggio, che poi che io in cosa alcuna giamai noia nõ ve diedi, et cõtra me siete stato così noioso guerriero, maggiormente adesso il se resti: se io alla vostra voglia contradicesi. & specialmente, poi che delli nostri segreti tanta cognitiõe hauete: che se io facesi molto l'honesta, & ritrosetta, parrebbe che io piu presto il fessi p inimicitia, che per honestade: p questo molto dubbiosa son io: ne sò quello che io stessa me facia, perche se io gia prestaßi consentimento à compire così presto li vostri desij, darei luoco ch'el solito di noi fusse detto, giudicandola mia subita lasciua. dal'altra pte poi souiemi: se io n'ol facesi, che voi direste che le vostre malitie, et nõ li miei*

vous est si fauorable , comment sçauriez vous perdre l'heureuse aduanture que Dieu contre nous vous a donnée, puis que nous toutes ou en aymāt ou en craignāt vous deuōs reuerir? Et cōbien que nous ne vous aymissions point, il est certain que vuellons ou nō, nous vous serōs amyes , laquelle chose ie voy à l'œil : & qu'en c'est endroit vous me dressez vne autre bataille, en laquelle il me sera trop plus difficile de vous resister, qu'il ne fut en la premiere ou vo<sup>r</sup> fustes vainqueur: car encores que ie ne vous aye porté ennuy aucun, & que encōtre moy auez esté si dur ennemy, encore le seriez vo<sup>r</sup> à present plus que iamais, si ie venois cōtre vostre vouloir, mesmement puis qu'auetz si grāde cōgnoissance de noz secretz : & si ie faisois l'hōneste, la desdaigneuse, si est ce que vous iugeriez que ie le ferois plus par inimitié que par hōnesteté. Et pourtāt ie suis en grāde doubte, ne sachant asseurément quel party ie doibue prēdre. car si ie donne si tost cōsentemēt à voz desirs accomplir, vous penserez que ie le face par desordōné appetit, comme on a accoustumé de dire de nous. D'autre part aussi il me souuient , que si ie ne le faisois, vous diriez que voz malices & non

mes

li miei desij me lievano d'essere vostra: per  
 ilche vorrei hora hauerui meco, p vedere  
 in simil caso qual consiglio fora il vostro;  
 ma pensando soura questo, indouino quello  
 che voi me direste, che li scelerati noi done  
 mo molto cōtentare: acciò che cō le mordaci  
 lingue nō ne perseguano: per ilche delibera  
 to ho io di donarmi à voi per vostra, per  
 prouare se col bene il male vincere si puo  
 te. Et qual maggiore partito può dona ha  
 uere, saluo hauere vosco tregua? ma quella  
 che con voi hauera intiera amicitia: si re  
 putara tanto gran signora, che piu voi solo  
 istimerà, & piu presto voi vorrà, che co  
 mādare alla maggior parte del mondo. et  
 veramēte io credo se voi volesti così intie  
 ramente lodare alcuna, come tutte hauete  
 vituperato, che quella che tal gratia da voi  
 hauesse, degna di eterna fama viuerrebbe.  
 che se tanta buona gratia tenete vituperā  
 do: molto migliore l'haueresti lodando, &  
 se qualche donna ben fortunata, in suo fa  
 uore disposto ve trouasse: io tanto desio ho  
 d'essere

mes desirs, m'auroyent gardée d'estre vostre. Parquoy ie voudrois presentement vous auoir avec moy, pour veoir quel cōseil en ce cas amyablement vous me doneriez. Mais pensant bien à tout cecy, ie presume à peu pres ce que vous mediriez. C'est que nous debuons beaucoup contenter les mauuais, à fin que les mordentes langues ne nous persecutēt : parquoy i'ay deliberé me donner à vous, pour veoir si avec le bien ie pourray faire oublier le mal. Car quel plus grand party sçauroit trouuer vne femme, que d'auoir treues avec vous? Mais si aucune estoit si heureuse que d'y auoir entiere & parfaicte paix, celle là se pourroit biē reputer grande dame, aymant mieulx vous auoir que cōmander à la plus grande partie du monde: car ie croy qu'ainsi comme vous auez blasmé le commun des femmes, si vous vouliez au contraire entreprendre d'en louer quelqu'une, celle qui trouueroit telle grace, seroit par vous faicte digne d'immortelle renommée. Car veu la bōne grace que vous auez à blasmer, i'estime que deuriez auoir plus que tresbonne à bien dire. Que si quelque dame bien fortunée vous trouuoit disposé en sa faueur, ie desire tant à

d'essere quella che cosa alcuna chieder non me potete (qual che si sia) ch'io non v'ela conceda et se io per contradirvi non volessi le cose già dette: le vorrei almeno, per vedere, se in la bocca vostra loda di donna cape, che certamente cosa alcuna non è così graue à fare, che à me non fusse assai leggiera, pur ch'io con quella potessi farvi amico nostro: imperò che senza dubbio credo ch'el maggior seruitio che à tutte le donne io far mai possa, è farvi che siate in nostra aita: perche essendo voi dal canto nostro, non receuerissimo quelli vituperij, & offese quali chiunque voglia presume già di farne, & specialmente da poi ch'io pensai mettermi al contrasto vostro appresso de l'altre ingiurie che inanzi haueamo riceuute, che poi che siamo state condannate, chi non fa parlare, cerca l'altrui lingua per biasimar noi altre: per questo sommamente te desio, che poi che le donne per mio mezzo hebbero sì gran danno, per mia opera altre si guadagnando voi, sieno  
 leuate

estre icelle, que vous ne me sçauriez demander aucune chose, tant grande qu'elle soit, que facilement ie ne la vous accorde, & si ie pour vous contredire ne vouloye les choses susdictes, si les voudrois ie au mois pour voir si dans vostre bouche peust entrer louange de dame. Et certainement il n'ya aucune chose griefue à faire qui ne me fust assez legiere, pourueu qu'avec icelle ie vous puisse faire nostre amy, & croy que le plus grand bien que ie sçauois faire à toutes les dames, seroit que par mon moyen vous leur fussiez amy. Pource que vous, estant de nostre costé, nous serions assurees de toutes les offenses que les autres hommes presument nous faire: & mesmement depuis que ie prins l'audace de me mettre à contester encontre vous, au prix des autres iniures que nous auons receues par cy deuant: Car des lors que nous perdismes la cause, celuy mesmes qui ne peult parler, cherche la langue d'un autre pour nous donner vitupere. Pourtant ie te desire sur toutes choses, car puis que les dames à mon occasion eurent si grand dommage, aussi en recompense par mon ceuure en vous gaignant elles seront esle-



leuate al cielo: che io so ben che in vostra  
 mano è il fauore & vituperio nostro: &  
 che qualunque questa mia bisogna in-  
 tendera, tanto per ben aueduta me lode-  
 ra, quanto per poco honesta me biasime-  
 ra. Infiniti dunque rispetti me muoueno,  
 che io me vedia in preda: non intenden-  
 do però cascar nel difetto & errore che  
 le donne condannare suole: anzi molto  
 meglio è essere lodata con piacere, che es-  
 sendo honesta riportarne biasimo: poi fer-  
 mamente io credo che tanta è la virtù  
 delle donne, quanta le parole vostre la  
 fanno: onde estrema pazza fora di chi-  
 unque contra si gran guerriero come voi  
 siete, hauer guerra procurasse: per il che  
 signor mio ferma pace voglio con voi: &  
 se la conditione vostra non vuole meco  
 amicitia: poi però che voi la dimandate:  
 almeno asscuratime della vostra fede,  
 che se fauoreuole alle donne essere non vo-  
 lette, che non serete loro piu dannoso. &  
 questo sia à me non picciola mercede, ben  
 che

uées iufques au ciel. car ie ſçay bien qu'en vofre main gift noſtre honneur ou vitupere, & quiconques entendra ceſte mienne intention, me louera plus d'auoir bien aduiſé, qu'il ne me blaſmera d'auoir eſté moins qu'honneſte. Done infinies cauſes me meuent à me donner en proye, non que pour cela ie penſe cheoir au deffault, & en l'erreur qui a accouſtumé de condamner les dames: ains il eſt beaucoup meilleur d'eſtre louée avec plaifir, que d'eſtre honneſte, & en rapporter blaſme. Puis ie croy fermement qu'autant eſt grande la vertu des dames que voz parolles la font: & auſſi grande follie ſeroit en celle qui voudroit contre vn ſi fort champion comme vous eſtes ſouſtenir guerre. qui eſt cauſe, mon ſeigneur, que ie veulx ferme paix avec vous, & ſi vofre condition ne veult mon amytié, toutesfois puis que la demandez, au moins aſſeurez moy de vofre foy, & me prometez que bien que vous ne ſoyez favorable enuers toutes les dames, que vous ne leur ſoyez plus dōmageable, & cela ne me ſera pas vn petit loyer, cōbré

che secondo che la vostra littera mostra, gia parmi che voi conoscete la colpa, & di quanto hauete errato, ve pentite: ne bi sogno era che meco mostrassi tanto timore, poi che in vostra mano il ben & il male delle donne consiste. Voi dimandate che io la vostra vita da morte liberi: so ben che conoscete che ad ogni vostro comando (sia che si voglia) debbo esser vbediente, & per questo non conuiene altro fare, se non che vsiate il seruitio d'ichi piu vi aggrada, che la virtude hoggimai va tanto perduta, che per forza, & non per amore le donne se lasciano vincere: oueramente auerra, che io almeno di nemico cosi grande, come erauate, vn picciolo amico farò. Vogliodunque à voi, soura tutti li altri huomini, dare per pagamento di quante ingiurie dette gia hauete, quello che altro veramente amando, & assai seruendo, mai da me hauere nõ potete, cosi voi mal operando & peggio seruendo questo conseguirete: & poi che voi volete

que, selon le contenu de vostre lettre, me semble que vous congnoissiez desia vostre coulpe. Et d'autâr que vous auez erré, vous repentez. & n'estoit besoing que de moy eussiez si grande craincte, puis qu'en vostre main le bien & le mal des dames consiste. A ce que vous demandez, que ie deliure vostre vie de la mort : ie vous respond. que congnoissant qu'à voz commandementz chascune doibt obeyr, & pourtant soit qui se vueille, vous n'avez autre chose à faire, sinon choisir celles de qui mieux vous vous ayez seruir : car la vertu desormais est tant esgarée, que les dames se laissent vaincre plus par force que par amour. Et pour certain aduiendra que i'estimeray beaucoup d'un si grand ennemy, comme vous m'estiez, auoir fait à tout le moins vn moyen amy. Donc ie vous veulx sur tous autres donner en payement pour les maulx que vous me feistes, ce que nul autre homme pour bien qu'il me sceust aymer & seruir, iamais ne peut auoir de moy : ainsi vous l'obtiendrez en mal faisant & pis seruant, puis qu'il vous plait,

lete & io altresì voglio quello, che la forza vince, che come publicate molte volte li errori che da noi mai pensati furono, forse lodarete questo che commetemo. Onde io piu presto voglio mettermi alla ventura amandoui, che sprezzandoui hauere nemico così manifesto.

### l' Authore.

Come Affranio hebbe la risposta di Hortensia, tanto allegro & superbo diuenne, che non credea si ritrouasse vn altro tanto fortunato, quanto egli era. Et vedete, egli che così malitioso era non puote il suo male tenere segreto, anzi la riceuuta littera con altri giouani galanti, se stesso lodando, communicò, tuttauia vituperando quella, che piu cara douea tenersi, che egli non pensaua: per il che, il mal fortunato, non puote quello inganno conoscere, che in la celere pietade di Hortensia ascoto stana. Egli dunque giudicando quella essere molto facile da vincere, fu piu  
leg

ie suis contente, & contraincte d'aussi le vouloir. Et comme vous publiastes les erreurs qui iamais par nous ne furent pensez, peult estre que vous louerez ce que nous commettons: parquoy plustost ie choyfis l'aduenture de estre aymée en vous aymant, qu'en vous refusant, estre seure d'auoir ennemy si manifeste.

*L'Authour.*

**Q** Vand Affranio eut la responce d'Hortensia, tant resiouy deuint & si superbe, quil pensoit qu'il ne se peust trouuer vn autre autant heureux comme il estoit. Et combien que sur tous il fust cauteleux & fin, si ne peut il son erreur tenir secreta, mais communiqua la receue lettre à d'autres ieunes gentilz hommes, en se louant fort, & vituperant celle qui se deuoit garder plus chèrement qu'il ne se persuadoit. Parquoy le malheureux aueuglé de gloire plain, ne peut cōgnoistre la tromperie qui soubz la soubdaine & cruelle pitié d'Hortensia estoit cachée. Ainsi donc l'estimant aisée à surmonter, fut luy mesme plus

leggieremēte come sempio, & sciocco vinto, diede egli opera con ogni sollicitudine di ritrouarsi con Hortensia, altra non bramando, se non dare presto fine à suoi desij, ma nõ uedeua che procuraua la crudel morte, che gia ordinata s'appressaua: Da poi quanto seppe piu segreto, per mezzo d'vn' altra persona, diede ordine di ritrouarsi con Hortensia in vn luoco secreto & occulto. cosi uenuta l'ultima notte de suoi giorni: se ridusse al palaçzo della Regina, & intrò in quella camera, oue era l'alloggiamento di Hortensia, ella con false & inganneuole risa, forte allegra si mostraua per piu piacere ad Affranio: ma egli non conoscendo il nascoso inganno, con gratiosa, & ispedita maniera di vero & leale amante segni dimostrando, queste parole gli disse.

**T**anto cresce l'allegrezza della mia felice sorte, che per tema, che nõ uenga tēpo, che me leui tanta gioia di quanta hoggi son possessore, la morte desio.

O quan

legierement vaincu comme fol & ignorant. Il feit toute diligence de se trouuer avec Hortensia, ne demandant autre chose que donner fin à ses desirs. Mais il ne sçauoit point qu'il se pourchassoit luy mesme la mort, qui ia luy estoit appareillée. Tost apres le plus secretement qu'il peut, il donna ordre par le moyen d'une tierce personne, de se trouuer avec Hortensia, en vn lieu à part & secret. Et ainsi venue la deruiere nuit de ses iours, il s'en alla au palais de la Royne, en la chambre ou estoit logée Hortensia, là ou avec vne chere faincte, pour mieulx luy cōplaire se demōstroit fort ioyeuse: mais luy non congnoissant la tromperie cachée avec vne gracieuse & belle maniere, demonstrent le semblant d'un vray & loyal amant, luy dist ces parolles.

**T**Ant croist la ioye de mon heureuse aduenture, que pour crainte de veoir vn temps qui m'oste ceste prosperité, de laquelle ie suis ce iourdhuy iouyssant, ie desire la mort.

Ha



O quanta felicitàde sarebbe morire, prima che l'instabile fortuna da così alto seggio me gettasse à terra: ma lasciando di essaltare la mia vittoria, anchora che voi tanto conoscete la istima di quella, questo voglio che da me sappiate, se voi non me hauesti scritto, che per forza, ogni mia voglia voleuate, già non era io tanto forte, che con così supremo diletto fussi rimasto in vita: imperò che tanto alta gloria possuto sofferire non hauerei: che non meno uccide vno estremo piacere, che d'vn animo tristo la insopportabile pena: ma se io mantengo in vita, & con la forza di tanta gioia non muoio, per altro non è senon che me scriueste, che piu per forza che di vostra voglia, prestauate cōsenso à miei desij, & in questo stata me siete alquanto pietosa, nō dando mi vnitamente tãta gloria, che io soffrire nō puotea. però per l'auenire, totalmete hauero ardire di viuere allegramete. vorrei ben. he piu per amore, che per forza reciuessi li miei

Ser

Ha qu'à bon heure elle viendroit si premier que l'inconstante fortune me iestast de si hault siege en terre elle arriuoit. Mais laissant l'exaltation de ma victoire, encores que vous congnoissiez la valeur d'icelle, ie veulx bien que vous sachiez cecy de moy, que si vous ne m'auuez escript, que par force vous vouliez ma volonté, ceste victoire eust esté si grande que mes forces n'eussent esté suffisantes de demeurer en vie avec vn si extreme plaisir. Pour autant ie n'eusse sceu endurer vne si haulte gloire, car non moins faiët mourir vn si excessif plaisir, qu'vne peine intolerable d'vne demesurée tristesse. Et si ie me maintiens viuant, & que par la force de si grande ioye ie ne meurs, c'est pour ce que vous m'escriuistes que plus par force que de vostre bon gré, vous consentiez à mes desirs. Et en cela vous m'auuez esté vn peu pitoyable, en ne me donnant en vn coup, si parfaict contentement que souffrir ie ne le peusse. Et pourtant pour l'aduenir, i'auray hardiesse de ioyeusement viure. Ie vouldroye bien que plus par amour que par force vous receussiez mes  
 ser

seruitij, che in tal caso le mercedi che per forza conseguite, causano pena à chi le fa, & nissuno piacere à chi le riceue. perche nelli amorosi casi altro diletto nõ è che vna medesima voglia. & ogni virtuoso piu presto debbe procurar il diletto della sua signora, che il suo proprio. per questo nõ voglio io signora, da voi mercede alcuna se la segreta vostra voluntà non consente in darla, che io per essere amato cerco seruir ui: onde amarui senza esserui à voi in carico, per meglio tenea. ne voglio per forza, quello che senza amore dà gloria. Finite queste parole, Hortensia con viso piu rigidetto che inanzi così rispose.

**M**olto perfettamente Affranio volete, che tutte le cose vostre si facciano: non crediate però così tosto hauer quello senza fatica, che altri trauagliando & morendo mai non puotero hauere, ne vogliate altresì reputarui tanto degno, che facendomi ingiuria, quella conseguiate, che altri seruendomi non hanno

*con*

seruices, car en telz cas les recompenses que par force vous gaignez, causent peine à qui les faiçt, & peu de plaisir à qui les reçoit: pource que es cas amoureux, aultre plaisir n'ya, que l'vnion de deux volontez, & doibt tout vertueux hōme, plustost procurer le plaisir de sa dame que le sien propre. Pourtant ma dame ie ne veulx de vous aucune recompense, si de vostre bonne volonté elle ne m'est octroyée: car en vous aymant, ie cherche seulement vous seruir. Et si de vous ie n'estois aymé le meilleur que i'en auroye me seroit charge. ny par force ne veulx ie que vous me donniez ce qui sans amour donne gloire. Ces parolles finies, Hortensia avec visage plus rude qu'au parauant, ainsi respondit.

**V**Ous voulez Affranio, que toutes voz choses se facent avec merueilleuse perfection: mais ne croyez pourtant si tost auoir sans peine, ce que tant d'autres en mourant & trauillant iamais n'ont peu auoir. Ny ne veuillez pareillement vous estimer tant digne, qu'en me faisant iniure vous ayez ce que les autres en me seruant n'eurent

onc

conseguito, non voglia tanta superbia vostra sforzar amore, che naturalmente piu per seruitij che per ingiurie si vince, che anchora il vostro maluagio proposito, à tutte le donne contrario, d'hauer il nostro honore, per terra gettato non si satia, senon pensate ancho, che per tema delle vostre malitie, me debbia lasciare vincere. Qui potresti ben dire, come gia dicesti, che se alli nemici quali oltraggiare douerissimo, diamo gloria, alli nemici poi, à par di questo, che daremo? Perilche siate certo che la vostra malitia, in simile caso non hauera luoco, ma secondole vostre opere hauerete la pena. Leuatue homai da questi pensieri amorosi, & prouedetue di verace contritione & di patiença per la morte: che da quelle cui tante offese faceste, crudelmente la morte riceuerete. & ben che le loro forçe siano feminili: niun però mai le offendio, che senza offesa restasse. & perche la morte vostra sia essempio alli altri d'aspero castigamento, hauemo cercato che  
sia

oncques. Et ne vueillez par vostre orgueil cōtraindre & faire force à amour, lequel naturellemēt plus par seruices que par oultrages se gaigne. Je voy biē q̄ vostre meschāt propos cōtraire à toutes les dames, n'est pas encores saoulé d'auoir iecté nostre honneur par terre. Si d'aduantage vous pēsez, que par craincte de voz malices ie doibue me laisser vaincre à vous, affin que vous peussiez encores vn coup dire ce qu'aultres foys vous disiez: que si les dames font biē à leurs ennemys, auquelz elles denroyent pourchasser tous maux, quelle gloire en comparaison peuuēt elles apres en secret dōner à leurs amys? Mais foyez seur, que vostre malice en ce cas n'aura lieu, car selō voz œuures vous aurez la peine. Et pourtāt d'icy en auāt, ostez de vostre entendemēt toutes ces pēsées amoureuses, & vo<sup>9</sup> pouruoyez de vraye cōtritiō & patiēce cōtre la mort car auiourdhuy par celles q̄ vo<sup>9</sup> auez tāt offensées, vous receurez cruellement la mort. Et biē que leurs forces soyēt feminines & foibles, si n'ont elles pourtāt iamais de nul esté offensées, qui à la fin soit demouré sans offense. Et à fin que vostre mort soyt exemple aux aultres d'aspre chastiment, nous auons cherché façon

P

*sia tanto crudele, che io in pensare li tormenti che soffrirete, me spauento.*

### L'authore.

**M**Entre Hortensia dicea queste ragioni, la Regina, che cō brigata de le sue donne staua, nascosamente per offender Affranio, intrò in la camera, doue si ragionaua, & subito tutte di brigata gettarò à terra il pouero Affranio, & tanto strettamente le mani & piedi li legarono, che nissuna difesa fara potea. Poi che legato l'hebbero, delle sue vestimenti il spogliarono, & accio che lamentare non si puotesse, subito con vn certo, non sò che, la bocca gli chiusero: così ignudo, fu ad vna colonna ben legato, quini ciascuna di quelle donzelle cercaua noue inuentioni, per dargli maggiori tormenti, tali vi furono quali con tenaglie affocate, & altre che con l'unghie & dèti, rabbiosamète il stracciaro. Mentre egli era piu che mezzo morto per accrescere  
 piu

de la faire tant cruelle, qu'en pensant les tourmens que vous avez à souffrir, ie m'espouente.

*l'Autheur.*

Pendant qu'Hortensia disoit ces raisons, la royne q, accōpaignée de ses damoiselles, estoit cachée pour tourmēter Affranio, entra en la chambre ou il parloit. Et soubdainement toutes d'une flotte ietterēt le pauvre Affranio en terre: & tant estroictement luy lierent les mains & les piedz, que il ne pouuoit faire aucune deffence. Et apres qu'elles l'eurēt lié, elles le despouillerent de ses vestemens. Et à fin quil ne peust crier, soubdainement avec quelque chose luy estouperent la bouche. Ainsi tout tout nud fut Affranio à vn pillier bien lié, là ou chascune d'elles cherchoit nouvelles inuentions pour plus fort le tourmēter. Il y eut qui avec tenailles toutes ardātes, autres avec les ongles & dentz cōme enragées le depeçoiēt. ce pēdant il estoit plus que demy mort. Et pour plus accroistre



piu pena alla sua pena, non lo volsero co-  
 si in vn tratto amazzare, accio che le cru-  
 de & fiere piaghe se gli raffreddassero, &  
 altre di nouo gli ne facessero. Et poi che in  
 questo modo farono stracche di tormentar  
 lo à suo bel agio, la Regina & le sue don-  
 ne quini, appò lui per essere da lui viste,  
 se puosero à cenare, quini dicendo le scele-  
 raggini di quello, & tutte le opere mali-  
 tiosamente da lui fatte, ciascuna conclu-  
 dea dinanzi la regina: che loro non pa-  
 rea che quante morti à quel maluagio da-  
 re si puotessero: & ciascuna dicea quella  
 che piu gli era à grado: per ilche tali co-  
 se tra loro donne trattauano, quali per quã-  
 to pèso, al martirio di Affranio molto mag-  
 gior pena porgeano, che la istessa morte:  
 & cosi il sfortunato tãta pena soffria delle  
 parole, quanta l'opra sua richiedea: ma  
 poi che le tauole furono levate, di nouo la  
 Regina & le donzelle insieme, si puosero  
 per dare ad Affranio amarissima cena.  
 & fusi ben seruito in luoco di manicaret-  
 ti,

sa peine, ne le voulurent si soudain occire, à fin que les cruelles & dangereuses playes se refroidissent, & que plus de martyre luy donnassent, quand elles recommenceroient à luy en faire de nouvelles. En ceste sorte elles estant lassées de l'affliger, la Royne & toutes ses damoyelles se meirēt à leur ayse, & souperent aupres de luy, à fin que mieulx il les veist. Là ou racomptèrent toutes ses meschansetez, toutes les œuures malicieusement par luy faiçtes, chascune cōcluoit deuant la Royne qu'elles ne sçauoyent de combien de mortz homme si mauuais deuoit estre puny, parlāt chascune de celle que plus elle estimoyt. Et pourtant entre les dames se traictoyent telles choses, lesquelles (cōme ie pense) donnoyent plus grand martyre au mal d'Affranio que n'eust faiçt la mesme mort. Et ainsi d'autant que son œuure le requeroit, d'autant souffroit il peine de leurs parolles. Mais apres que les tables furent leuees, la Royne & les dames derechef se meirent ensemble pour donner à Affranio tresamer soupper. Et fut si biē seruy de diners tourmés

ti, augelli & altre viuande dalle donne & dal maestro di sala con diuersi tormenti, che io non so come scriuere tante, & si differēti ingiurie che gli faceano, & questo durò fin che Phebo apparue in oriente: & poi che fin soura l'ossa tuto quanto lo hebbero stracciato, tuto il rimanente arsero, & di quella cenere ciascuna di loro prese, & come cosa sancta in memoria del loro nemico in vasi, a cio conueneuoli serbarono, & tra loro alcune ve furo, che in vece di gioiello, quella al collo portauano, perche hauendo piu à memoria la fata vendetta, piu piacere hauessero. Così dunque la gran malitia ad Affranio diede alle donne vittoria, & à se stesso il pagamento di sua mercede.

Finisce la historia di Aurelio e Issabella, oue se disputa qui piu dia cagione di peccare, l'huomo alla donna, ò la donna à l'huomo.

en lieu de fricassée, de gibier & autres viandes, des dames & du maistre d'hostel, que ie ne sçay comment se pourroient escrire tant & de si differentes afflictions qu'elles luy feirent. Et dura cela iusques à ce que le soleil apparust le lédemain en orient. Et apres qu'elles luy eurent desrompu la chair iusques aux os, elles ieterent la reste dedans le feu. Ce qu'apres qu'il fut du tout consommé, chascune d'elles print vn peu de la cendre pour garder comme relicque, en memoire de leur ennemy, & l'enchasserent en petitz vasseaulx d'or, à ce couuenables. Et y en eust aucunes de'elles qui la portoient au col en lieu de ioyaulx, à fin qu'ayant plus souuent memoire de la vengeance faiçte, elles eussent plus de plaisir. Ainsi dōc la grād malice

d'Affranio donna aux dames victoire, & à luy  
 paiement de ses  
 merites.

*Fin de l'histoire d'Armelin & d'Isabelle, en laquelle est d'espūt le quel donne plus d'occasion de pecher, l'homme à la femme, ou la femme à l'homme.*











